

le français dans le monde

N°426 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2019

7 fiches pédagogiques avec ce numéro

• 28 novembre 2019 •
Première Journée
internationale
des professeurs
de français !
lejourduprof.com

// ÉPOQUE //

Léonora Miano,
chantre de l'Afrophonie

// LANGUE //

Culture arabe et
francophonie pour un
professeur d'archéologie
en Jordanie

// MÉMO //

Les frères Dardenne
filment la radicalisation
dans leur Belgique

// MÉTIER //

À Taiwan, Facebook
pour le FLE

Les interprètes et le
français du Québec

// DOSSIER //

BORIS VIAN

ETERNELLEMENT

BIENVENUE EN...

☐ GLACE ☐ CLASSE



Apprenez le français !

2 000 exercices interactifs et gratuits
sur le site **apprendre.tv5monde.com**

TV5MONDE

Bienvenue en Francophonie

Nouveaux tarifs et nouvelles offres pour 2019 !

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-

MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier+ numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les **liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio** et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Limoges, une ville d'art et d'histoire
- **Question d'écritures** : Ils s'aiment un peu, beaucoup...
- **Mnémon** : L'incroyable histoire du pronom « on »

LES REPORTAGES AUDIO



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

- **Littérature** : Il y a 60 ans, disparaissait Boris Vian
- **Culture** : Quand le cinéma s'invite à l'hôpital
- **Tendance** : France, les étudiants s'occupent des séniors
- **Expression** : « Faire un trou à la lune »



ÉPOQUE

08. Portrait

Impériale Léonara Miano

10. Région

Limoges, ville d'art et d'histoire

12. Tendance

L'amour au temps du numérique

13. Sport

Nigel, le Kiwi qui compte triple

14. Idées

Jean-Laurent Cassely : « Il y a une obsession du passé »

16. Bande dessinée

La gloire des immortels

17. Anniversaire

La tour Eiffel : une santé de fer

LANGUE

18. Entretien

Metin Arditi : « Chacun peut s'inventer son propre esprit français »

20. Politique linguistique

Cap-Vert : une diglossie en évolution

22. Je t'aime... moi non plus

Anglicismes : méfions-nous !

24. Étonnants francophones

« Les plus belles années de ma vie ! »

25. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

28. Réseaux

30. Vie de profs

« Si je n'enseigne pas, je meurs »

32. Question d'écritures

Ils s'aiment un peu, beaucoup...

34. Initiative

L'écologie pour promouvoir le français, et vice versa

36. Évènement

La Journée internationale des professeurs de français

38. Zoom

Le français québécois à l'épreuve de l'interprétation

40. Astuces de classe

Comment formez-vous des groupes et des binômes en classe ?

42. Tribune

De la simulation globale à la gestion de projet

44. Innovation

Animer une page Facebook en classe de français

46. Ressources

MÉMO

62. À écouter

64. À lire

68. À voir

INTERLUDES

06. Graphe

Snob

26. Poésie

Boris Vian : « L'Évadé ou Le temps de vivre »

48. En scène !

C'est le jour et la nuit !

60. BD

Les Noël's : « Juste un verre », « Mamie s'en va »

édito

Une journée pour un métier

Ce 28 novembre 2019, la première Journée internationale des professeurs de français vient mettre notre métier à l'honneur. Même si elle s'ouvre de plus en plus sur le monde, malgré les classes hors les murs, la profession de professeur de français se pratique au quotidien entre les quatre murs d'une salle de cours. L'enseignant a bien entendu comme premiers et principaux interlocuteurs les apprenants, dans la dimension pédagogique de la profession. Les collègues, l'administration des établissements, les éventuelles familles des jeunes élèves forment l'environnement immédiat. Mais au-delà ? Enseigner est un métier d'humilité et de persévérance, c'est « l'enseignant-artisan » comme le dit si bien Jean-Marc Defays, président de la FIPF, dans les pages qui suivent. Ce 28 novembre est pensé comme un moment où les profs de français se montrent et interviennent dans la société civile, affirmant en cela qu'ils sont des acteurs fondamentaux de la mise en œuvre d'un projet bien plus large que des heures de cours dispensées. Une langue et des cultures : les graines semées des dialogues du futur. ■

Sébastien Langevin
slangevin@fdlm.org

DOSSIER

BORIS VIAN, ÉTERNELLEMENT

50

« Une urgence à vivre, à écrire, à créer tous azimuts »	52
Abécédaire	54
Les chansons de Vian : un miroir critique de notre temps	56
De Bison Ravi à Boris Vian : jouer avec les mots en classe	58

OUTILS

70. Jeux

À table !

71. Mnémo

L'incroyable histoire du pronom « on »

72. Quiz

Boris Vian

73. Test

Relativement vôtre

75. Fiche pédagogique

Vian, artiste aux multiples talents

77. Fiche pédagogique

Boris Vian : « Le Déserteur »

79. Fiche pédagogique

Boris Vian : *L'Écume des jours*

81. Fiche pédagogique

Écologie : les fruits et les légumes moches

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris - Tél. : +33 (0) 1 72 36 30 67 Fax : +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements : +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax : +33 (0) 1 40 94 22 32 • **Directeur de la publication** Jean-Marc Defays (FIPF) • **Rédacteur en chef** Sébastien Langevin • **Conseiller de la rédaction** Jacques Pécheur • **Secrétaire général de la rédaction** Clément Balta cbalta@fdlm.org • **Relations commerciales** Sophie Ferrand sferrand@fdlm.org • **Conception graphique - réalisation** miz'enpage - www.mizenpage.com • **Commission paritaire** : 0422T81661. **59^e année. Imprimé** par Imprimeries de Champagne (52000) • **Comité de rédaction** Michel Boiron, Christophe Chaillot, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot • **Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo**, Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie : Jean-Marc Defays (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Youma Fall (OIF), Dominique Depriester (MEAE), Marc Boisson (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).

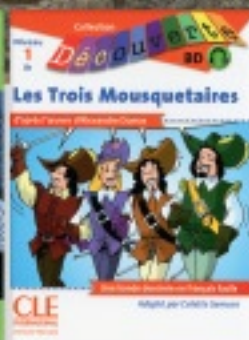


CLE INTERNATIONAL

LECTURES FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

La lecture facile chez CLE c'est 6 collections et 150 titres enfants, ados et adultes pour tous les niveaux du A1.1 au B2.

Découvrez-les dans notre nouveau catalogue spécial lectures FLE !



Journée internationale des professeurs de français

Le Jour du prof de français

28
novembre
2019

INNOVATION
ET CRÉATIVITÉ

www.lejourduprof.com



GRAPHIE

« Le snobisme, c'est-à-dire l'admiration de ce qui chez les autres est indépendant de leur personnalité. »

Marcel Proust, *Jean Santeuil*


Snob

« La philosophie, ce n'est souvent que le snobisme du bon sens. »

Jean Yanne, *J'me marre*

« Le snobisme est toujours une exclusion de l'autre. Comment mieux l'exclure qu'en multipliant le présent par le passé ? »

Philippe Delerm, *Traces*



« Si l'histoire a ses modes,
ses donneurs de leçons / Elle
a pour certains snobs des
retours de bâton. »

Pierre Bachelet, « Laissez chanter le français »

« Le son même du mot snob,
qui commence en sifflement
pour finir bulle de savon,
le destinait à une grande
carrière dans le domaine du
mépris et de la frivolité. »

Philippe Jullian, illustrateur et historien de l'art

« Si les pommes de terre
étaient rares chez nous, manger
de la purée relèverait du snobisme. »

Amélie Nothomb, *Biographie de la faim*

« J'ai des accidents en Jaguar
Je passe le mois d'août au plumard
C'est dans les p'tits détails comme ça
Que l'on est snob ou pas J'suis snob...
Encor plus snob que tout à l'heure
Et quand je serai mort
J'veux un suaire de chez Dior ! »

Boris Vian, « J'suis snob »

« Le vrai snob
est celui qui
craint d'avouer
qu'il s'ennuie
et qu'il s'amuse,
quand il s'amuse. »

Paul Valéry, *Mélanges*

IMPÉRIALE LÉONORA MIANO

Écrivaine française d'origine camerounaise, Léonora Miano signe avec *Rouge Impératrice* un roman d'anticipation situé dans une Afrique unifiée et prospère qui pourrait bien ravir le prix Goncourt 2019. Rencontre avec une femme de caractère à qui tout semble réussir.



© Paolo Pellegrin

C'est dans le cadre feutré de l'Hôtel des Saints-Pères, en plein Saint-Germain-des-Prés, que Léonora Miano nous accueille, drapée dans une longue robe verte fendue. Dans ce petit salon où elle a désormais ses habitudes, elle enchaîne les interviews avec sérénité, une tasse de thé toujours à portée de main. Sélectionnée pour le prix Goncourt 2019 après avoir obtenu celui des lycéens en 2006 et le Femina en 2013, l'écrivaine n'a plus un moment à elle. Comme les précédents, *Rouge Impératrice*, son neuvième roman, a tous les ingrédients d'un livre à succès. Situé en 2124 (ou San Kura 6361), il raconte une histoire d'amour au sommet de l'État dans une Afrique unifiée et autarcique où les « Fulas », des descendants d'immigrés français, se sont réfugiés car ils s'estimaient envahis par les migrants. Si

leurs grands-parents avaient été accueillis sur le continent noir comme des rois, ces derniers se sont aujourd'hui marginalisés par leur obstination à vouloir vivre dans leurs traditions et dans une langue qu'ils sont désormais les seuls à parler. « Au départ, j'ai voulu écrire un conte de fées, une histoire d'amour qui marche, puis j'ai dû situer l'histoire dans une époque. Comme j'avais déjà beaucoup travaillé sur l'Afrique contemporaine et sur l'Afrique pré-coloniale, j'ai eu cette fois envie d'explorer l'avenir », explique Léonora Miano de sa voix grave et enveloppante. C'est ainsi, avoue-t-elle, qu'elle s'est laissée emporter par cette aventure « afro-futuriste » avec beaucoup d'amusement.

« Rester soi »

Née à Douala au Cameroun en 1973, Léonora découvre la France à 18 ans, quand ses parents (pharma-

cien et professeure d'anglais) l'y envoient sans lui demander son avis. Même si elle n'y était venue qu'une fois, le pays ne lui est pas vraiment étranger : « Je venais d'un espace colonisé. Je connaissais l'architecture de Paris par les films que j'avais vus au Cameroun et je parlais déjà la langue. Je n'ai pas été vraiment dépaylée », assure-t-elle. Engagée dans des études de Langues, littérature et civilisation étrangère (d'abord à Valenciennes, ensuite à Nanterre), la jeune femme s'intéresse de près à la littérature afro-américaine et notamment à l'œuvre de Toni Morrison, à qui elle consacre son mémoire de fin d'études. Pour autant, elle refuse de la voir comme un modèle. « Il ne faut pas en avoir. Il faut chercher sa propre singularité. On ne peut pas devenir Shakespeare ni Faulkner, alors il faut rester soi », affirme-t-elle sur le ton très tranché qui la caractérise.

Après avoir tenté de percer dans la musique, elle publie, à trente-trois ans, son premier roman, *L'Intérieur de la nuit*, qui raconte après des études en France le retour d'une jeune Africaine dans son village natal, en proie à des hordes de miliciens sauvages voulant rétablir une Afrique mythique et glorieuse. Des scènes de sacrifices humains, décrites sans tabou, furent jugées assez scandaleuses pour que des libraires refusent de vendre le livre, qui rencontra néanmoins un succès critique immédiat en raflant six prix littéraires. Dès l'année suivante, en 2006, sort *Contours du jour qui vient*, qui se déroule dans la même Afrique imaginaire ravagée par la guerre et la corruption, et s'inscrit dans une trilogie dite « Suite africaine » que viendra compléter *Les Aubes écarlates*, en 2009. Ce deuxième roman est déjà une consécration : le prix

« Même si cela doit un peu compliquer la tâche au lecteur français, j'estime qu'il devrait connaître des mots africains, parce que nous, nous connaissons plein de mots français »



▲ À la librairie Albertine Books de New York, en septembre 2018.

Goncourt des lycéens qu'il décroche permet à Léonora Miano de vivre de sa plume. Elle en profite pour acquérir la nationalité française à laquelle elle sacrifie sa nationalité camerounaise, son pays d'origine, refusant la double nationalité : « *Ma fille qui est née en France a grandi avec l'angoisse que je me fasse expulser. Alors, quand j'ai commencé à gagner de l'argent, je n'ai pas voulu qu'elle me voie subir un traitement différent du sien. C'est uniquement pour cette raison que j'ai demandé la nationalité française* », confie-t-elle sans détour. Ajoutant même qu'elle s'intéresse « au na-

tionalisme et au repli identitaire en France. C'est un comportement qui me fascine car je le trouve anti-français. »

Chantre de l'« Afrophonie »

Très attachée à ses racines africaines et à la multiplicité des langues qu'on y parle, Léonora Miano imagine Katiopa, le nom de ce futuriste continent africain où se déroule *Rouge Impératrice*, comme une entité politiquement unifiée mais sans langue unique. « Si le livre est écrit en français, mes personnages ne s'expriment pas dans cette langue. » Si la romancière ne les nomme pas, même si

elle évoque des langues de la grande famille bantoue, c'est qu'elle veut que ses lecteurs fassent l'effort de les chercher. Le livre est d'ailleurs ponctué de mots africains, que l'on retrouve, traduits ou non, dans un glossaire qu'elle a concédé à son éditeur. Cela peut se révéler déroutant, mais l'écrivaine assume : « *J'ai voulu insérer ces mots étrangers pour le lecteur français parce qu'il s'agissait de décrire une Afrique désireuse de brasser entre elles les cultures africaines. Nous nous trouvons dans un espace décolonisé et ayant récupéré une souveraineté dans tous les domaines, y compris dans la langue. Je voulais que cela se sente aussi dans l'esthétique du roman* », précise-t-elle avant d'ajouter avec une pointe de provocation et d'espièglerie : « *Même si cela doit un peu compliquer la tâche au lecteur français, j'estime qu'il devrait connaître des mots africains, parce que nous, nous connaissons plein de mots français.* »

Ainsi la romancière, libre et singulière, inventive et iconoclaste, se double-t-elle d'une essayiste de conviction. C'est dans *L'Impératif transgressif* – un titre en guise de credo – qu'elle évoque les enjeux linguistiques et de représentation qui lui tiennent à cœur, elle qui avait déclaré en septembre 2017 au ma-

gazine *Télérama* s'être « racialisée en France » et qui se définit comme une « Afropéenne », une personne « d'ascendance subsaharienne ou caribéenne et de culture européenne » selon ses propres termes. « *Les francophonies subsahariennes ne sont que des instruments parmi d'autres, pour diffuser une voix que je nomme ici : afrophonie. [...] La parole afrophonique est transnationale et culturellement transversale. Elle traverse et relie tous ces mondes afros.* » Aiguillant ainsi vers l'impératif dont elle parle, celui « de tracer soi-même la voie, de définir ses propres finalités. »

Actuellement installée au Togo – ce sont des ateliers d'écriture qu'elle a animés pour les jeunes à Niamey qui ont inspiré *Rouge Impératrice* –, Léonora Miano a d'ores et déjà commencé l'écriture d'une suite. « *Il faut le faire assez vite afin de rester dans l'énergie du premier tome* », assure-t-elle, mais ce n'est là qu'un de ses projets. Elle rêve également d'écrire un roman sur les temps mythiques avant, peut-être, de monter sur scène, elle qui a déjà écrit pour le théâtre *Red in Blue* trilogie, dont le premier volet, *Révélation*, a été mis en scène au théâtre parisien de La Colline il y a tout juste un an. C'est dire si Léonora Miano n'a pas fini de tracer elle-même la voie. ■



LÉONORA MIANO EN 8 DATES :

- 1973 :** Naissance à Douala (Cameroun)
- 1991 :** Installation en France
- 2005 :** Premier roman : *L'Intérieur de la nuit* (Plon)
- 2006 :** *Contours du jour qui vient* (Plon), prix Goncourt des lycéens
- 2012 :** Grand prix littéraire de l'Afrique noire pour l'ensemble de son œuvre
- 2013 :** *La Saison de l'ombre*, prix Femina
- 2016 :** Essai : *L'Impératif transgressif* (L'Arche)
- 2019 :** 17^e livre : *Rouge Impératrice*

LIMOGES VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

Pour découvrir Limoges, empruntons le cours de la Vienne, qui prend sa source au magnifique plateau de Millevaches avant d'arriver au pont Saint-Étienne. Construit au XIII^e siècle, c'est l'un des plus vieux de la ville avec le pont Saint-Martial, situé un peu plus en aval, à l'emplacement du pont romain qui permettait d'entrer dans la cité antique : Augustoritum, capitale des Lémovices, ce peuple gaulois qui a donné son nom à la ville et à la région. En levant la tête, on voit la cathédrale Saint-Étienne, et nous voilà plongés dans le Limoges médiéval, au cœur du quartier de la Cité. Passons les époques : seconde moitié du XVIII^e siècle, un gisement de kaolin est découvert, point de départ de la grande aventure de la porcelaine. Capitale des arts du feu, classée depuis 2017 par l'Unesco comme « ville créative » pour l'artisanat et les arts populaires, Limoges est riche d'histoire et de culture, comme le prouve son festival des francophonies depuis plus de trente ans.



La Vienne, le pont et la cathédrale Saint-Étienne.

© Mik Man / Adobe Stock

LIEU

UN PETIT ÉDEN AU CŒUR DE LA CITÉ

Grâce à l'office de tourisme, Éric est notre guide particulier. Au programme, le quartier de la Cité et ses jardins de l'Évêché, propriété municipale depuis 1910. Quelques rues pavées avec maisons à colombages datant de la fin du Moyen Âge et nous voilà sur le parvis de la somptueuse cathédrale Saint-Étienne. Des vestiges d'un imposant baptistère paléochrétien mis au jour en 2008 montrent l'importance spirituelle du lieu dès le V^e siècle. Le clocher et son porche datent de l'époque romane, quand le portail Saint-Jean, tout en granit et surmonté d'une magnifique rosace, est de la période gothique. À l'intérieur, un chef-d'œuvre : l'un des rares jubés conservés en France, où l'on voit l'influence de la Renaissance italienne avec des bas-reliefs représentant Hercule. L'art contemporain n'est pas absent : au chœur, une splendide vierge à l'enfant de 2009 vient rappeler que l'art de l'émail et

de l'orfèvrerie n'est pas perdu. En sortant, plusieurs choix s'offrent au badaud : le jardin botanique, la Cité des métiers et des arts consacrée aux Compagnons, ainsi que le musée des Beaux-Arts qui occupe l'ancien palais épiscopal. On peut y découvrir l'histoire de Limoges et des peintures de Renoir ou Suzanne Valadon, originaires de la région. Éric nous fait aussi découvrir les souterrains de la Règle : de multiples galeries grouillent en effet sous la ville ! Et pour finir sa balade dans ce qui est le plus grand espace vert de Limoges, ne pas hésiter à descendre vers les bords apaisants de la Vienne, territoire des Ponticauds. ■



▲ Notre-Dame de pleine lumière, par Léa Scham's (émail) et Alain Duban (orfèvrerie).

ÉCONOMIE

LA PORCELAINE, MARIAGE DE L'ANCIEN ET DU MODERNE

C'est devenu une périphrase : « la porcelaine de Limoges » est une aventure qui commence en 1768 avec la découverte près de la ville d'un gisement d'argile blanche, le kaolin, qui permet sa fabrication. Très vite s'ouvrent des manufactures, dont certaines encore actives aujourd'hui comme Haviland. L'industrie porcelainière se développe tant qu'au début du xx^e siècle, Limoges compte plus de 90 000 habitants (130 000 aujourd'hui). Comme l'explique le Musée Adrien Dubouché, musée national qui forme depuis mai 2012 avec Sèvres, en banlieue parisienne, la Cité de la céramique : « Qualifiée de ville rouge à cause du rougeoiement de ses fours

à porcelaine et en raison de sa couleur politique (création de la Confédération générale du travail ou CGT en 1895 et grèves révolutionnaires de 1905), Limoges offre en 1914 plutôt le visage d'une ville noire », à cause de ses 120 fours qui font retomber sur la ville une suie charbonneuse. Il en reste 4 aujourd'hui, dont celui des Casseaux, qu'on peut visiter. Aujourd'hui spécialisé dans les arts décoratifs et l'industrie du luxe (70 % de la production part à l'exportation, principalement aux États-Unis), la porcelaine a aussi des applications modernes, qui font de Limoges un vrai centre de compétitivité dans le domaine de la recherche céramique. C'est



▲ Au musée de la porcelaine Adrien Dubouché.

en quelque sorte cette vitalité qu'a consacrée l'Unesco en la labellisant « ville créative » pour son savoir-faire dans les « arts du feu » : non seulement les manufactures historiques mais aussi le Pôle européen de la céramique ou son école d'ingénieurs en céramiques industrielles. Pour exemple, qu'elle soit

traditionnelle ou biocompatible, la céramique technique est devenue un élément essentiel dans le secteur médical (dentisterie, ophtalmologie, chirurgie réparatrice). La porcelaine de et à Limoges, ce sont 1 100 emplois directs et 300 induits : autant dire que la périphrase a encore de beaux jours devant elle. ■

ÉVÈNEMENT

UN DRÔLE DE ZÈBRE QUI FAIT DES PETITS !

Né en 1984, le Festival des Francophonies de Limoges était dès l'origine précurseur : décentralisation, développement des échanges artistiques Nord-Sud, promotion des auteurs en langue française de tous horizons. D'où cette pluralité du mot francophonie, que son nouveau directeur, le Burkinabè Hassane Kassi Kouyaté, revendique au nom de la diversité. D'où, aussi, ce nouveau nom de Zébrures, où blanc et noir s'entremêlent. « C'était aussi parce que je trouvais le mot festival réducteur, nous explique-t-il. Ici, il y a un pôle francophone à l'année, une maison des auteurs, des salariés à plein temps. » L'évènement se fait ainsi en deux temps : en automne, avec son lot de spectacles de théâtre, musique et danse, ses conférences et ses rencontres ; au printemps, pour les écritures et les auteurs en résidence (voir aussi Francophonies du monde, p. 6).



▲ Le spectacle participatif *Rituels vagabonds* de la chorégraphe martiniquaise Josiane Antourel.

D'où l'appellation générale pour ce lieu à la fois de création et de représentation : « Francophonies : des écritures à la scène ». « Je voulais affiner le terme de francophonies tout en évoquant le processus qui rend hommage au travail des créateurs, poursuit Hassane. On va être le premier pôle de création francophone et privilégier ce qu'on appelle les graines. On va les semer et tenter de les faire germer. C'est là que je me positionne en tant que découvreur, afin qu'il y ait un renouvellement, non seulement des publics mais aussi des créateurs, que nous voulons accompagner et aider à grandir. » La dynamique est là : aides institutionnelles, partenariats locaux, coproductions... « Je repars sur les fondements du festival, qui a été créé à un moment où personne ne parlait de ces artistes venant de tout l'espace francophone », conclut Hassane Kouyaté. Dix nouvelles productions sont déjà prévues pour l'automne prochain. ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



L'AMOUR AU TEMPS DU NUMÉRIQUE

Les sites et applications de rencontre se multiplient, mais pas forcément les connexions. Tout du moins pas celles avec l'Autre et son grand A (comme Amour). Ou quand les nouvelles technologies rendent encore plus vraie la maxime « qui se ressemble, s'assemble ».

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

Sur Internet, c'est comme dans la vie : l'amour aussi est LA grande affaire. Une affaire d'ailleurs très rentable. Mais gardons encore un peu l'esprit romantique et attardons-nous un instant sur le fait de trouver l'élue(e), occupation qui concernerait les quelque 16 millions de célibataires que compte la France. Sachant que les dernières statistiques parlent de plus de 20 % des Françaises et des Français qui se sont connectés à un site ou une application de rencontre. Car aujourd'hui le choix est large : il y en aurait 2 000 en tout genre. Plus d'histoire d'amour au coin de la rue, mais à portée de clic. Les yeux dans les yeux... à la surface des écrans. Et pour aller plus vite, pas question de s'aventurer en terrain inconnu, on va désormais chercher l'âme sœur directement dans sa chapelle, sa mosquée, son temple ou sa synagogue. C'est-à-dire sur les sites ou applis de rencontres communautaires qui

s'appellent, au choix, Mektoub.fr (le pionnier des sites de rencontre pour musulmans), JDream (J pour juif) ou Theotokos (n° 1 mondial de la rencontre chrétienne francophone, dit le site).

L'avantage de ce genre de site, selon leurs utilisateurs, c'est qu'on y évite les conversations malvenues touchant les pratiques alimentaires, vestimentaires ou le sexe des anges : « Nous n'aurons pas à discuter de ça pendant des heures, fait remarquer une internaute. C'est acquis. » Pour la Suédoise Marie Bergström, chercheuse à l'Institut national des études démographiques (INED) qui a pu accéder aux bases de données du site Meetic et autrice des *Nouvelles lois de l'amour* (La Découverte), le critère communautaire est un critère comme un autre, qui reproduit dans l'univers virtuel les filtres sociaux

tels qu'ils existent dans la vraie vie : « Les gens ont une idée utopique d'Internet qui ressemblerait à un immense espace fluide et horizontal où tout circulerait librement. Mais on retrouve les mêmes habitudes en ligne que hors ligne : on tombe amoureux de ceux qui nous ressemblent. »

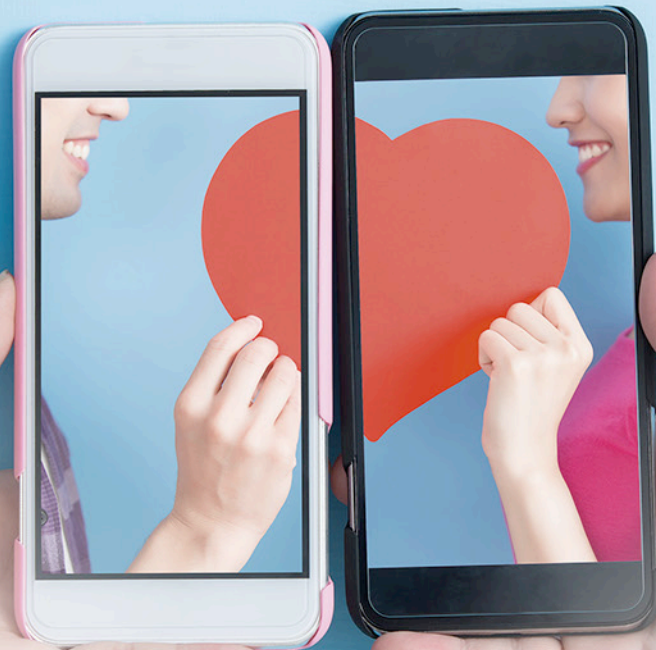
Marmite Love

Les magazines avec l'amour en bandoulière dans leur sommaire, tels *Cosmopolitan*, *Marie-Claire*, *Elle* ou *Femme actuelle*, multiplient ainsi les thèmes sélectifs, qui débordent le cadre religieux et nous administrent la preuve que la maxime « qui se ressemble s'assemble » est valable partout : dans nos affinités électives (*Élite Rencontre* ou *Attractive World*) ; dans nos assiettes (*Vegan Rencontres*, pour le modèle amour bio soucieux aussi du bilan carbone

Pour aller plus vite, pas question de s'aventurer en terrain inconnu, on va désormais chercher l'âme sœur directement dans sa chapelle, sa mosquée, son temple ou sa synagogue

des effusions amoureuses, ou Marmite Love, genre sucré ou salé, gazeuse ou plate ou encore tartine grillée ou beurrée, selon le « mariage des goûts et des cœurs » revendiqué par le site) ; autour d'un appareil Apple (*Cupidtino*, mot-valise de Cupidon et Copertino, le siège californien de la marque à la pomme) histoire de croquer la pomme à deux ; sur un champ de bataille (*Rencontres militaires*, premier site européen de rencontres entre militaires), avec éventuellement « Mon légionnaire » d'Édith Piaf en fond sonore ; au fil des séries, entre fans de *Twilight* ou même de *Star Trek* pour des « trek-kie dating » ; etc. Et qui détesterait tout ça pourrait encore se retrouver sur Hater, l'appli de rencontres faite pour celles et ceux qui partagent les mêmes détestations.

Au bout de cet inventaire à la Prévert de l'amour 3.0, ce constat, ambivalent, dressé par le sociologue Gérard Neyrand, auteur de *L'Amour individualiste* (Érès, 2018) : « Le renfermement sur soi ou sur une communauté a pour effet de renforcer la segmentation sociale. On recherche quelqu'un qui nous ressemble, c'est l'homogamie. Mais paradoxalement on essaie également de se différencier des autres. » Sur Internet ou ailleurs, l'amour est décidément une histoire compliquée. ■



► Lors du dernier championnat du monde de Scrabble francophone, en juillet dernier, à La Rochelle, Nigel Richards (à droite) remportera pour la 3^e fois consécutive les trois titres en duplicate.

Nigel Richards, vous connaissez ? Ce Néo-Zélandais de 52 ans a réussi l'exploit d'être champion du monde de Scrabble dans la langue de Shakespeare, puis dans celle de Molière. Sans même parler un traître mot de français.

PAR CLÉMENT BALTA

NIGEL

LE KIWI QUI COMPTE TRIPLE



© R. Cullman

Au Scrabble, le kiwi vaut cher en toutes saisons. Mais surtout dans la langue de Zola. De là à ce qu'un natif de Nouvelle-Zélande devienne champion du monde francophone, il y avait un pas. Franchi allégrement par Nigel Richards, redoutable *All Black* du plateau, spécialiste du *haka* en mot compte triple. En 2015, l'impétrant, déjà triple champion du monde de Scrabble anglophone et cinq fois champion des États-Unis, s'est offert le loisir de coiffer au poteau tout le gratin des zélés et zélotes

francophones réunis à Louvain-la-Neuve, en Belgique. Trois ans plus tard, rebelote (ou mot compte double) à Tremblay, au Canada. Et pour Tremblay, ils ont Tremblay : Nigel les a éparpillés façon puzzle dans les quatre catégories en lice : duplicate (un même tirage pour tous), classique, en partie rapide (le blitz, comme pour les échecs) et par paires. Un exploit inédit. Et tout ça sans même *speaker* la langue, sans s'piquer de causer *françois*. Incroyable mais vrai.

390 000 mots en 2 mois !

Pour lui, un yak et un koala peuvent faire du kayak en mangeant des kumquats et des kakis. Seule la valeur des lettres composant les mots a son importance. Au diable le sens et les définitions, c'est l'homologation du terme dans le Larousse officiel du Scrabble qui fait autorité. Ainsi, celui qu'on a surnommé le « Chris Froome du Scrabble » a-t-il fait le tour du dico français en seulement 9 semaines, en apprenant tous les mots par cœur, soit 390 000 !

Ce doux penchant porte un nom : la dicopathie. Avec un look à l'avenant, austère à souhait, barbe longue et coupe au bol que ne nierait pas l'Amish moyen. Car notre héros est si discret : il gagne sans émotion et fuit la lumière des projecteurs, refusant les interviews.

Nigel Richards, c'est encore les autres qui en parlent le mieux. Un adversaire, le Français Pierre Calendini, dit de lui qu'il « réfléchit à une vitesse hallucinante. Il lui faut entre 4 et 7 secondes à chaque tirage pour trouver la combinaison mot-emplacement qui lui rapportera le plus de points. C'est comme s'il avait un ordinateur à la place du cerveau ! » Et pour cause : il a égalé les performances d'un ordinateur en trouvant les meilleurs coups possible pendant 35 parties et 300 coups consécutifs... Mais quand même Nigel, un commentaire ? « J'ai un peu plus de mal avec les mots de plus de dix lettres... » Précisons qu'on en a 7 sur son chevalet.

Le secret de Nigel ? Selon la seule interview filmée connue qu'il ait donnée, en 2011 en Pologne, « il s'agit

seulement d'apprendre les mots ». Une réponse qui ne dit rien de la capacité à le faire : Nigel Richards aurait en effet un QI dépassant les 180 (la moyenne se situant entre 90 et 110). Cela ne doit pas faire oublier que le Scrabble est avant tout un jeu. Et pas ringard un poil. Utile, même, notamment aux plus jeunes selon la Fédération internationale de Scrabble francophone : « À une époque où l'on constate un appauvrissement de l'orthographe, le Scrabble est un excellent moyen de familiariser les jeunes avec le respect de la langue française, de manière plus ludique qu'un cours de grammaire ou qu'une dictée. Le jeu développe également concentration, calcul mental et facultés d'analyse : c'est indiscutablement un outil pédagogique très complet. » Chaque année, des épreuves dites « de masse » sont même organisées entre jeunes des fédérations francophones (Belgique, France, Québec, Sénégal et Suisse). Nigel, lui, ne s'est mis au Scrabble qu'à 28 ans. Sa mère lui a fait découvrir quand elle en a eu assez d'être battue aux cartes. ■



« IL Y A UNE OBSESSION DU PASSÉ »

Pour les urbains branchés, la France est une carte postale. En réaction aux ronds-points et aux zones commerciales qui parsèment le territoire, ils réinventent l'ambiance des bistrots dans leur jus et des restaurants typiques. En quête d'une authenticité, un « no fake », que dénonce Jean-Laurent Cassely.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION ROUSSET



Journaliste et essayiste, Jean-Laurent Cassely écrit sur les modes de vie et les valeurs des classes supérieures urbaines et sur la nouvelle société de consommation. Il est notamment l'auteur de *La Révolte des premiers de la classe* et de *No Fake* (Arkhé, 2017 et 2019).

Qu'est-ce que l'hyper-France ?

C'est la France de Jean Gabin servie dans des restaurants à la mode pour jeunes urbains branchés ! Les petits bistrots, les restaurants typiques, les villages avec leur clocher, le mobilier et la déco *vintage*... Ces marqueurs du passé qui peuvent autant évoquer la période d'avant-guerre que les Trente Glorieuses participent

aujourd'hui d'une réécriture publicitaire de la France à l'aune d'Internet et des réseaux sociaux. Dans les films des années soixante-dix, les gens fréquentaient les fast-foods et les drugstores. Depuis les années 2000, cette fascination pour la modernité a laissé la place à une obsession du passé qui joue avec les codes de la marque territoriale française. On

est entre *Amélie Poulain* et *OSS 117*, cette farce historique qui ne retient des années 1950 que les aspects les plus caricaturaux. Avec sa cigarette et sa passion pour la tête de veau, le Chirac qui est aujourd'hui célébré (*Jacques Chirac, ancien président de la République française, est décédé le 26 septembre dernier, nldr*) est un bon résumé de l'hyper-France. Tous les gens qui l'ont connu Président savent très bien que cette image est simplifiée et réécrite.

Comment expliquez-vous que tout ce qui est vieux soit aujourd'hui à la mode ?

Pour les nouvelles générations, c'est une réaction à la société de consommation globalisée dans laquelle elles ont grandi. La modernité passe pour le symbole de la fausseté. Dès les années 1960-

◀Selon Jean-Laurent Cassely, l'obsession du passé est représentée dans des films comme les OSS 117 de Michel Hazanavicius. Ici, Jean Dujardin, dans *Le Caire, nid d'espions*.

1970, *La Société du spectacle* de Guy Debord et *La Société de consommation* de Jean Baudrillard témoignaient d'une crainte de vivre dans un monde artificiel, technique, américanisé, moderne... Cette peur a été réactivée il y a quelques années par des jeunes gens en quête d'authenticité dans un contexte d'explosion du secteur numérique. Une quête qui est moins politique qu'esthétique : ce ne sont pas les électeurs du Front national qui vont dans ces cafés *vintage* qu'évoquent les pages *lifestyle* des journaux ! Paradoxalement, ce refus de la globalisation que traduit l'amour du *vintage* est aussi le signe que nous sommes dedans jusqu'au cou : il faut être comme étranger à son propre pays pour résumer la France au petit troquet dans son jus.

Vous décrivez cette France en quête d'authenticité comme un « nouveau Disneyland hipster »

La culture du hipster qui a émergé aux États-Unis s'est emparée de tous les attributs populaires de l'Amérique traditionnelle : les casquettes de camionneurs, les vinyles, la bière artisanale des micro-brasseries... Ce passéisme tranquille, on le voit aussi apparaître en France au travers d'une réappropriation moitié parodique, moitié nostalgique de marqueurs étiquetés « vieille France ». Dans certains lieux *vintage*, on va jusqu'à demander aux employés de réciter des lignes de dialogue

« Cette obsession de l'authentique est portée par les populations qui ont la tête dans le guidon de la modernisation. Pour caricaturer, ce sont les gens qui travaillent dans les start-up qui sont les plus obsédés par le fromage qui pue ! »

et de porter des habits qui collent à l'image qu'ils veulent donner. Comme chez Disney, l'expérience est agréable. Mais elle est surtout le fruit d'une mise en scène et d'une performance qui semble jouée pour un public de touristes. Car ce passé ne peut pas être ranimé : l'obsession des hipsters est d'abord la marque d'une perte. Tout le paradoxe, c'est que cette authenticité qui s'affirme comme le contraire de la modernité relève en fait d'expériences de consommation ! Airbnb se présente comme un marché de l'hôtellerie authentique chez l'habitant alors qu'il représente aujourd'hui une méga-chaîne hôtelière. Même si on cherche en général à masquer ce côté marchand. Les restaurants s'appellent tous « Mamie » car on imagine plus facilement une grand-mère aux fourneaux qu'aux manettes d'un business plan.

COMPTE RENDU



société de consommation envahie par la marchandise, les Français urbains et branchés n'en finissent pas de se passionner pour le vintage. C'est l'étrange paradoxe du moment : le vieux est à la mode. Sauf que le passé est mort et enterré. L'esthétique nostalgique qui fleurit dans les centres-villes est un peu comme ces bijoux en toc : un pastiche de la France d'autrefois trop propre pour être vrai. Et un nouveau marché. ■

« Mamie ». C'est le nom de la table que vient d'ouvrir dans le très chic xvi^e arrondissement de Paris le chef Jean Imbert, sorti victorieux du concours de l'émission « Top Chef ». « Toute la carte sera élaborée à quatre mains par Jean et sa grand-mère », promet même l'établissement. Les rues de la capitale sont peuplées de restaurants qui répondent au nom de « Chez Mamie », « Mamie burger » ou « Mémère Louise ». « Dans un monde où tout s'achète et tout se vend, la grand-mère n'est-elle pas l'ultime gisement d'authenticité, le dernier space safe non marchand accessible en ville ? », observe Jean-Laurent Cassely, qui invente pour l'occasion l'ironique « no fake ». Contre une

La passion du vintage ne concerne-t-elle pas uniquement les grandes villes ?

En Normandie, dans le Perche comme en Provence, on voit apparaître une nouvelle industrie touristique qui commence à vendre un mode de vie à l'ancienne, mais avec un vocabulaire truffé de mots anglais parce qu'il s'adresse à de jeunes actifs stressés. Mais c'est vrai que cette obsession de l'authentique est

portée par les populations qui ont la tête dans le guidon de la modernisation. Pour caricaturer, ce sont les gens qui travaillent dans les start-up qui sont les plus obsédés par le fromage qui pue ! Alors que des populations qui vivent à la campagne, dans des environnements qu'on imagine plus authentiques, peuvent au contraire garder un attachement fort à la société de consommation et à ses attraits. ■

EXTRAIT

« On peut facilement prendre la mesure de la distance qui sépare les lieux de l'Hyper France des vestiges qui subsistent sur le territoire de la France analogique en se rendant chez un « routier » authentique, comme celui qu'on trouve boulevard de la Chapelle dans le dix-huitième arrondissement de Paris. Dans cet établissement qui a survécu à toutes les évolutions de tendances au point de cohabiter

aujourd'hui dans le même espace-temps que l'Hyper France, on ne sert qu'une bière industrielle – la Stella. La décoration n'est pas vraiment vintage, ni même rétro, plutôt vieillotte et dépareillée, avec du carrelage des années 1980, un faux plafond en dalles, des néons et du coffrage en bois sur les murs là où il aurait fallu gratter pour retrouver la brique de construction ou la structure en béton. [...]

Les nappes en papier, la moutarde servie dans son contenant de plastique jaune, les petits sachets de ketchup : l'ensemble donne une impression d'empilement et de bricolage historiques qui décoit le visiteur idéaliste en quête de pureté et d'absolu jusque dans son pavé de rumsteck. » ■

Jean-Laurent Cassely, *No Fake*, éd. Arkhé, 2019, p. 82-83.

LA GLOIRE DES IMMORTELS

Astérix et Tintin, les deux icônes de la bande dessinée franco-belge, fêtent leurs anniversaires en cette année 2019. Et les deux vénérables se portent comme un charme.

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

L'un a fêté ses 90 ans en début d'année 2019, l'autre a soufflé ses 60 bougies le 29 octobre dernier : jamais ces deux anciens ne sont aussi bien portés. Le premier, reporter de son état, ne sort jamais sans son petit chien blanc et parcourt la planète (et au-delà) avec une insatiable curiosité. Partant de Bruxelles, Tintin le globe-trotter a conquis le monde et voyagé jusqu'à la Lune, dans deux albums prophétiques (*Objectif Lune*, 1950, *On a marché sur la Lune*, 1952), alors qu'en cette même année 2019 nous avons célébré en juillet les 50 ans de l'alunissage d'Apollo 11.

LE PHÉNOMÈNE ASTÉRIX

1^{er} parution : 29 octobre 1959 dans le magazine *Pilote*

1^{er} album : *Astérix le Gaulois* en 1961 : 6 000 ex. En tout :

377 000 000 d'albums vendus dans le monde, soit empilés : 9 050 tour Eiffel mise bout à bout, les albums font 2 fois le tour de la Terre et pèsent entassés : 13 235 tonnes (soit

380 camions de 35 tonnes chacun)

38 albums

111 traductions (langues et dialectes)

10 films d'animation

4 films avec acteurs

1 parc d'attraction : le Parc Astérix

Si Tintin se projetait facilement dans l'avenir, Astérix puise ses racines et ses aventures dans le passé d'une France fantasmée, alors que les Romains occupent toute la Gaule, ou presque. Pour dignement fêter ses 60 printemps (et ses 2 000 ans et quelque d'histoire, donc), Astérix a mis les petits plats dans les grands. Un 38^e album, *La Fille de Vercingétorix*, est paru le jour même de son anniversaire.

Né à Paris d'une mère ukrainienne et d'un père polonais, le scénariste René Goscinny est décédé en 1977. Le dessinateur Albert Uderzo, dont les deux parents étaient italiens, a depuis bien longtemps transmis les pinceaux. Mais Jean-Yves Ferry et Didier Conrad, leurs successeurs respectifs, portent haut le flambeau du petit Gaulois, de son pote Obélix, du chien Idéfix et du chef de village Abraracourcix. Sur le balcon d'un HLM de Bobigny, chez Albert Uderzo, telle était bien l'idée origi-

nale de son ami René : « *Nous inspirant du nom de Vercingétorix, souvenir des premières leçons d'Histoire de notre enfance, nous baptisons aussitôt nos personnages : Astérix, Obélix, Panoramix, et autres "ix". Nos Romains auront des noms en "us", comme "Encorutilfaluquejelesus"; leurs villes, des noms se terminant en "um" : Babarum, Aquarium, Petibonum...* »

Potion magique du succès

Tout est parti de ces noms de baptême astucieux et rigolos : la bande dessinée, dans sa trame scénaristique et sa mise en forme, en découle tout entière. La fameuse potion magique ne devait durer qu'un album, le premier, mais sous la pression des lecteurs du magazine *Pilote*, elle accompagnera le héros dans sa petite gourde aux côtés et Obélix, « tombé dedans quand il était petit », dans son insatiable gourmandise. Potion magique, aussi, d'un succès populaire, critique et commercial. Il y

a dans le secteur économique de la BD, et de l'édition en générale, les années « avec » et les années « sans » un nouvel album d'Astérix, tant les millions d'exemplaires vendus, en Gaule comme un peu partout dans le monde, notamment en Allemagne, pèsent lourd en sesterces... C'est qu'Astérix est un condensé de France : drôle, arrogant, frondeur et tout en autodérision, chaque personnage incarne un peu de l'esprit français. Pour aboutir à une bande dessinée graphiquement confondante de simplicité élégante et efficace. Alors qu'Astérix et compagnie poursuivent leurs aventures, le nombre d'albums de Tintin est lui gravé dans le marbre : son auteur, Hergé, a explicitement formulé le vœu que son personnage ne lui survive pas. Mais les diamants sont éternels. ■

À lire : *Le roman de Goscinny, naissance d'un Gaulois*, biographie en bande dessinée par Catel, Grasset, 2019



ASTERIX®-OBELIX®-IDÉFIX® / © 2019 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ/GOSCINNY - UDERZO



On vient des quatre coins du monde pour admirer sa majestueuse silhouette. Symbole de Paris par excellence, la tour Eiffel célèbre son 130^e anniversaire. Malgré les années, la Dame de fer continue de fasciner et figure parmi les monuments les plus visités de France.

PAR SARAH NUYTEN

LA TOUR EIFFEL : UNE SANTÉ DE FER

© E. Livinac - SETE

C'est un âge qu'elle n'aurait jamais dû atteindre. Construite pour l'exposition universelle de 1889, la tour Eiffel devait en principe être détruite vingt ans plus tard. Inconcevable pour son créateur, l'ingénieur français Gustave Eiffel : celui-ci réussit à prouver l'utilité de sa Dame de fer en y faisant installer une station météorologique ainsi qu'un relais pour la TSF (transmission sans fil). 130 ans plus tard, la tour qui porte son nom attire près de 7 millions de visiteurs par an, ce qui en fait le monument payant le plus visité au monde.

Lors de sa construction – en un temps record : 2 ans, 2 mois et 5 jours –, la tour a suscité la polémique, notamment dans le milieu de l'art. L'écrivain Guy de Maupassant, grand détracteur,



© SETE - Michel Denancé

la décrit comme une « haute et maigre pyramide d'échelles de fer, squelette disgracieux et géant, dont la base semble faite pour porter un formidable monument de Cyclopes, et qui avorte en un ridicule et mince profil de cheminée d'usine ». C'est finalement le succès populaire qui donnera toute sa légitimité à l'édifice, mettant fin aux contestations.

Tour de France

« Symbole universel de Paris, elle est partout sur la Terre où Paris doit être énoncé en image », écrivait Roland Barthes à propos de la tour Eiffel. Au fil du temps, celle-ci est en effet devenue l'emblème

de Paris et l'un des symboles de la France. Lors des temps forts du pays, c'est elle qui scintille, change de couleur, se pare d'un message ou s'éteint quelques minutes, comme fin septembre, suite au décès de l'ancien président de la République Jacques Chirac.

Célèbre dans le monde entier, la Dame de fer est un site incontournable pour les touristes de passage à Paris. Parmi ses millions de visiteurs, 75 % sont étrangers : ils viennent en majorité d'Europe, mais aussi d'Amérique du Nord et d'Asie, ainsi que d'Amérique centrale et du Sud.

À l'image de sa structure, l'attractivité du monument ne faiblit pas, notamment en raison d'une modernisation constante. Depuis les années 1980, la tour Eiffel est régulièrement restaurée et aménagée. Elle est repeinte tous les sept ans en moyenne et se prépare en ce moment à sa vingtième campagne de peinture. Elle est aussi connectée : on trouve sur son site Internet le temps d'attente en direct et la vente de billets en ligne est exponentielle. Un compte Twitter officiel est alimenté quotidiennement pour qui veut suivre son actualité. Faisant fi de son âge canonique, la Dame de fer semble inoxydable et n'a pas fini de fasciner. ■

LA TOUR EIFFEL EN CHIFFRES

Hauteur : **312 m**

Poids total : **10 100 tonnes**, dont 7 300 tonnes de charpentes métalliques

Éclairage : **336 projecteurs**

Nombre d'ampoules pour le scintillement : **20 000**

Nombre de rivets : **2 500 000**

Nombre de marches jusqu'au sommet : **1 665**

Nombre de personnes travaillant sur la tour : **620**

« CHACUN PEUT S'INVENTER SON PROPRE ESPRIT FRANÇAIS »

La Fontaine, Diderot, Colette, Debussy, Piaf ou la *French Touch*, mais aussi la haute couture, le champagne ou, plus surprenant, les accents, l'allure, le jambon-beurre et... les grèves. Voici quelques-unes des entrées choisies par **Metin Arditi** pour définir l'esprit français dans son *Dictionnaire amoureux*. Retour sur une aventure sentimentale et spirituelle.

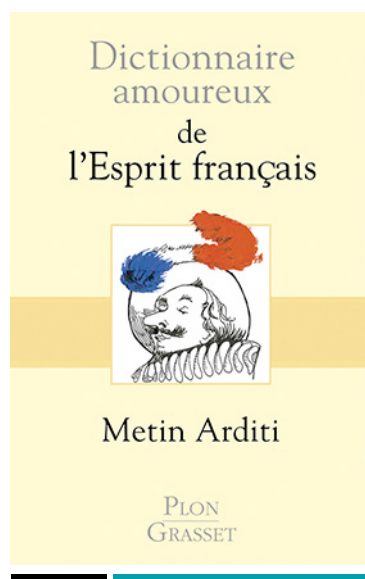
PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT BALTA

Étiez-vous si « amoureux » de l'esprit français pour vouloir en faire un dictionnaire ?

Ce n'est pas ma première fois en la matière... En 2017, j'avais écrit un *Dictionnaire amoureux de la Suisse*. J'en parlais avec Vincent Barbare, alors PDG de Plon, qui le considérait comme un phénomène social. Voir un étranger, même si je suis là-bas depuis longtemps, qui parle de la Suisse avec à la fois beaucoup d'affection et une certaine distance, cela a eu un effet bénéfique dans ce pays calviniste que ses habitants aiment au-delà de ce qu'ils arrivent à en dire. En France, c'est un peu le problème inverse. Il y a une sorte de désamour des Français vis-à-vis de leur pays. Je trouve cela dommage, car la France représente énormément pour moi. On en a discuté longuement avec Vincent, et c'est ainsi qu'est née cette idée de faire, non pas un dictionnaire amoureux de la France, mais de ce qui est incontestablement une proposition unique : l'esprit français.

Comment le définiriez-vous ?

C'est évidemment très complexe. Écrire ce livre, c'était comme un voyage, vous ne pouvez pas tout voir, mais vous en retirez toujours quelque chose. Ainsi, par tâtonnement, par approximation je suis arrivé à me représenter plus précisément ce que l'esprit français a de spécifique : la présence continue de très grands prophètes et de très grands saltimbanques. Mais ce qui est fantastique, c'est que d'un côté les saltimbanques – comme Molière ou Guitry en littérature, des



peintres comme Poussin que j'ai vraiment découvert, ou Rameau en musique – sont nourris de prophètes, et de l'autre les prophètes sont nourris de ces mêmes saltimbanques. Je pense par exemple au mordant des *Provinciales* de Pascal. Cette dualité est très française, un mélange de sérieux et d'amusement, de gravité et de plaisir. Car il ne faut jamais oublier qu'on est là pour le plaisir, valeur suprême ! Regardez Rabelais : ce goût du savoir et cette exigence morale cachés sous des tonnes de saucisson...

La présence de Cyrano en couverture n'est sans doute pas non plus un hasard ?

Le panache est en effet un autre critère. Mais ambivalent. Magnifique pour celui qui le regarde, coûteux

pour celui qui le porte et s'expose. Il y a une théâtralité dans l'esprit français qui date sans doute du Grand Siècle et qui est omniprésente aujourd'hui. Il n'y a qu'à regarder ce qui se passe en politique, avec l'attitude est toujours très méprisante à l'égard de tout ce qui est besogneux. Avec des conséquences économiques graves, notamment dans le rapport à l'apprentissage et aux métiers manuels. Mais c'est un système de valeurs entré dans

« La langue est liée à l'esprit. Si elle est si attachante, si importante, c'est qu'elle incarne plus qu'une langue : le français, c'est plus que le français. C'est central »

l'ADN français. Par ailleurs, les bénéfices sont immenses : la culture, la liberté, le plaisir, le spectacle. Une amie habituée des milieux parisiens me disait fort justement : on se fiche de savoir si vous êtes blanc ou noir, vert ou jaune, ce qu'on veut c'est que vous ayez du talent et que vous sachiez plaire. C'est tellement vrai.

Dans votre préface, vous écrivez qu'enfant, dans votre famille à Istanbul, « le français était [votre] refuge ». L'esprit français est-il lié à la langue française ?

Je dirais l'inverse : c'est la langue qui est liée à l'esprit. Si elle est si attachante, si importante, c'est qu'elle

Metin Arditi est un écrivain suisse d'origine turque, auteur de plusieurs romans chez Actes Sud (*Le Turquetto*, 2011) et chez Grasset (*Juliette dans son bain*, 2015 ; *L'Enfant qui mesurait le monde*, 2016). Depuis 2014, il est envoyé spécial de l'Unesco pour le dialogue interculturel.



DR

incarne plus qu'une langue : le français, c'est plus que le français. C'est central. On ne peut pas dire la même chose de l'allemand par exemple. Une langue très intéressante, avec une littérature exceptionnelle, certes. Mais il y a dans le français quelque chose qui touche au fonctionnement du monde, un « je ne sais quoi », pour paraphraser Jankélévitch, qui a trait à une pensée proprement spirituelle. De nouveau, on se retrouve entre prophètes et saltimbanques.

Vous êtes suisse, né à Ankara dans une famille juive séfarade. Diriez-vous qu'il n'est pas besoin d'être français pour faire preuve d'esprit français ?

Sans doute, mais à condition d'aimer beaucoup la France, qui, dans ce cas, accueille avec enthousiasme les gens qui viennent d'ailleurs. C'est un chemin à double sens ! L'esprit français ne vient pas tout seul. C'est le résultat à la fois de la connaissance d'une langue et d'une culture, mais aussi d'autres dimensions qui relèvent de l'élégance, du savoir-faire, du rapport à l'autre.

Pour pénétrer la profondeur de l'art de la conversation à la française par exemple, il n'y a pas de recette, ce n'est pas une mécanique, mais une histoire d'amour. Avant tout, il faut aimer. Dans mon cas, tout a commencé à l'école, avec la littérature. Nos parents ne nous disaient pas que c'était la langue de grands écrivains, de grands philosophes, mais on ressentait l'importance de le parler.

Ce temps de votre enfance en Turquie, où vous parliez français en famille, ce temps existe-t-il toujours ?

Non. Et je dois dire que les responsabilités se trouvent pour partie en France. Il fut en effet un temps, révolu, où son offre intellectuelle était exceptionnelle. On ne lit plus Sartre, Camus ou Aron dans les journaux. Dans les années 1950 ou 60, quand on apprenait le français, on avait un vis-à-vis qui était le centre du monde. Ce n'est plus le cas. À côté de cela, il y avait également un fer de lance, l'État, et ses investissements dans le monde et en particulier au Moyen-Orient, pour la diffusion

de la langue et de la culture. Aujourd'hui, on est loin du compte. Pourquoi par exemple avoir décidé de fermer l'Institut français de Naplouse, en Cisjordanie ? C'était une de leurs seules fenêtres sur le monde. J'ai été invité dans plusieurs centres français au Proche-Orient, on y sent un air d'abandon.

Et il n'y a pas que ça : il y a un président qui n'hésite pas à mêler à la langue des mots américains. Parler de « start-up nation »... J'ai vécu en Californie et travaillé avec plusieurs entreprises de la Silicon Valley. Imaginer que c'est compatible avec une « présidence jupitérienne », c'est d'une grande candeur... J'ai été homme d'affaires dans une vie précédente. Je peux vous dire que ce qui m'a été plus utile que tout, c'est la culture. Comprendre l'autre, savoir l'écouter. Créer une confiance mutuelle. C'est cela, la culture. Ce n'est pas une entreprise, encore moins une start-up. Il est grand temps de lui accorder la place essentielle qui doit être la sienne.

Votre livre n'est pas seulement un objet culturel, mais œuvre de création. Avez-vous l'impression d'avoir fait preuve d'esprit français avec ce livre ?

Je ne peux pas répondre moi-même à cette question, en revanche je peux dire de façon plus personnelle que je suis ressorti de ce livre avec un amour pour la France surmultiplié. J'ai ressenti une immense tendresse pour ce pays, faite pour une part d'admiration, mais aussi de compréhension de ses failles. J'ai redécouvert des auteurs que je n'avais

« L'esprit français ne vient pas tout seul. C'est le résultat à la fois de la connaissance d'une langue et d'une culture, mais aussi d'autres dimensions qui relèvent de l'élégance, du savoir-faire, du rapport à l'autre »

fréquentés qu'à l'école. Des peintres – et pas seulement les impressionnistes – comme Poussin. J'ai pris immensément de plaisir, on y revient toujours. Mais il y a toutes sortes de plaisirs, et celui de l'esprit français en offre d'une grande finesse.

La Fontaine tient une belle place dans ce panthéon amoureux de l'esprit français. Une morale pour finir ?

Chacun peut s'inventer son propre esprit français. C'est éminemment personnel. L'offre est telle qu'on peut trouver son bonheur selon sa propre sensibilité. On m'a reproché de nombreux oublis : Barbara, Trenet, Stendhal, Hugo... C'est mission impossible de tout répertorier ! Et plus un auteur, un artiste est immense, plus on vous reproche de ne pas en parler. Mais plus on aurait raison de ne pas en parler, pour évoquer des choses moins connues, moins évidentes, moins cliché, peut-être. Personnellement, j'ai préféré parler sur 8 pages de Giono plutôt que d'Hugo. Si c'était à refaire, je referai la même chose. ■

Paul, municipalité de l'île de Santo Antão, au Cap-Vert.

CAP-VERT

UNE DIGLOSSIE EN ÉVOLUTION



Il y a en Afrique cinq anciennes colonies portugaises : l'Angola, le Mozambique, Sao Tomé-et-Principe, la Guinée-Bissau et le Cap-Vert. Toutes ont aujourd'hui le portugais pour langue officielle, mais présentent deux situations sociolinguistiques différentes. Décryptage.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

D'un côté, il y a la situation sociolinguistique de l'Angola et du Mozambique, qui sont extrêmement plurilingues : le portugais y coexiste avec de nombreuses langues africaines (43 au Mozambique, 33 en Angola). De l'autre, celle des trois républiques restantes dans lesquelles domine un créole à base lexicale portugaise. La situation de la république du Cap-Vert est de ce point de vue exemplaire. Les neuf îles qui constituent l'archipel étaient inhabitées jusqu'au milieu du xv^e siècle, lorsque les Portugais y arrivent et en font une plaque tournante du commerce triangulaire. Ce sont là les conditions les plus fréquentes d'apparition des créoles : un territoire à l'origine désert sur lequel des esclaves ayant des langues premières différentes coexistent et sont confrontés à une langue dominante, celle du pouvoir esclavagiste.

Marqueurs identitaires

Indépendante depuis 1975, située au large du Sénégal et de la Gui-

née-Bissau, la république capverdienne a accueilli des migrants venus du continent et parlant peul, balante ou manjaque. Mais l'immense majorité de la population parle le *caboverdiano*, créole qui est donc à base lexicale portugaise et présente des formes légèrement différentes entre les îles *Sotavento* (« sous le vent ») et les îles *Barlavento* (« au vent »). Il y a là une situation de diglossie classique : une langue (le portugais) remplissant toutes les fonctions officielles, du sommet de l'État à l'enseignement primaire en passant par les diverses administrations, la justice, etc., et une autre (le créole), langue de la vie quotidienne, de la communication familiale et amicale, mais sans aucune fonction officielle.

Les variations formelles du créole n'empêchent pas l'intercompréhension, mais, comme souvent, elles sont des marqueurs identitaires. Ainsi, les deux tiers de la population parlant la variété sous le vent, pratiquée dans la région de la capitale, les autres habitants de l'archipel pouvaient-ils craindre qu'on

veuille leur imposer cette forme de la langue. C'est donc là qu'est apparu le premier problème. Une politique linguistique, confrontée à ce type de situation dialectale, commence en effet le plus souvent par une volonté de standardisation de la langue. Et le gouvernement capverdien décida effectivement la création d'un alphabet, l'ALUTEC (*Alfabeto unificado para a escrita do caboverdiano*, « alphabet unifié pour l'écriture du capverdien »), à titre expérimental d'abord puis à titre définitif dix ans plus tard (voir encadré 1).

ENCADRÉ 1

Décret du 31 décembre 1998, article 1 :

« Est approuvé à titre expérimental l'alphabet unifié de la langue capverdienne. »

Décret-loi de 2009, article 1 :

« L'alphabet unifié pour l'écriture du capverdien [...] est établi comme alphabet capverdien. »

Article 2 :

« L'alphabet capverdien fonctionne comme un système graphique nationale pour écrire la langue capverdienne. »



Par la suite, les initiatives se sont succédé : création d'une commission nationale pour les langues en 2012, tenue en 2013 d'un « forum parlementaire », auquel participa l'auteur de ces lignes, sur la « construction d'un bilinguisme effectif », qui aboutit à la proposition d'un article de la constitution, mise en place dans quatre écoles de l'île de Santiago de classes bilingues expérimen-

Le 25 juillet 2019, le Conseil des ministres a décidé de classer le créole capverdien « patrimoine culturel immatériel national »

tales, etc. Parallèlement, on lança des actions vers la société civile : utilisation accrue de la langue écrite dans la littérature, environnement graphique (présence de la langue dans la publicité, dans les inscriptions sur les voies publiques, etc.). Bref, les choses semblent en bonne voie. Mais les textes officiels restent ambigus. L'article de la constitution intitulé « langues officielles », au pluriel, précise en effet d'abord que le portugais est la langue officielle du pays avant de dire que les Capverdiens doivent connaître les langues officielles et ont le droit de les utiliser (**voir encadré 2**). On ne sait donc pas vraiment, à la lecture de cet article, s'il y a une ou deux langues officielles, et le pays se trouve à la croisée des chemins.

Une langue polysémique

L'Institut du patrimoine culturel a donc proposé en juillet 2018 une nouvelle rédaction de l'article 9 de la constitution instituant deux langues officielles, et la comparaison entre les deux textes est intéressante. On déclare en effet dans le second qu'il y a au Cap-Vert deux langues officielles dont l'une, le portugais, est la « langue de communication internationale » et que l'État doit assurer le développement du créole capver-

dien. La notion de « langue polysémique » peut sembler étrange, et j'ai interrogé à ce sujet la responsable de ce texte. Pour elle, il s'agit d'une langue dont on prend en compte « toutes les variétés, sans choisir une variété standard ».

Cette définition est très proche de la notion de « langue polynomique » proposée par le linguiste Jean-Baptiste Marcellesi pour le corse, « langue dont l'unité est abstraite [...] et dont l'existence est fondée sur la décision massive de ceux qui la parlent ».



À LIRE

Cet ouvrage collectif, rédigé par des chercheurs de différents pays francophones (Algérie, Burkina Faso, Canada, Côte d'Ivoire, France, Mali, etc.), aborde un problème central pour l'école africaine : est-ce que faciliter l'accès à l'école, en créer de nouvelles, garantit une meilleure éducation ? En d'autres termes, le *plus* est-il toujours un *mieux* ? Si ce problème est, de façon large, africain, l'ouvrage ne traite que de la situation de pays francophones : Côte d'Ivoire, Comores, Sénégal, Burkina Faso, Cameroun... Mais la vision s'élargit lorsque certains auteurs analysent l'initiative ÉLAN (École

et langues nationales) lancée par l'OIF ou le projet OPERA (Observation des pratiques enseignantes dans leur rapport aux apprentissages). Et les deux responsables de l'ouvrage présentent, dans leur postface, la pluralité des causes de la crise de l'enseignement du français en Afrique : le rapport aux langues (norme, place des langues africaines dans l'enseignement), le modèle didactique choisi (on utilise souvent pour enseigner les langues africaines le modèle du FLE), la formation des enseignants et l'absence de chercheurs s'intéressant à la didactique des langues en Afrique. Pour eux il faudrait « renoncer aux méthodologies "hors sol", imposées selon une démarche top-down, pour privilégier les approches situées prenant appui sur la réalité – notamment éducative et sociolinguistique – des contextes ». Et la fin de cette phrase résume bien ce qu'est cet ouvrage, entre didactique et sociolinguistique. Mais l'enjeu est aussi politique : comment faire pour que des chercheurs africains se saisissent de questions qui les concernent directement et qui le plus souvent sont abordées par des chercheurs du Nord. ■

Laurent Puren & Bruno Maurer (dir.), *La Crise de l'apprentissage en Afrique francophone subsaharienne*, éd. Peter Lang,

ENCADRÉ 2

Article 9 de la constitution (révisée en 2010)

LANGUES OFFICIELLES

1. Le portugais est la langue officielle.
2. L'État promeut les conditions pour l'officialisation de la langue maternelle capverdienne à égalité avec la langue portugaise.
3. Tous les citoyens ont le devoir de connaître les langues officielles et le droit de les utiliser.

de lui donner un nom particulier et de la déclarer autonome des autres langues reconnues. » On voit qu'il s'agit d'une définition *ad hoc*, destinée à asseoir l'existence d'un corse, là où certains en voient plusieurs et où d'autres pensent qu'il s'agit d'une forme du génois ou du toscan. Mais cette rencontre est intéressante, même si les situations sont différentes, le capverdien étant la langue maternelle de l'immense majorité de la population, ce qui n'est pas tout à fait le cas du corse.

Quoi qu'il en soit, le 25 juillet 2019, le Conseil des ministres a décidé de classer le créole capverdien « patrimoine culturel immatériel national », ce qui constitue un autre pas en avant. On peut avoir l'impression d'une certaine prudence, ou d'une certaine lenteur mais, comme très souvent dans des situations comparables, en particulier dans les pays africains, on se heurte à des difficultés et à des résistances. Difficultés à donner à la langue dominée (ou aux langues dominées) de nouvelles fonctions sociales, et résistances d'une partie de la population, par exemple des parents d'élèves qui, même s'ils ne parlent pas la langue officielle héritée de l'époque coloniale (anglais, français, portugais), considèrent que l'ascension sociale de leurs enfants passe par l'acquisition de cette langue.

De ce point de vue, le cas de la république du Cap-Vert est exemplaire, et mérite que l'on suive l'évolution de sa politique linguistique dans les prochaines années. ■

ANGLICISMES : MÉFIONS-NOUS !

Les langues se sont toujours nourries d'emprunts, mais la multiplication actuelle des mots anglais en français revêt une ampleur inédite. Une vogue qui suscite une légitime inquiétude.

PAR MICHEL FELTIN-PALAS

Michel Feltin-Palas est journaliste, rédacteur en chef à l'hebdomadaire français *L'Express*. Il rédige une lettre électronique gratuite elle aussi hebdomadaire : *Sur le bout des langues* (www.lexpress.fr/newsletters/newsletter_langues.html).

Trois publicités françaises utilisant l'anglais :

1. Celle de Bouygues joue du mélange des mots français et anglais. C'est du franqlais.

2. Celle d'Éric Bompard ne veut rien dire en anglais, littéralement : « Doux est le nouveau fort ». Un snobisme par lequel « *s'approprier une part de la modernité venue d'outre-Atlantique* ». En France, la loi Toubon (du 4 août 1994) oblige à une traduction qui s'adapte comme elle peut, et souvent où elle peut : avec un renvoi en astérisque en tout petit en bas de l'affiche.

3. Cette campagne de pub pour la région limousine date de 2014. On se demande à qui elle s'adresse : sans doute pas à ceux qui ont cet « esprit limousin » que traduirait le « Lim » en question, gage supposé de « new sensation ». Étrangement, le site dédié n'est plus actif : une légère sensation de *has been...*



*Mon smartphone était
has been, mais c'est
cool : j'en ai trouvé un
qui m'a coûté peanuts.*

J'ai même pu ¹ le payer
 op ! » C'est ainsi : de low-
 time en passant par live,
 podcast, d'innombrables
 ais s'introduisent chaque
 s la langue de Molière. Un
 ne plus préoccupant qu'il
 . Car si les langues se sont
 nourries d'emprunts, la
 nelle des anglicismes revêt
 ristiques inédites.

Une ampleur écrasante. Selon Alain Rey, le patron du *Petit Robert*, la langue de Shakespeare fournirait près d'une entrée sur deux de son dictionnaire – français, rappelons-le ! Habile communicant, le célèbre lexicographe exagère sans doute un peu, mais tous les lin-

guistes partagent le même constat : les anglicismes revêtent désormais une importance significative.

Un caractère quasi exclusif. Parmi les langues étrangères, le français recourt désormais uniquement ou presque à l'anglais, à l'exception de la gastronomie où l'italien (*farfalle, tiramisu*) et le japonais (*sushi, teriyaki*) tirent leur épingle du jeu. Il est vrai que, dans ce domaine, la réputation des Britanniques (et des Américains) est assez dissuasive...

Un « échange » à sens unique. Certains remarquent que l'on trouve aussi une proportion très importante de mots d'origine française dans la langue anglaise (de 30 % à 50 % selon les estimations) comme *tower* (qui vient de tour) ou *army* (armée). Ils ont raison, à ceci près que le phénomène remonte, pour l'essentiel, à la conquête de l'Angleterre par le Normand Guillaume le Conquérant, au... XI^e siècle. Depuis une cinquantaine d'années, le français n'exporte quasiment plus outre-Manche ; il se contente d'importer. Ce qui ne s'appelle plus un échange, mais une domination.

Une francisation de plus en plus rare. Longtemps, les mots venus d'outre-Manche ont été transformés. *Packet-boat* a donné paquebot, *bull-dog* bouledogue, *partner* partenaire, *drive* dériver et ainsi de suite. Aujourd'hui, *snowboard* devient... snowboard et *talk-show* talk-show.

La structure de la langue commence à être atteinte. On le constate avec le succès de « juste » – « c'est juste incroyable » – qui vient directement de l'expression « *it's just* », et ce n'est là qu'un exemple. Ce n'est donc plus seulement le vocabu-

Depuis une cinquantaine d'années, le français n'exporte quasiment plus outre-Manche; il se contente d'importer. Ce qui ne s'appelle plus un échange, mais une domination

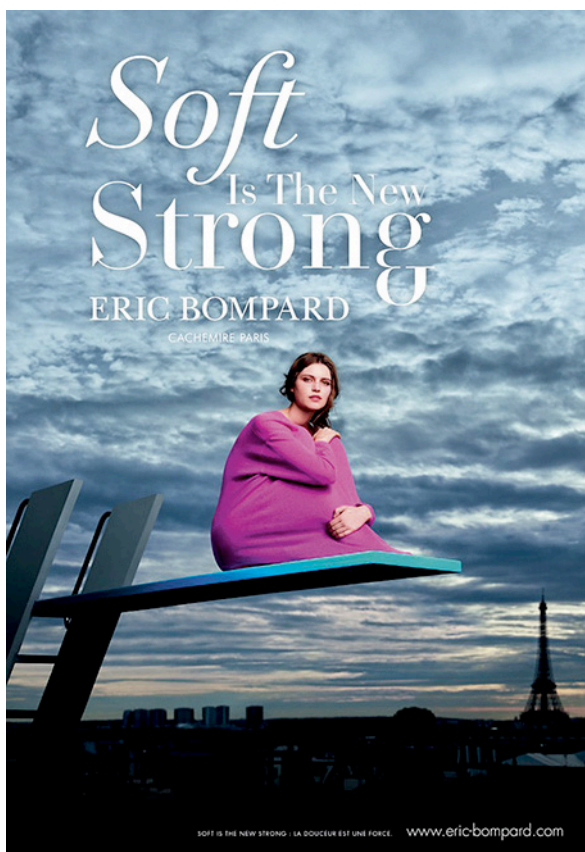
laire qui change, mais la syntaxe. **Des usages gratuits.** Souvent, des termes anglais remplacent leur équivalent français existant sans rien apporter de neuf. Pourquoi *benchmarking* à la place de comparaison, *forwarder* au lieu de transmettre, *news* plutôt qu'infos?... Résumé en une phrase : d'après les experts, jamais un tel phénomène n'avait eu lieu dans l'Histoire.

Snobisme et «start-up nation»

Pour expliquer cette situation, certains invoquent l'avance des États-Unis dans les nouvelles technologies. L'argument serait vraiment convaincant s'il s'agissait d'une règle universelle, qui nous conduirait par exemple à parler allemand dans la chimie, arabe dans le pétrole et coréen dans l'électronique. Or, non seulement ce n'est pas le cas, mais nous passons même à l'anglais dans des secteurs dominés de toute éternité par la France, comme la haute couture ! La semaine de la mode organisée à Paris s'appelle désormais... *fashion week*.

Il y a donc autre chose, qui s'apparente au snobisme. Hollywood, Netflix, la Silicon Valley : aujourd'hui,





2.

3.

ARE YOU LIM*?

* Avez-vous l'esprit Limousin ?



YES YOU ARE!

* OUI, vous avez l'esprit Limousin !



en matière de modernité, ce sont les États-Unis qui donnent le ton, et c'est pourquoi de nombreux francophones préfèrent dire *leader* au lieu de dirigeant, *deadline* au lieu de date butoir, *crowdfunding* au lieu de financement participatif. Leurs espoirs ? S'approprier une part de cette modernité venue d'outre-Atlantique. Et tant pis si cette manie paraît ridicule, voire exaspérante, pour qui connaît les langues. « *Ceux qui s'adonnent à ces petits jeux se donnent l'illusion d'être modernes, alors qu'ils ne sont qu'américanisés* », dénonce le linguiste Claude Hagège.

Le mauvais exemple, hélas, vient d'en haut. Non seulement le président français Emmanuel Macron lui-même parle spontanément anglais à l'étranger (renonçant ainsi au statut de langue internationale du français), mais il le fait aussi... en France. Pendant sa campagne électorale, il avait ainsi baptisé ses militants *helpers*, membres d'une *team love*. Depuis son arrivée à l'Élysée, il promeut la « culture du *invented here* », vante la « *start-up nation* » et lance le « Pass culture ». Sans « e » !

Standardisation et haine de soi

Cette propension au *globish* pose au moins trois problèmes. Le premier a pour nom standardisation. Jusqu'à preuve du contraire, l'homogénéité est toujours une régression, *a fortiori* dans le domaine culturel.

Le second est que notre façon de parler détermine aussi notre façon de penser. Les neurosciences l'ont montré : selon la langue que l'on utilise, les circuits neuronaux activés ne sont pas les mêmes. Comme l'explique le mathématicien Laurent Lafforgue, ce n'est pas parce que l'école de mathématiques française est influente qu'elle peut encore publier en français ; c'est parce qu'elle publie en français qu'elle est puissante, car cela a conduit à emprunter des chemins de réflexion différents.

Le troisième, peut-être le plus grave, est résumé en une formule par François Bayrou : « *Quand un peuple commence à délaisser sa propre langue, on atteint une forme de déniement et de haine de soi.* » L'ancien ministre de l'Éducation a raison. Considérer, par principe, que le

lexique francophone est ringard est le signe d'un manque de confiance collective qui ne repose sur rien de tangible. En la matière, tout est question d'habitude, comme le montre le succès d'ordinateur (à la place de *computer*) ou de logiciel (à la place de *software*).

Méfions-nous. Nous ne devons pas faire avec le français ce qu'ont fait hier les Gaulois ou les Picards : attendre qu'il soit trop tard pour réagir. « *La difficulté*, notait le linguiste Claude Duneton en évoquant l'occitan qu'il avait vu disparaître dans son village du sud de la France, *c'est que lorsqu'une langue n'est pas moribonde, les locuteurs n'en perçoivent pas la fragilité. Du coup, ils ne prennent pas les mesures nécessaires pendant qu'il est encore temps.* »

Pour le français, il est encore temps. ■

Nous ne devons pas faire avec le français ce qu'ont fait hier les Gaulois ou les Picards : attendre qu'il soit trop tard pour réagir



« **Je t'aime... moi non plus** ». Une série que *Le français dans le monde* consacre aux rapports entre langue française et langue anglo-américaine : questionner leur fécondation lexicale et leur fascination réciproques, mais aussi les différentes représentations auxquelles elles se rattachent. Une *love story* parfois contrariée, mais tant qu'on s'aime...

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Fouad Hourani**, professeur d'archéologie à l'Université d'Amman (Jordanie).



« LES PLUS BELLES ANNÉES DE MA VIE ! »



▲ A l'Université d'Amman, où il enseigne.

▲ Sur le tournage de Destination Jordanie.

« Je suis arrivé pour la première fois en France vers le milieu des années 1980. J'avais alors 25 ans et c'était mon premier voyage en dehors du monde arabe. Bien que la prise en fonction d'un poste (temporaire) d'attaché culturel à l'Unesco ait été la raison immédiate derrière ce déplacement, ce sont mes études supérieures en archéologie qui l'ont réellement motivé. Aussitôt arrivé en France et en parallèle de mon travail, j'ai suivi des cours de langue et de civilisation françaises à la Sorbonne. La fin de ces cours marquait alors le début de toute une nouvelle vie pour moi. Communiquer en français m'a ouvert de nouveaux horizons, m'a permis de faire des rencontres magnifiques et de déve-

lopper mon goût pour... quasiment tout. J'ai aussi découvert à quel point la littérature française dans mon domaine d'étude, l'archéologie, était riche et variée. Quelle chance de vivre à Paris, ne serait-ce que quelques années, et de séjourner à la Cité internationale universitaire ! Paris est une ville à la beauté renouvelable, toujours étonnante et qui bouillonne de cultures. Ses rues et avenues, ses librairies et cafés, ses berges de Seine, ses jar-

« Désormais, je transmets ce que le français m'a enseigné. Transmettre est un devoir »

dins, ses musées, ses expositions, ses salles de théâtres et de cinéma ont façonné mon existence, ont placé plus haut la barre de mes attentes et de mes satisfactions. À la « Cité U » comme à l'université,

j'ai côtoyé des étudiants et des stagiaires venant des quatre coins du monde. Échanger et partager avec eux était d'une richesse extraordinaire. C'était les plus belles années de ma vie !

En Jordanie, le français fait la différence

Mon pays, la Jordanie, ne fait pas partie du monde de la francophonie. Ici les gens qui parlent français sont peu nombreux, et encore moins ceux qui le maîtrisent. Pourtant, l'image de la langue française y est synonyme de finesse et d'élégance. Parler français c'est en quelque sorte porter son image. De plus en plus de jeunes qui veulent se distinguer et avoir le prestige de le parler songent à intégrer des programmes d'étude ou d'apprentissage de la langue française. Et n'oublions pas que la Jordanie, avec la richesse de son histoire et de ses couleurs, est une destination touristique privilégiée par beaucoup de

Français et de francophones. Parler français est donc un plus pour ceux qui cherchent à évoluer dans ce secteur.

Désormais, je transmets ce que le français m'a enseigné. Transmettre son savoir est un devoir de tout membre d'un corps universitaire. Et justement, mon savoir je l'ai cumulé en grande partie en France et en français. L'archéologie n'est pas que les gisements et l'histoire des objets qui s'y trouvent, elle est aussi la culture, la société, l'identité et le progrès. Parler culture ne peut être ainsi accompli sans évoquer Malraux et ces discours en ce domaine. Une discussion sur l'homme et sa société reste également incomplète sans faire un détour par les réflexions de Montaigne et les pensées de Montesquieu. Pour moi en tout cas ce mélange entre ma culture arabe d'origine et l'autre que le français et ma vie en France m'ont octroyée, me rend quelque part envieux. » ■



RETROUVEZ FOUAD DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

EXPRESSION

CLEF DE VOÛTE

La *clef*, c'est ce qui sert à ouvrir. D'où le fréquent emploi figuré du mot, pour désigner ce qui donne accès ou explique : la *clef* du mystère, la *clef* des songes. Mais la *clef* sert également à fermer. Son emploi figuré dans ce sens est moins commun ; on le rencontre néanmoins. Ainsi, en stratégie, la *clef* est une position qui commande l'entrée d'un

pays ; elle en *verrouille* l'accès. De cette *position-clef* dérive l'emploi au sens de « très important, dont tout dépend » : un *poste-clef*, un *té-moin-clef*. Cette idée de verrouillage décisif se retrouve en architecture. On nomme *clef de voûte* une pierre taillée en coin, la dernière mise en place au centre d'un arc plein cintre : elle le ferme, maintenant l'équilibre

de toute la construction. Par métaphore, la *clef de voûte* désigne ce dont dépend l'existence, l'assiette ou la solidité de quelque chose : on dit d'une loi qu'elle est la *clef de voûte* d'une législation. La *clef de voûte* est ce nœud essentiel dont le dénouement entraîne une dissolution générale. Si l'on ôte cette *clef*, tout s'écroule... ■

ÉTYMOLOGIE

DRÔLE DE DRÔLE!

Drôle est d'abord un substantif. Il provient du néerlandais *drolle* qui désignait un lutin et, au figuré, un joyeux compagnon. *Drôle* apparaît en français à la fin du *xv^e* siècle, d'abord dans ce sens : un bon vivant. Mais *drôle* acquiert vite une valeur péjorative : c'est un débauché, voire un coquin ; pensons au féminin *drôlesse*. Anciennement, *drôle* désignait également un enfant : on le rencontre encore dans le sud de la France, sous l'influence de l'occitan. Un *drôle*, à Toulouse, c'est un jeune. Depuis le *xvii^e* siècle et principalement aujourd'hui, *drôle* est adjectif ; il désigne une personne ou une situation qui amuse : une histoire *drôle*. Plus récemment, cet adjectif a pris le sens d'« insolite » : se sentir tout *drôle*. D'où la locution, en français familier, *drôle de* + substantif, au sens de « bizarre ». Elle est des plus fréquentes : une *drôle* d'idée, une *drôle* de proposition, un *drôle* de regard. Mais prenons garde. Un *drôle* d'endroit, où l'on rencontre de *drôles* de gens, avec un *drôle* d'air, n'a rien pour amuser. En d'autres termes, une *drôle d'histoire* n'est généralement pas une *histoire drôle*. *Drôle* d'évolution... ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

CONJUGAISON

IMPARFAIT ET PASSÉ SIMPLE

La distinction entre l'imparfait et le passé simple a fait couler beaucoup d'encre, et dire bien des bêtises. Voici à mon avis ce qu'il en est.

L'*imparfait* situe un fait dans le passé sans lui fixer de borne (antérieure ou postérieure). En d'autres termes, il donne une vue *sécante*. C'est le temps par excellence de la *description* : il *neigeait*. Depuis quand ? Jusqu'à quand ? On ne le dit pas :

on pose seulement un cadre. L'imparfait implique certes une durée, mais elle n'est pas pertinente, pouvant être longue ou brève : cet empire *durait* depuis mille ans, cette passion depuis trois secondes. On comprend que ce que l'on perçoit ainsi vu en coupe puisse être une succession d'actes. C'est l'imparfait bien connu, dit de répétition : tous les matins, il se *rasait*. Le *passé simple*, quant à lui, situe un

fait dans le passé en l'insérant dans des bornes (antérieure et/ou postérieure). En d'autres termes, il donne une vision globale et l'idée un *achèvement*. C'est par excellence le temps du *récit*, énonçant les faits se produisant dans le cadre posé par l'imparfait : comme le soir *tombait*, nous *arrivâmes* à l'auberge. Contrairement à ce que l'on dit, le passé simple n'est pas lié à la brièveté : cette étoile *brilla* pendant

3 millions d'années. C'est l'accomplissement qui compte ; il en est de même pour un acte répété : tous les matins, il se *rasa*. Pour résumer, l'imparfait n'est pas borné, le passé simple l'est. D'où ce magnifique emploi romanesque. « Le lendemain, il *partait* pour Paris » : l'auteur décrit une action, qu'il saisit dans son processus. « Le lendemain, il *partit* pour Paris » : il rapporte un fait accompli. Subtil, n'est-ce pas ? ■

ESPOIR

Depuis l'âge de 12 ans, suite à une angine infectieuse, **Boris Vian** savait qu'il risquait à tout moment un accident cardiaque. Se sachant condamné à brève échéance, il aspirait, tout comme l'évadé de ce poème, qu'on lui laisse le temps de vivre, c'est-à-dire de vivre intensément : libre, avec passion mais sans illusion ni concession. Écrit en 1954, ce poème sera publié dans le recueil posthume *Chansons et poèmes* paru en 1966.

Chez lui, Cité Véron, avec son chat et sa guitare-lyre qu'il affectionnait et sur laquelle il a composé nombre de chansons en 1956.





L'ÉVADÉ OU LE TEMPS DE VIVRE

Il a dévalé la colline
Ses pieds faisaient rouler des pierres
Là-haut, entre les quatre murs
La sirène chantait sans joie

Il respirait l'odeur des arbres
De tout son corps comme une forge
La lumière l'accompagnait
Et lui faisait danser son ombre

Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il sautait à travers les herbes
Il a cueilli deux feuilles jaunes
Gorgées de sève et de soleil

Les canons d'acier bleu crachaient
De courtes flammes de feu sec
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il est arrivé près de l'eau

Il y a plongé son visage
Il riait de joie, il a bu
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il s'est relevé pour sauter

Pourvu qu'ils me laissent le temps
Une abeille de cuivre chaud
L'a foudroyé sur l'autre rive
Le sang et l'eau se sont mêlés

Il avait eu le temps de voir
Le temps de boire à ce ruisseau
Le temps de porter à sa bouche
Deux feuilles gorgées de soleil

Le temps de rire aux assassins
Le temps d'atteindre l'autre rive
Le temps de courir vers la femme

Il avait eu le temps de vivre.

Poème écrit en 1954, publié dans *Chansons et poèmes* en 1966

LA FRANCOPHONIE AU CŒUR



Intervention de Pierre-François Mourier, directeur général de France Éducation international, lors de la 58^e conférence ministérielle de la CONFEMEN.

Au carrefour de la coopération éducative et linguistique dans le monde
« Être l'ensemblier de l'expertise française au service de l'éducation et du français dans le monde » : la nouvelle identité du CIEP, devenu France Éducation international, s'accompagne d'une nouvelle mission, attribuée

par le ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse. L'objectif ? Renforcer les synergies entre l'ensemble des acteurs français de l'éducation pour répondre aux ambitions affichées dans le discours de Ouagadougou et dans le plan pour la langue française et le plurilinguisme du président de la République française. À cette fin, France Éducation international entretient des relations privilégiées avec un réseau de partenaires français et internationaux, actifs dans le domaine de la coopération éducative et linguistique. Il s'agit aussi bien d'acteurs publics que d'entreprises privées et de partenaires multilatéraux, parmi lesquels les institutions de la Francophonie : OIF, AUF et CONFEMEN.

La diversité linguistique au cœur de la réflexion des pays africains francophones

Les 14 et 15 novembre 2019, la France accueille la réunion du bureau de la Conférence des ministres de l'Éducation des États et gouvernements de la Francophonie (CONFEMEN), où siègent 17 ministres.

Cette réunion prépare la 59^e conférence ministérielle, qui se tiendra en 2020, avec pour thème « Langue première et langue d'enseignement : quelle stratégie pour faciliter les premiers apprentissages, la réussite scolaire et le vivre ensemble ? ». Un sujet en lien direct avec les domaines d'expertise de France Éducation international.

De quoi parle-t-on ? En Afrique francophone de l'Ouest et du Centre, la majorité des écoles dispense un enseignement en français dès le primaire. Pour les enfants qui parlent d'autres langues dans leur environnement familial, ce fonctionnement peut entraver l'acquisition des compétences. L'enjeu est alors de combiner un enseignement dans la langue maternelle, en parallèle avec l'introduction de la langue cible. Cela suppose de prendre en compte des questions d'ordre didactique, économique, culturel, etc. Une thématique abordée par France Éducation international dans de nombreux projets, notamment au Niger.

L'éducation et la langue française étant au cœur de ses missions, France Éducation international a à cœur d'entretenir des relations privilégiées avec les ministères de l'Éducation des pays francophones. Les travaux menés avec eux se situent toujours dans une logique partenariale, en tenant compte des contextes locaux, en cohérence avec les valeurs associées à la Francophonie : respect de la diversité culturelle et linguistique, développement durable et vivre ensemble. ■

CONGRÈS RÉGIONAUX

L'AFRIQUE ET L'EUROPE À LEURS POINTS D'ÉQUILIBRE

En juin à Dakar puis à Athènes en septembre, les professeurs de français de deux continents se sont retrouvés lors de congrès marqués par une maturité académique certaine et l'habituelle joie d'être ensemble.

Entre journées de formation, grand-messe diplomatique et retrouvailles d'anciens copains, les congrès régionaux de la FIPF font toujours événement. Le XIII^e de la commission AFPA-OI (Afrique et océan Indien) s'est tenu à Dakar du 24 au 27 juin, le troisième congrès paneuropéen des commissions CECO et CEO (Europe centrale et orientale et Europe de l'ouest) à Athènes du 4 au 8 septembre. Deux beaux congrès marqués par l'accession à un certain nombre de points d'équilibre.

Équilibre du nombre de participants en premier lieu. Près de 300 à Dakar, plus de 600 à Athènes. On aurait certes pu en attendre plus vu la rareté de l'un et l'ampleur de l'autre. Mais en cette période prolongée et durable de restrictions budgétaires, les scores affichés sont plus qu'honorables : les congrès mobilisent toujours et demeurent des moments importants de l'actualité pédagogique et associative sur tous les continents.

Équilibre des programmes de formation proposés aux congressistes ensuite. Au Sénégal comme en Grèce, l'agencement des conférences plénières ou semi-plénières, tables rondes et ateliers ne ressemblaient pas à un millefeuille où s'empilent à la même heure des dizaines d'interventions. L'association sénégalaise des professeurs de français a ainsi parfaitement mis en adéquation nombre de congressistes et séances de formation. Idem pour l'Association des professeurs de français de formation universitaire grecque. Résultat dans un cas comme dans l'autre : des rangs d'amphis bien occupés pour les conférences et des salles de classe souvent comblées mais pas surchargées pour les ateliers et communications.

Des échanges avisés et cordiaux

Équilibre des contenus académiques, aussi. À Dakar, le thème proposé « Innover pour mieux enseigner » s'est décliné de bien des façons. Il a bien sûr été question de numérique, mais le mot n'est pas synonyme d'innovation, tant s'en faut. Il existe mille autres manières de renouveler l'enseignement du français : les activités ludiques, la formation des enseignants à la lecture littéraire ou l'esprit de Montessori pour enseigner le FLE... À Athènes, le congrès a été marqué par les interventions des ténors mondiaux du FLE, de Jean-Louis Chiss à Jean-Claude Beacco, en passant par Jacques Pécheur ou Jean-Marc Defays. Des paroles à la fois doctes et cordiales, des échanges avisés entre collègues.

Équilibre des périodes de formations et des moments conviviaux. Combien de discussions, parfois enflammées, ont prolongé un



▲ Cérémonie d'ouverture du Congrès de Dakar au Musée des Civilisations noires.

▼ Athènes : l'une des interventions de Jacques Pécheur.



atelier longtemps pendant la pause-café ? Et chaque congressiste le sait bien, les rencontres fortuites, les échanges informels, parfois autour d'un repas ou d'un verre après l'heure de fermeture du congrès, valent tout autant que les savoirs reçus ou prodigués. Au pied de l'Acropole ou sur les plages dakaroises, les profs de français ont investi les lieux pour mieux se retrouver.

Équilibre, enfin, dans la parité femme-homme. Dans notre profession à près de 90 % féminine, il n'a pas été rare par le passé de n'avoir comme orateurs que des hommes, ou presque. À Dakar, en particulier, les professeures africaines ont fait entendre leur voix haut et fort. Symbole de cette parole féminine prépondérante : la leçon inaugurale de la cérémonie d'ouverture par Andrée-Marie Diagne, sous le regard bienveillant de la grande écrivaine Aminata Sow Fall.

Seul véritable bémol : les déséquilibres de ces cérémonies d'ouverture. Interminable à Dakar, insoutenable à Athènes, où, heureusement, le recteur Bernard Cerquiglini a su rendre le sourire à une assemblée clairsemée car lassée par beaucoup trop de prises de paroles institutionnelles, saoulée de trop de mots bien souvent répétées, épuisée en cette fin de soirée étouffante de chaleur.

Mais ces légers désagréments n'éclipsent en rien l'excellente tenue de ces deux congrès, et peuvent certainement servir de leçons pour les événements futurs. De très belles répétitions générales pour le Congrès mondial à venir en juillet prochain en Tunisie : rendez-vous à Nabeul 2020 ! ■

SÉBASTIEN LANGEVIN

BILLET DU PRÉSIDENT



LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

L'ENSEIGNANT-ARTISAN

Le métier de professeur de langues, même s'il existe depuis plus de 5 000 ans à en croire Claude Germain, a connu au cours de ces cinquante dernières années des changements tellement nombreux et radicaux que mon professeur d'anglais au lycée, pourtant un grand érudit doublé d'un enseignant passionné, se verrait aujourd'hui certainement mettre à la porte pour inefficacité et insubordination.

Il est vrai qu'à l'époque on se préoccupait moins de rendre les élèves et les étudiants polyglottes que de les intéresser aux complexités de la grammaire, aux subtilités de la traduction, aux charmes de la littérature, aux richesses de la civilisation. La communication ne figurait pas dans le cahier des charges de nos maîtres, ni l'employabilité parmi leurs objectifs pédagogiques.

Du maître, on est passé à l'enseignant-technicien quand les méthodes audiovisuelles ont envahi les classes de langues, les transformant en laboratoires, et qu'elles ont interdit aux enseignants la moindre explication grammaticale, culturelle, ou autre initiative pédagogique non prévue dans les programmes mis au point par les structuralistes et les behavioristes de l'époque.

Virage à 180 degrés avec les mouvements contestataires qui remettent en cause l'enseignement comme toutes les autres institutions. Avec les méthodes dites « naturelles », le rôle du professeur de langues se réduit à celui d'un simple animateur dont la principale occupation est d'encourager ses apprenants à s'exprimer, sans leçons, sans corrections, sans aucune contrainte qui risquerait de contrarier leur spontanéité.

Avec la société de consommation, l'enseignant de langues devient un prestataire de services pour un

apprenant-client au profil, aux projets et aux besoins duquel il faut s'adapter pour lui permettre d'atteindre ses objectifs spécifiques ; avec le système managérial, l'enseignant devient ingénieur ès pédagogie ; avec le déferlement numérique, un formateur en ligne ; avec la mondialisation galopante, un médiateur interculturel, mais aussi un militant francophone ; sous l'emprise des référentiels, un répétiteur-évaluateur.

Mais à l'heure où les charcutiers, les menuisiers, les brasseurs rappellent qu'ils restent avant tout des « artisans » malgré l'industrialisation, la technologisation, la globalisation qui compromettent leur métier ancestral, peut-être faudrait-il que les enseignants également revendiquent leur statut d'artisans, indépendamment des ressources, des équipements, des théories, des référentiels, des recyclages qu'on met à leur disposition, quand on ne les leur impose pas.

Ce qui distingue l'artisan de l'ouvrier d'usine, et le rapproche de l'artiste, est – quelles que soient les exigences du métier et du marché – qu'il reste responsable de son travail, des objectifs et des résultats de ce travail, comme de ses méthodes, de ses outils, de son temps, de ses rapports avec les personnes pour qui ou avec qui il travaille, et qu'il se fie avant tout à ses propres compétences et expériences.

Je n'encourage évidemment pas à enseigner à huis clos, mais à nous réapproprier notre métier actuellement mis en danger, me semble-t-il, par des politiques, des perspectives, des contraintes extérieures qui le desservent ou le dévalorisent. Puisse donc le statut d'« artisan » susciter plus de respect à l'égard de la profession d'enseignant, et des qualités et des ressources personnelles des personnes qui l'exercent ! ■



« SI JE N'ENSEIGNE

Cheffe du département de français à l'université libanaise, Faten Kobrolski se démultiplie pour assouvir sa soif d'enseigner et de partager. Récit d'un parcours marqué par de nombreuses et belles rencontres, sous le signe de la passion pour la langue française.



PAR FATEN KOBROLSKI

Je travaille actuellement à l'université libanaise où je suis en charge de la formation des enseignants de français sur l'approche actionnelle et le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). Je donne aussi des cours de littérature comparée, sur la poésie et anime des ateliers d'écriture. Les cours se déroulent à Beyrouth, à Dekouané, pour les masters 2, et à Saïda, plus au sud du Liban, pour les masters 1 et les licences. Chaque année, je fais des expositions qui illustrent les projets que je mène avec mes étudiants : sur les violences contre les femmes, le vivre ensemble, des jeux pédagogiques pour le français sur objectif spécifique...

J'habite désormais à Saïda, car je ne peux pas acheter ou louer à Beyrouth, mon salaire n'est pas suffisant. Saïda est à 2h30 de voiture de la capitale. Avant, j'allais à Beyrouth deux fois par semaine, mais désormais je n'y vais plus qu'une fois, j'ai pu regrouper mes 6 heures de cours sur une seule journée. Mais j'ai fréquemment des réunions là-bas, donc

je fais très souvent l'aller-retour. Je suis devenue cheffe du département de français l'an passé, pour deux ans. On m'a demandé de renouveler ce mandat pour deux ans supplémentaires mais j'ai refusé car je trouve que le travail administratif mange trop de temps. On est plus libre lorsqu'on est enseignant. Et moi, si je n'enseigne pas, je meurs. Même malade, dès que je mets un pied en classe, j'oublie tout. Par moments, en master 2, j'ai l'impression de voler comme une hirondelle, je n'ai plus les pieds sur terre. Et les étudiantes le sentent, elles me disent : « Avec vous Madame Faten, les cours, c'est autre chose. »

J'ai la passion de travailler en tant que professeure. J'ai fait plus de 20 ans de bureau dans ma vie, mon temps a trop été pris par l'administratif... Je préfère aussi prendre du temps pour mon travail de recherche, pour la lecture en bibliothèque, et pour l'écriture universitaire.

Je n'enseigne pas que la littérature, j'enseigne aussi la langue française. En première année, nous avons des cours de remédiation. Je travaille aussi pour mon plaisir avec l'Insti-

tut français, pour le passage et les corrections du DELF et du DALF, à tous les niveaux. Je pense que si l'on ne reste qu'à l'université, on peut devenir borné.

10 ans à l'université de Nice

Enfant, mes parents n'étaient pas très riches, mais mon père lisait beaucoup, en arabe. C'est lui qui a attiré mon attention sur le fait que c'est par les mots que l'on peut aller plus loin, que l'on peut développer sa personnalité.

Depuis ma classe de sixième, j'adore le français. J'aimais cette langue, elle me faisait rêver. Je me voyais tout le temps aller plus loin, mais sans savoir où... Après le bac, je me suis présentée à un examen de la fondation Hariri. J'étais certaine d'échouer, et j'ai finalement terminé à la première place ! J'avais 17 ans et demi. Il y avait la guerre au Liban. Je suis donc partie en France pour suivre mes études supérieures grâce au soutien financier de la fondation Hariri.

J'étais à l'université de Nice Sophia-Antipolis, les professeurs étaient merveilleux. C'est grâce à



PAS, JE MEURS »

eux que je suis devenue ce que je suis. J'ai bossé comme une folle, car pour pouvoir rester en France, il fallait absolument réussir brillamment les examens. Je suis restée 10 ans. J'ai terminé ma thèse de littérature comparée Canada-Afrique subsaharienne-Liban avec mention très honorable, à l'unanimité du jury.

À partir de la licence de lettres modernes, j'ai par ailleurs donné des cours à des enfants en difficulté, dans des quartiers sensibles de Nice à travers une association, d'abord en tant que bénévole. Puis au bout d'un an, je m'occupais de soutien scolaire, je donnais des cours d'alphabetisation à des femmes, j'ai aussi animé un atelier de danse... Par la suite, je suis devenue vice-présidente d'une association d'alphabetisation pour les femmes.

Retour au pays natal

Pendant ces 10 ans à Nice, je rentrais 3 semaines à Beyrouth tous les deux ans. Après mon doctorat, l'un des membres de mon jury de thèse m'a proposé une bourse pour faire des études post-doctorales au Canada. Mes valises étaient prêtes

« C'est mon père qui a attiré mon attention sur le fait que c'est par les mots que l'on peut aller plus loin, que l'on peut développer sa personnalité »

lorsque j'ai appris que mon père était malade. Je suis alors retournée au Liban avec un sac à dos : dans ma tête, j'allais rester 10 jours à Beyrouth. Mon père m'a demandé de rester au pays, il m'a dit : « J'ai besoin de toi, tes parents ont besoin de toi et ton pays a besoin de toi. » Je suis donc restée.

J'ai eu beaucoup de difficultés à trouver du travail car je ne comprenais plus le Liban, j'étais comme une étrangère dans mon propre pays. J'ai commencé à travailler dans une classe de 6^e en tant que remplaçante... Puis, grâce à un ami, je suis rentrée au Centre de recherche de développement pédagogique (CRDP) du Liban. Je me suis alors occupée de la formation des enseignants des cycles primaire, complé-

mentaire et secondaire. Et là, j'ai commencé à innover pour la formation des enseignants, en particulier au niveau du matériel pédagogique. Une fois par semaine, je quittais le bureau pour partir dans les montagnes et former des équipes. Ensuite, j'ai été coordinatrice dans deux écoles privées, toujours avec le CRDP, et je m'occupais de la formation des enseignants avec des groupes de 30 personnes parfois. J'ai passé 10 ans de ma vie comme ça : je partais de la maison à 7 h 30 le matin et je rentrais à 8 heures le soir... Et les week-ends, j'étais enfermée avec des livres pour préparer la semaine à venir.

En même temps que le CRDP, j'ai commencé à travailler pour la Mission laïque au niveau collège-lycée et à l'Institut français de Beyrouth, pour former les enseignants de français.

Le français pour les visas

J'ai dû quitter le CRDP quand j'ai été nommée à l'université. En tant qu'enseignante, je naviguais entre le département de pédagogie et le celui des lettres. Après huit ou neuf ans, la doyenne de chacune des

deux facultés voulait que je reste dans son département respectif. J'ai choisi les lettres car ils ont ouvert un master de didactique des langues et d'interculturel.

Depuis 2010, je sens un certain désintérêt de la France pour le Liban, au moment où les pays asiatiques ont commencé à vraiment s'intéresser à la langue française. Nous bénéficions bien de remises à niveau linguistiques, mais les étudiants ne s'intéressent pas vraiment à la langue et à la culture, c'est juste pour décrocher un visa et partir ailleurs. Conséquence : le nombre d'écoles avec des classes de français est en baisse. Comme il y a une grave crise économique, les écoles regardent aussi la rentabilité : dans les classes anglophones, il peut y avoir plus d'une cinquantaine d'élèves, là où il est difficile d'atteindre 10 élèves en classe de français... Avant, il y avait des cours de français de base, avec 8 ou 9 heures par semaine. Désormais, les écoles ne gardent que le français langue étrangère, avec 2 ou 3 heures de cours. Et je trouve vraiment ça dommage pour le Liban. ■

ILS S'AIMENT UN PEU, BEAUCOUP...

« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants. Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FdLM, nous proposerons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
 - La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
 - La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.
- La réflexion sera accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...).
- Pour chaque activité on précisera l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétence visée (CO, CE, PO, PE... mixte).

FICHE D'ACTIVITÉS
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

« Ils furent considérés dans tout le pays, vécurent heureux, et eurent beaucoup d'enfants. Voilà comment finissent tous les romans d'amour. »

(Balzac, Le Père Goriot)

Mais, avant d'en arriver là, que de tourments ! « *Tristan est dolent et las, souvent, il se plaint, souvent il soupire, pour Yseut qui lui manque tant* », dit le roman d'amour le plus célèbre du Moyen Âge, avec un pendant plus tardif d'un bon siècle, dans *Le Roman de la Rose*, où Guillaume de Lorris ajoute : « *Il est vrai que les épreuves par où doivent passer les amants sont les plus terribles qu'il y ait au monde. Pas plus qu'on ne pourrait épuiser la mer, nul ne saurait énumérer dans un livre les maux de l'amour.* »

Amours impossibles, mises à l'épreuve par des obstacles de toutes sortes dans des histoires où retentissent les échos de mythologies antiques, voire indo-européennes, si pour *Tristan*, on peut aller jusqu'à évoquer le persan *Wis et Râmîn*. Et, à son tour, l'histoire tragique des amants de Cornouaille contribue à éterniser le dualisme classique « amour et mort » qui, différemment décliné, traverse des siècles d'art et de littérature, depuis *Romeo et Ju-*

liette jusqu'à *Pelléas et Mélisande* et à *Belle du Seigneur*, superbe parodie d'une histoire d'amour fou ainsi évoquée : « *Amour, amour, tant de taxis vers elle, amour, amour, télégrammes, départs ivres vers la mer, amour, amour, ses génialités, ses inouïes tendresses, ton cœur, mon cœur, notre cœur, importantes sottises. Amour, ancienne aimée, est-ce toi ou ma jeunesse que je pleure ? demande celui qui fut jeune.* »

Mais il n'y a pas qu'amour et mort dans la grande littérature. Le roman d'amour où tout est bien qui finit bien, après de nombreuses péripéties, acquiert ses lettres de noblesse au XVIII^e siècle avec *Paméla* ou la vertu récompensée de Richardson qui consacre le canevas type du genre : rencontre – obstacles – triomphe de l'amour. Et, au fil du temps, on retrouvera ce même canevas, aussi bien dans le chef-d'œuvre de Jane Austen *Orgueil et préjugés*, sur fond d'Angleterre pré victorienne, que dans l'œuvre d'Anna Gavalda, *Ensemble*, c'est tout, grand succès contemporain, qui, par le déroulement de l'intrigue entre Camille et Franck, les deux personnages principaux, et sa fin heureuse, peut bien figurer dans la lignée des romans d'amour. Mais qui dit roman d'amour dit aussi Éditions Harlequin et J'ai Lu, reconnues comme les éditions phares d'un genre défini bientôt comme sériel et assez stéréotypé pour attirer l'attention de la grande critique littéraire.

Structure et clichés d'un roman d'amour

Quel qu'il soit, chef-d'œuvre littéraire ou champion des ventes pour Harlequin, un roman d'amour obéit toujours aux mêmes règles : un homme et une femme se rencontrent et ils se sentent très fortement attirés l'un par l'autre, mais, malheureusement, tout les sépare. Et voici que le roman va se dérouler avec une cascade d'obstacles que les héros devront surmonter pour arriver à vivre « heureux et contents » selon les bonnes règles du genre.

Cependant, compte tenu de ce fil rouge, les variations restent nombreuses. Ainsi en est-il, par exemple, de la rencontre initiale qui peut avoir les caractéristiques d'un coup de foudre réciproque ou, au contraire, d'un rejet mutuel.

Les histoires parallèles aussi ne manquent pas dans ce genre de récit qui pullule d'antihéros et de méchants de tout poil, tous également engagés à faire échouer la belle histoire d'amour, le tout dans une langue qui est un triomphe de clichés formels.

Ainsi, au fil des pages, les héroïnes sont « pures comme un lys », les héros « luttent courageusement », l'amour ne peut être qu'une « flamme », les regards sont toujours « profonds » ou « menaçants », les pas « souples », sur une table dressée les verres sont « de cristal étincelant » ou, dans une situation de pauvreté, les enfants sont « en guenilles devant un taudis mi-



Photo : André Stroh

nable... On voit comment des stéréotypes d'expressions, originaires parfois de grands romans sentimentaux où le lyrisme ne néglige pas l'hyperbole, se banalisent à force de répétitions, donnant lieu à des collocations lexicales utiles cependant à satisfaire les « attentes » du lecteur. Contrairement au lecteur

du roman noir qui a besoin du suspense jusqu'au dénouement, celui du roman d'amour a besoin de retrouver dans ces clichés un état second dans lequel il se projette et se reconnaît. C'est ce que les experts appellent le « besoin du déjà lu » et qui provoque en même temps des jugements dépréciatifs du côté stylistique.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossi R., Herschberg-Pierrot A., 1997, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan.
- Lepape P., 2011, *Une histoire des romans d'amour*, Paris, Seuil.
- Noizet P., 1996, *L'idée moderne de l'amour*, Paris, Editions Kimé.
- Richaudeau F., 1986, « La galaxie Harlequin, des auteurs et des romans », *Communication et langages*, 67, 9-24.
- Vaillant A., 2002, *L'amour-fiction. Discours amoureux et poétique du roman à l'époque moderne*, Presses Universitaires de Vincennes. ■

Une démarche en classe de langue

Pourquoi alors s'intéresser à ce type d'écriture en classe de langue ? Qu'est-ce qu'elle peut bien apporter à un apprenant de FLE ? La réponse n'est pas à chercher du côté de la stylistique ou de l'originalité d'une écriture, mais paradoxalement des stéréotypes honnis. Oui, car c'est justement à partir de situations stéréotypées et de clichés linguistiques que les apprenants pourront s'amuser à écrire leur roman d'amour. C'est ce que montre ce canevas très simple, mis au point

par Domenico D'Oria (F. Debyser, *L'Immeuble*, Hachette, 1986, p. 91) qui comprend :

1. la rencontre
2. l'amour naît
3. l'amour augmente
4. l'amour plus fort que les obstacles (*argent, travail, bureaucratie...*) et les adversaires (*haine, racisme, envieux, faux amis, jaloux, rivaux, familles...*)
5. l'amour triomphe
6. L'amour s'installe
7. L'amour victime des obstacles
8. L'amour victime de ses adversaires
9. L'amour meurt
10. La séparation

Ce canevas peut donner lieu à un roman collectif en 10 chapitres, de 20 à 40 lignes chacun, qui peuvent prendre la forme d'un récit classique, d'un roman épistolaire (échange de lettre, mail, tweet...), de dialogues, de journal intime (classique ou alternant les pages

d'un LUI et d'une ELLE...), d'appels téléphoniques, de textos...

En fonction du nombre d'apprenants, le premier chapitre pourra être écrit en petits groupes ou individuellement, la démarche prévoyant toujours que les différents « premiers chapitres » réalisés soient lus en plénière et qu'on choisisse le « meilleur » (là où « meilleur » pourra signifier aussi le plus drôle, le plus exotique...). C'est à partir de celui-ci que, toujours en groupes ou individuellement, on écrira le chapitre suivant et ainsi de suite. Et la création du roman peut se faire aussi à distance, via Facebook, Twitter, par courriel, sur un blog, pour créer un véritable roman interactif. Il suffit d'avoir un meneur de jeu qui donne au fur et à mesure les consignes aux groupes d'apprenants qui, devant leurs tablettes, peuvent être physiquement dans la même salle de classe ou faire partie d'une classe virtuelle venant des quatre coins du monde. ■

L'ÉCOLOGIE POUR PROMOUVOIR LE FRANÇAIS, ET VICE VERSA

Depuis fin 2018, l'Alliance française de Lyon s'est engagée dans un projet pédagogique baptisé « Le français au sens propre », qui consiste à initier au français par l'écologie et à l'écologie par le français. En partenariat avec d'autres Alliances (Paris et Łódź), l'équipe pédagogique crée différents types d'outils pédagogiques destinés aux enseignants de français dans le monde entier.

Le français
au sens
propre

af
Lyon



FICHE PÉDAGOGIQUE
DISPONIBLE EN
PAGES 81-82

PAR L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE LYON



Comme l'explique Grégoire Brault, directeur de l'Alliance française de Lyon, l'objectif est, à terme, de participer à l'infléchissement de l'image et de la perception du français : « Depuis des générations, la langue française est, en effet, présentée comme porteuse de valeurs universalistes (langue des Lumières, de la culture, des droits de l'homme...), comme la langue de l'élite et des dirigeants, comme une langue ancrée dans un passé prestigieux, d'une certaine manière ». « Le français au sens propre » a pour ambition d'offrir une autre image du français, en le présentant comme une langue accessible à tous et en l'associant à une

ZOOM SUR QUELQUES FICHES

- **Plus de plastique que de poissons dans les océans ?** Créée par Géraldine Reversade et Fabien Bachelet-Girard, cette fiche a été conçue pour les classes de niveau B2. Elle aborde le thème de la pollution des océans à partir d'une vidéo et d'un document audio authentiques.
- **La Recyclerie, vous connaissez ?** Ghislaine Defours et Céline Guérois invitent vos étudiants de niveau A2 à découvrir celle de Rillieux-la-Pape près de Lyon à travers une vidéo simple et une compréhension orale. Sur le thème du **recyclage** également, Anne Eugénie Sabatier et Ghislaine Defours proposent de travailler avec vos étudiants A1+, A2 à travers l'histoire de « Kiki le grille-pain ».
- **Reboisement** a été créée par Anne-Eugénie Sabatier et Sophie Maurin. Cette fiche évoque la démarche d'*Abo Hawi* qui dompte la nature pour favoriser le retour de la faune et la flore en Éthiopie et nous permet d'aborder les temps du récit (niveau A2+/B1). ■



Extrait d'une fiche B1 sur « les villes vertes ».

valeur plus large et plus partagée qu'est l'écologie pour en faire un binôme qui projette dans l'avenir.

Fiches prêtes à l'emploi

L'équipe pédagogique en charge de ce projet a déjà créé environ 40 fiches pédagogiques (du niveau A1 à B2) sur le développement durable et l'écologie. Disponibles en libre téléchargement sur le site Internet de l'Alliance de Lyon, ces fiches prêtes à l'emploi s'adressent à tous les professeurs de français langue étrangère, enseignant à des jeunes adultes et adultes. Elles n'ont pas vocation à être une méthode en soi, mais plutôt à se substituer à des séquences abordées dans les méthodes à un niveau donné. Elles comportent à chaque fois une fiche pour l'apprenant + un guide pour l'enseignant et proposent une ou plusieurs séances de 45 minutes.

« À ce jour, les fiches ont été téléchargées dans plus de 60 pays », précise Catherine Manin, coordinatrice de projets pédagogiques à l'AF Lyon. De nouvelles fiches sont mises en ligne tous les

débuts de mois, il suffit de s'abonner pour être informé des nouveautés !

Ateliers « Francécologiques »

Parallèlement, l'équipe pédagogique développe également des ateliers « francécologiques » visant à initier les plus jeunes à la langue française par l'écologie. Ces ateliers ludiques et accessibles à tous les niveaux seront mis à disposition des enseignants pour pouvoir démarcher des publics plus nombreux que ceux qui potentiellement s'intéresseraient au français.

Grégoire Brault précise : « Il s'agit de donner aux professeurs enseignant le français dans le monde les moyens de présenter la langue française au plus grand nombre et ainsi de susciter des vocations précoces qui augmenteront à terme le nombre d'apprenants de français dans les différentes institutions (écoles, Alliances, Instituts...) ». Les formateurs de l'Alliance française de Lyon peuvent concevoir des ateliers sur mesure et former les enseignants à l'animation de ces ateliers.

Plus qu'un projet pédagogique, « Le français au sens propre » est un projet global et accessible qui permet de développer l'apprentissage du français, de participer à l'inflexion de la perception de la langue française et de s'ouvrir à des partenariats nombreux et diversifiés. Et surtout, il s'agit d'une initiative originale qui donne des résultats tangibles... ■

Pour en savoir plus :

www.aflyon.org/actualites/type/le-francais-au-sens-propre

DANS LES ALLIANCES DE POLOGNE

En Pologne, où ce projet a déjà été adopté par les Alliances françaises, « **Le français au sens propre** » a permis de faire parler d'elles sous un autre jour dans les médias, sous l'angle de structures qui s'investissent auprès des plus jeunes pour leur donner une conscience écologique et un avenir plus sain.

Les médias (écrits, radio et télévisuels), sensibles au devenir de leur jeunesse, ont relayé et relaient en s'intéressant plus qu'avant aux activités des Alliances, en faisant par là même la promotion. Cette présence renforcée dans les médias permet, par ricochet, de toucher et d'aborder plus facilement les entreprises qui ont toujours besoin de visibilité, et de publicité.

Des entreprises et institutions locales impliquées

Les entreprises internationales ou locales sont devenues plus sensibles aux arguments des Alliances, soit dans le cadre des cours qu'elles ont commandés ou voulu prendre, soit en les soutenant sous la forme de partenariats divers ou de mécénat.

En prenant des cours dans les établissements menant ce projet, ces entreprises remplissent leur devoir de formation vis-à-vis de leurs employés et participent également à la sensibilisation des plus jeunes à l'écologie dans le cadre des ateliers « francécologiques » dont elles favorisent le déroulement en les finançant.

Les entreprises ont en effet une responsabilité sociale. En soutenant « Le français au sens propre » et les établissements promoteurs de ce projet, les entreprises répondent justement à cette responsabilité et peuvent s'en prévaloir. Les Alliances de Pologne sont ainsi devenues des partenaires privilégiés dans la nécessité des entreprises de s'ouvrir plus encore à la société qui les entoure.

Par ailleurs, les institutions locales celles qui dépendent des urnes notamment (mairie, région...), ont soutenu le projet dans la mesure où ce dernier, via les ateliers, s'adresse aux enfants de leurs électeurs. Leur image en a été valorisée et a paru plus en résonance avec les attentes de la population. Si le soutien ne s'est pas nécessairement traduit en monnaie sonnante et trébuchante, il a pu se présenter sous la forme de mise à disposition de bâtiments ou de relais des informations concernant les Alliances via les canaux à disposition de ces institutions. ■



▲ Tournage d'un reportage sur « Le français au sens propre » à l'Alliance française de Łódź, en Pologne.

Un projet global et accessible qui permet de développer l'apprentissage du français, de participer à l'inflexion de la perception de la langue française et de s'ouvrir à des partenariats nombreux et diversifiés



28 NOVEMBRE 2019 LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS

Le 28 novembre 2019 se déroule la toute première Journée internationale des professeurs de français (JIPF), un événement mondial pour célébrer et mettre en avant le métier d'enseignant de français. Autour du thème « Innovation et créativité », des associations de professeurs membres de la FIPF ont vu leurs projets choisis et soutenus par le Comité international d'organisation. Sélection et présentation de trois d'entre eux.

▼ Cette première édition du Jour du prof de français est rendue possible grâce au Comité international d'organisation :



« VOX POP », VIDÉOS ET DIFFUSION NUMÉRIQUE AU CANADA (QUÉBEC)

Commission du français langue maternelle (CFLM) de la FIPF

Le projet se divise en trois parties. La première se déroulera lors du 51^e congrès annuel de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) qui se tient du 13 au 15 novembre 2019 à Laval. Nous remettrons l'affiche promotionnelle du Jour du prof de français à nos quelque 500 congressistes à leur arrivée. Le jeudi 14 novembre entre 9 heures et 18 heures, les participant(e)s au congrès qui le désirent pourront venir à notre kiosque où se tiendra une animation de type « vox pop ». Ils seront alors invités par l'animateur ou l'animatrice à témoigner de leurs pratiques innovantes et créatives en enseignement du français. Afin de permettre aux congressistes de se préparer, ceux-ci seront avisés deux semaines avant la tenue du congrès de notre kiosque « vox pop » ayant pour thème l'innovation et la créativité en enseignement du français.

La deuxième partie consiste au montage des vidéos prises lors du congrès afin d'en faire de courtes capsules promotionnelles.

Celles-ci seront diffusées entre le 18 et le 27 novembre sur notre page Facebook (www.facebook.com/aqpfqc) ainsi que sur notre site Internet (www.aqpf.qc.ca) en faisant la promotion de la Journée internationale des professeurs de français. Cette promotion invitera les enseignants et les enseignantes de français à nous faire parvenir une vidéo d'une durée maximale de deux à trois minutes expliquant leur coup de cœur en matière d'innovation et de création dans l'enseignement du français.



La dernière partie passe par la mise en ligne sur notre site, le 28 novembre 2019, des vidéos reçues des enseignants et des enseignantes en annonçant la JIPF. De plus, nous procéderons au tirage au sort des trois prix attribués, à savoir une participation gratuite au prochain congrès annuel de l'AQPF en 2020. Nos gagnant(e)s seront publiés sur nos différents réseaux sociaux. ■

*Le français,
une langue
de cultures*

3 QUESTIONS À...

MARC BOISSON SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FIPF



La Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) a été chargée de coordonner cette première édition de la Journée internationale des professeurs de français. Son nouveau secrétaire général Marc Boisson nous en dit plus.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

« UN HOMMAGE RENDU AU TRAVAIL DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS »

La FIPF coordonne l'organisation de la JIPF : quels en sont les grands principes ?

La Journée internationale des professeurs de français est un hommage qui sera rendu chaque année au travail des professeurs de français partout dans le monde. Sa première édition aura lieu le jeudi 28 novembre. Les activités qu'organiseront les comités nationaux, composés des associations d'enseignants, des ambassades, des Alliances et Instituts français, des établissements scolaires, des universités et des autorités éducatives locales, seront mises en relief courant novembre sur le site dédié à la Journée : www.lejourduprof.com

Les associations de professeurs de français se sont-elles beaucoup impliquées dans cette première édition de la JIPF ?

Nous avons reçu un grand nombre d'activités dans le cadre de l'appel à projets qui a pris fin en septembre et nous avons pu, grâce au soutien de nos partenaires, et avec eux, appuyer financièrement des initiatives rattachées aux huit commissions de la FIPF. Nous attendons une affluence d'autres projets dont nous ont parlé les associations des cinq continents.

Vous venez de prendre vos fonctions de secrétaire général de la Fédération : pouvez-vous brièvement nous présenter votre parcours professionnel ?

J'ai exercé diverses fonctions dans le réseau culturel français à l'étranger. Auparavant délégué général des Alliances françaises au Mexique, j'ai aussi travaillé au Brésil, à Madagascar et au Pérou. En France, au CNED, j'ai également pu m'impliquer dans la gestion de partenariats institutionnels et la promotion de la langue française. ■



LE NUMÉRIQUE EN GUINÉE

Association des professeurs de français d'Afrique et de l'Océan Indien (APFA-OI) de la FIPF

Lors de la Journée internationale des professeurs de français, l'Association guinéenne des professeurs de français (AGPF) organise une table ronde autour du thème « Rôle du numérique dans l'enseignement-apprentissage du français en Guinée ».

Le débat sera dirigé par Stéphanie Orfila, attachée de coopération de l'ambassade de France en Guinée et responsable de la formation numérique de l'Institut français de Guinée. Elle sera accompagnée de deux professeurs spécialistes du numérique qui répondront aux questions des participants. L'exécution du projet est assurée par l'AGPF et la section Langue française de l'ISSEG (Institut supérieur des sciences de l'éducation de Guinée) avec les soutiens de l'Institut français de Guinée (IFG) et du Centre culturel franco-guinéen (CCFG) dont les locaux vont abriter l'évènement.

Le thème de cette table ronde est choisi pour renforcer le projet Numéri-prof de l'AGPF qui consiste à former 200 professeurs de français à l'utilisation du smartphone comme outil didactique, afin de faciliter l'enseignement du français en Guinée. Un projet soutenu par l'IFG qui organise également le Novembre-Numérique pendant ce mois de novembre.

Le 28 novembre, au moins 100 professeurs de français sont attendus. Après la table ronde, ils participeront à un concours d'orthographe et la journée se conclura par la remise de cadeaux aux professeurs gagnants lors d'un cocktail dansant en fin d'après-midi. ■



RÉALISER UN REPORTAGE AU LIBAN

Commission du monde arabe (CMA) de la FIPF

L'Association libanaise des enseignants de français (ALEF) va réaliser un reportage ayant pour thème « Mon professeur de français et en français entre hier et aujourd'hui ». Pour ce faire, des Libanais francophones, de tous âges (adultes, jeunes et enfants) ont été interviewés et filmés durant le mois d'octobre, à l'Institut français du Liban, dans les universités, dans des écoles.

Les objectifs de cette vidéo seront de présenter l'évolution de l'innovation chez les enseignants à travers le temps, de faire connaître au grand public les compétences des enseignants de français et en français et de faire ressortir par le biais des élèves les qualités de leurs enseignants. Les étapes de la réalisation du reportage seront les suivantes : identifier le public visé ; prendre l'autorisation des responsables des lieux concernés ; interroger des Libanais de tous âges ; filmer les interviews ; choisir les extraits les plus pertinents ; effectuer le montage du reportage.

Ce reportage d'une durée de 10 à 15 minutes sera projeté le 28 novembre à l'Institut français du Liban, à Beyrouth. La projection de la vidéo sera suivie d'un débat. ■



Texte 1 : Peinture de Charles Alexandre, *L'Assemblée des six comtés à Saint-Charles-sur-Richelieu, en 1837* (1891).

LE FRANÇAIS QUÉBÉCOIS À L'ÉPREUVE DE L'INTERPRÉTATION

Analyser des différences entre le français standard et le français québécois, notamment à travers une expérience d'interprétation simultanée en cabine.

PAR EMILIO CAMPAGNOLI



Emilio Campagnoli a obtenu son master en interprétariat à l'université de Trieste en Italie. Il est actuellement doctorant en littérature française à l'université d'Urbino.

Le but de l'étude expérimentale réside dans l'identification des problématiques, des obstacles et des caractéristiques d'une situation d'interprétation exceptionnelle. Nous demandons aux sujets testés d'interpréter les combinaisons d'une langue étrangère, en l'occurrence le français, vers leur langue maternelle, l'italien. La particularité de cette expérience dérive du fait qu'il ne s'agit pas du *Parisian French* mais du *Canadian French* et, en l'espèce, de la variante de la province du Québec (« la Belle Province ») c'est-à-dire une variante parfois très différente du français standard en ce qui concerne la prononciation, la prosodie et le lexique. Les interprètes impliqués dans l'expérience sont tous des étudiants à la fin de leur Master en traduction spécialisée et interprétation de conférence de l'université de Trieste. Il s'agit de neuf étudiants qui ont tous

Le québécois est une variante parfois très différente du français standard en ce qui concerne la prononciation, la prosodie et le lexique

dans leur combinaison linguistique l'italien comme langue A : quatre avec le français comme langue B et cinq comme langue C. Chaque sujet de test a interprété deux textes, ce qui fait en conséquence un total de dix-huit textes interprétés (T1).

Les deux textes à interpréter

Le premier texte (T1) est tiré de la conférence *Le 23 octobre 1837 - l'assemblée des six comtés : du parti patriote à la rébellion* donnée par

l'historien et professeur universitaire canadien Gilles Laporte. La conférence est disponible via le lien suivant : www.fondationlionelgroulx.org/5e-conference-L-Assemblee-des-Six.html. Le critère adopté pour le choix du T1 concerne la prononciation de l'orateur, c'est-à-dire une prononciation québécoise marquée mais avec un lexique correspondant à celui du français standard.

Les entraves majeures du premier discours (T1) sont la prosodie, le rythme, le fort accent et la prononciation marquée de l'orateur. Le français de Gilles Laporte peut être classé, dans le cas présent, comme français québécois pour toutes les raisons que nous venons de mentionner, sauf pour le lexique qui ne présente aucun lexème différent du français standard.

Le second texte (T2) est un discours qui a été créé sur la base d'un corpus de textes, il s'agit donc d'une

intégration de définitions, d'articles, de textes de chansons et d'hymnes qui ont comme fil rouge l'idée de culture et de sentiment national du Québec. Les sources principales de cette typologie de discours ont été deux sites Internet : le premier : **www.je-parle-quebecois.com** se focalise sur la langue française au Québec et le second : **www.vigile.quebec** donne accès, en version écrite, à de nombreux discours patriotiques prononcés à l'occasion de la Saint-Jean et à beaucoup d'articles sur le même sujet.

Du point de vue de l'interprétation, la principale difficulté du T2 est représentée par le lexique, riche en expressions typiques du Québec. Dans le texte du discours, nous avons ajouté, en plus de ceux qui étaient déjà présents, d'autres lexèmes, expressions et mots spécifiques du Québec employés couramment dans le français québécois.

Pour introduire T1 et T2, nous avons préparé deux briefings : le premier briefing a permis de donner aux interprètes des précisions relatives aux dénominations géographiques et aux noms propres mentionnés dans le premier texte T1 et d'avoir, grâce au visionnage d'une vidéo, un aperçu d'un accent marqué du français parlé au Québec.

Pour T2, dont la difficulté principale est représentée par le lexique, les interprètes ont travaillé avec la liste complète de toutes les expressions, les mots et les éléments culturels du Québec avec une explication et très souvent aussi avec une traduction en français standard et parfois même avec le support d'images et de photographies. De plus, les interprètes ont disposé d'une liste avec les noms propres, les noms des œuvres (livres ou films mentionnés) et des dénominations géographiques du discours.

Questionnaires et résultats

Après l'expérience en cabine nous avons produit deux questionnaires. Le premier questionnaire s'adresse aux interprètes et a pour but de recueillir les opinions et les perceptions sur leur performance et leurs idées sur

Les francophones québécois connaissent souvent la culture et le français de France, mais pas l'inverse. Voilà, sans doute, le cœur du problème

le français québécois. Le deuxième questionnaire s'adresse aux Français et aux parlants francophones du Québec (une vingtaine de personnes au total) pour comprendre, pour les uns, leur conception du français québécois et, pour les autres, les différences qu'ils remarquent entre leur variante et le français standard de France.

Comme nous pouvons clairement le déduire des questionnaires adressés aux interprètes qui ont pris part à l'expérience, ceux-ci ne se considèrent pas satisfaits de leur travail. Ils affirment avoir produit des discours (T1) non accessibles. Toujours selon leurs opinions, le texte qui a causé le plus de difficultés a été sans aucun doute le second, c'est-à-dire celui portant sur le lexique, bien évidemment en

raison d'une présence massive d'expressions et de mots du Québec.

Bien que les interprètes aient pu bénéficier du glossaire avec l'explication des expressions québécoises en français standard, même pendant l'expérience en cabine, de nombreuses problématiques ont été constatées et, dans la plupart des cas, celles-ci ont amené à l'interruption de l'interprétation simultanée, voire à l'omission de parties entières du texte.

Les interprètes déclarent ne pas avoir eu assez de temps pour assimiler les expressions québécoises et, en général, ils pensent qu'ils étaient dépourvus des outils nécessaires pour faire face au mieux aux deux discours, et en particulier au second texte. En ce qui concerne le premier, les sujets qui ont effectué les tests, tout en n'étant pas satisfaits de leurs textes interprétés, croient être entrés, chacun à sa manière, dans le sens du discours, une fois habitués à la prononciation, à l'accent et à la prosodie de l'orateur. Cela signifie qu'après une phase initiale de déstabilisation causée par la prononciation québécoise marquée, les interprètes en herbe ont été capables

de saisir et de suivre le message du premier texte. Pour le second, à l'inverse, la difficulté du lexique s'est avérée plus dérangeante et aucun des interprètes n'était à l'aise.

L'obstacle des références culturelles

Un problème commun aux deux textes est les références culturelles spécifiques du Québec : dans le premier, nous retrouvons des références historiques et dans le second, des références liées surtout aux traditions et à la culture populaire. De fait, les interprètes n'ont pu que constater la nécessité de posséder des connaissances sur les thèmes abordés concernant l'histoire, la tradition, la culture et la langue du Québec.

Ces considérations montrent que, à partir de notre cas spécifique, pour travailler avec un discours en français québécois, jalonné de nombreuses références historiques et culturelles du Québec, l'interprète italien, qui a en combinaison la langue française B ou C, a besoin d'une préparation solide et approfondie en amont concernant tous les aspects de la réalité québécoise qui, si tant est qu'elle soit liée à la culture française, possède des connotations et des contours bien spécifiques.

Considérant les résultats des questionnaires, il apparaît que le français québécois et le français standard sont deux réalités bien divisées qui n'entrent en contact que d'une façon unidirectionnelle : les francophones québécois connaissent souvent la culture et le français de France, mais pas l'inverse. Voilà, sans doute, le cœur du problème.

Selon toute vraisemblance, c'est justement ce manque de contact, de connaissance et d'échange équitable entre ces deux réalités qui nous fait percevoir comme très éloignées la langue et la culture québécoises, l'étude et l'apprentissage restant sans aucun doute trop fortement focalisés sur le français standard de France, qui est aussi, il est vrai, le pays voisin de nos apprentis interprètes, ce qui peut expliquer cette interférence « naturelle ».

▼ Texte 2 : Capture d'écran du site www.je-parle-quebecois.com où de courtes vidéos visent à « apprendre à parler québécois ».

Ça prend tout mon petit change

L'expression québécoise "ça prend tout mon petit change" veut dire que quelque chose me demande beaucoup d'énergie et beaucoup d'effort. Elle est régulièrement utilisée pour introduire la révélation d'un sentiment, comme l'amour (ex : ça lui prend...

Que veut dire cette expression québécoise ?

À cause tu fais simple de même?

L'expression québécoise "À cause tu fais simple de même?" est souvent utilisée dans un contexte de dérision. Elle désigne un comportement un peu étrange ou impulsif. En gros, cette expression est utilisée pour dire à quelqu'un qu'il vient de faire...

Que veut dire cette expression québécoise ?

Diversifier les modalités d'apprentissage est indéniablement nécessaire pour enseigner une langue de manière vivante. L'apprenant est de moins en moins isolé dans la classe, il travaille en collaboration avec ses pairs et cela nécessite la formation de binômes, d'îlots et autres groupes de travail. Deux éléments importants m'ont marqué en animant ces dernières années des formations sur les techniques d'animation de classe. Le premier est la grande diversité des conditions de travail selon les pays et établissements. Dans certains pays, comme l'Inde, les enseignants gèrent des classes allant de 70 à 120 élèves, quand dans d'autres lieux la classe se limite à 8 ou 10 apprenants. La gestion des groupes et individus est évidemment complètement différente d'un contexte à l'autre. Le second élément marquant est la créativité avec laquelle certains collègues arrivent à former des groupes et favoriser le travail collectif. Suite à notre appel à participation sur les réseaux sociaux de votre revue, nous vous livrons ici les réponses et témoignages des enseignants sur le sujet.

Je crée des paires pour un travail en binômes : « Mes p'tits bouts de ficelle ». Je dis à mes p'tits bouts de ficelle : Préparez autant de brins de laine (environ 60 cm de longueur) que de binômes à former. Prenez-les au creux de votre petite main et demandez aux élèves rassemblés autour de vous de saisir (ferme-ment) une extrémité chacun. Et maintenant, ouvrez le poing et... tadam ! Chacun retrouve sa chaine en suivant le fil. Les binômes sont formés !



Anouk Pouliquen, Malaisie

J'essaie de mélanger les élèves moteurs et les plus discrets. En insistant bien sur le fait que chacun doit s'exprimer. En général, les élèves moteurs se chargent naturellement de répartir la parole. Parfois, j'organise plus les groupes en fonction des caractères ou en mélangeant les nationalités. Le tout est de mélanger et de changer souvent pour dynamiser les échanges !



Marie Bérard, Espagne

COMMENT FORMEZ-VOUS DES GRO

Voici les cartes (jeux de rôle) que je distribue aux élèves afin d'organiser le travail en groupe : porte-parole, secrétaire, gardien du temps et gardien de la tâche. Chacun a un rôle bien défini et déterminé pour approfondir des compétences variées (rédaction, expression orale...) au service du groupe.



Fatima Zahra Roggane, Maroc

Avec les plus petits j'utilisais un chapeau de magicien. À l'intérieur du chapeau je mettais des petits bouts de papier avec des couleurs. Les apprenants piochaient et comme ça ils formaient des équipes.



Ana León, Cuba

Je dispose les tables dans la salle de classe en îlots de 3 ou 4 tables, ce qui détermine le groupe de travail.



Hélène Rolland, France

Je travaille avec des adolescents donc je varie souvent les plaisirs : s'il s'agit d'une activité de remédiation suite à un devoir, je vais former les groupes par besoin ou créer des binômes fonctionnant sur le principe du tutorat (en particulier pour l'amélioration d'une expression écrite). Pour les activités de classe ou de type exposé, en revanche, je peux laisser aux élèves le soin de proposer leurs partenaires. En cas de litige ou pour éviter une routine dans la formation des groupes, j'aime tirer au sort leur composition (ou faire tirer au sort par un élève, cela fonctionne encore mieux), une technique qui me permet également de désigner au dernier moment l'élève chargé de la restitution : chaque membre du groupe sait donc qu'il doit être capable de rendre compte du travail effectué.



Élodie Castaingts, France

Une lettre à chacun (ABCD etc./ ABCD etc.) et les lettres se regroupent entre elles ensuite. Les séries de lettre attribuées correspondent au nombre de binômes ou de groupes que l'on souhaite former. J'ai aussi découvert le principe du JIGSAW (classe PUZZLE) que j'ai expérimenté. Réussite totale ! Et apprenants toujours en action. <https://www.jigsaw.org/>



Aude Castel, France

Tout dépend du niveau, mais une définition (courte) de mots en lien avec le champ lexical étudié et donc les mots qui correspondent. Chacun doit trouver son binôme. Une étiquette mot coupé en 2, retrouver son binôme. Sinon, un virelangue sans voix, les apprenants occupent tout l'espace classe et doivent retrouver leur binôme ou plus simplement en lisant sur les lèvres (donc bien articuler sans voix), celui-ci marche vraiment bien. Fous rires garantis.



Christelle Lafaysse, Sénégal

J'utilise un dé avec des lettres. Ceux qui ont la même lettre se mettent ensemble. Ceux qui ont eu des lettres différentes à la fin se mettent ensemble aussi ! J'ajuste en fonction du nombre de personnes que je souhaite avoir par groupe. Ça fait réviser la prononciation des lettres (bon pour tous les niveaux !). J'utilise aussi des cartes à jouer. Là j'ai préparé à l'avance des cartes similaires (2 as, 2 dames ou 3 en fonction). Pratique et rapide.



Sophie Lascombes, France

Dans la dernière technique que j'ai utilisée les élèves font des avions en papier et mettent un numéro. Ils les jettent tous au même temps et ils vont reprendre le premier qu'ils voient. On fait les groupes en fonction des numéros sur les avions (pairs, impaires, de 1 à 4...)



Nuria Lozano Rojas, Espagne

UPES ET DES BINÔMES EN CLASSE ?

A RETENIR

Ces témoignages montrent bien l'audace des enseignants, qui avec très peu arrivent à faire beaucoup ! La technique des avions en papier de Nuria permet un dévouement contrôlé et très utile. La proposition d'Adriana de donner un rôle aux apprenants à travers un papier caché me semble une excellente idée. De même, les techniques du mot coupé

en deux ou du puzzle d'image fonctionnent très bien. L'utilisation des objets du quotidien est souvent bien pratique : des cartes à jouer, des dés, des photos, etc. Anouck proposait dans une formation une répartition des groupes par couleur en distribuant des M&M's. C'est aussi ce que propose Ana avec les bouts de papier sortis du chapeau de ma-

gicien ! Marie rappelle l'importance de regrouper des apprenants aux intelligences et aux caractères divers dans les groupes hétérogènes. Enfin, Fatima va au-delà d'une simple répartition car sa technique donne un rôle spécifique à chacun, ce qui permet aux apprenants de se sentir impliqués dans la tâche à réaliser. ■

Avant le cours je place secrètement des images de personnages célèbres (réels ou fictifs) sous la chaise des apprenants. Ensuite je leur demande de se placer par artistes, scientifiques, super-héros etc. J'essaie de faire varier les tâches en fonction de la catégorie des personnages. Pendant la tâche ils communiquent entre eux par le nom de leur personnage. C'est amusant et ça fonctionne très bien !



Adriana Greco, Italie

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants qui ont participé et à bientôt sur les réseaux sociaux et le site de notre chroniqueur : www.fle-adrienpayet.com

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

DE LA SIMULATION GLOBALE À LA PÉDAGOGIE DE PROJET

Proposer des outils pédagogiques stimulants et dynamiques est un défi permanent pour les enseignants de langue. Les apprenants peuvent faire « comme si » avec la simulation globale ou réaliser des tâches précises dans des projets, comme l'ont expérimenté plusieurs centres universitaires.

JULIE FOUCHET - CELFE -
UNIVERSITÉ D'ANGERS

campus
ADCUEFE **Fle**
Rubrique
coordonnée
par Emmanuelle
Rousseau-Gadet,
université d'Angers
www.campus-fle.fr

LA NOTION DE MÉDIATION AU SERVICE DU PROJET PERSONNALISÉ DE L'ÉTUDIANT

PAR ÉVELYNE ROSEN-REINHARDT RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DU DEFI (CENTRE DE FLE DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE - CAMPUS PONT DE BOIS-ROUBAIX-TOURCOING), CLIL

Présenter deux dispositifs ayant en commun la mise en œuvre de la notion de médiation est l'angle ici adopté pour réfléchir à l'articulation entre simulation globale et pédagogie du projet. À l'heure de l'approche communicative, au début des années 2000, l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) se présentait comme le contexte approprié pour mettre en place des simulations (fonctionnelles et globales) de conférences, dans les cours de perfectionnement linguistique de FLE. Grâce au dispositif de simulation, les conditions étaient réunies au sein de l'institution pour que l'apprenant puisse faire « comme si » il était déjà l'interprète des conférenciers invités sur un thème choisi. Le retour réflexif sur les activités de médiation était alors ensuite mis au service du perfectionnement des compétences de ces interprètes de conférences en formation. Avec la perspective actionnelle, c'est de nouveau cette notion de médiation qui peut guider, dans un Centre de l'ADCUEFE, l'élaboration des objectifs d'apprentissage du dispositif de méthodologie de travail universitaire des niveaux B1 à C1, visant à préparer les étudiants à poursuivre leurs études dans une université française : l'étudiant perfectionnera ses aptitudes 1) à la médiation de textes dans une seule langue (du français vers le français) et 2) au savoir-apprendre (en particulier les aptitudes à l'étude). Le projet pédagogique développé dans ce cadre (ici au niveau C1) est un projet qui consiste à réaliser une tâche finale concrète : rédiger un mémoire rendant compte de

Observer un cours à l'université pour en rendre compte de manière réflexive dans un mémoire : la pédagogie du projet au service du projet personnalisé de l'étudiant.



manière réflexive de cours observés à l'Université et le soutenir en public (voir *FDDL* 422, p. 41). En s'appuyant sur le CECR et son volume complémentaire, il est alors possible de cibler les aptitudes nécessaires pour ce faire, de décliner les descripteurs par niveau, puis d'articuler les tâches intermédiaires et les activités correspondantes.

Ainsi la mobilisation de la notion de médiation permet-elle de penser en termes de choix, selon les contextes et les objectifs d'enseignement et d'apprentissage, le recours à la simulation globale ou à la pédagogie de projet : dans la simulation, l'apprenant se glisse et se projette dans son futur rôle (professionnel ou autre) grâce à un dispositif mis en place spécialement au sein des cours ; dans la pédagogie de projet, l'apprenant, par un dispositif faisant le lien entre les cours de FLE et la vie étudiante ou professionnelle, entre à part entière dans la « vraie vie ». ■



LA CROISIÈRE

PAR CAMILLE ETIENNE ET NATASHA ANGOT, CELFE, ANGERS

Nous sommes deux étudiantes en 1^{re} année de Master Didactique des langues à l'Université d'Angers. Dans le cadre de notre stage au sein du Centre de langue française pour étrangers (CeLFE), nous avons animé des ateliers de conversation auprès d'étudiants internationaux de niveau B1. Attirées par l'aspect théâtral, nous avons saisi cette opportunité pour mettre en place une simulation globale, une première pour toutes les deux. C'est dans ce cadre que nous avons embarqué avec une dizaine d'apprenants, pendant près de six semaines, à bord d'une croisière très mouvementée le long de la côte Atlantique !

L'objectif de la simulation globale dans ce contexte était d'offrir à ces étudiants l'opportunité de pratiquer le français de manière spontanée et authentique, en leur proposant des situations de communication réalistes. Les activités proposées à bord de la croisière devaient permettre aux apprenants de donner du sens à ce qu'ils faisaient, à ce qu'ils disaient puisqu'ils utilisaient le vocabulaire qu'ils connaissaient en contexte. Nous souhaitions, par le biais de cette croisière, aider les apprenants à s'exprimer sans crainte de jugement dans un contexte serein et ludique. En créant un nouveau personnage, les apprenants ont eu l'occasion de se détacher de leur vie réelle pour créer une nouvelle identité où tout est possible. De plus, nous pouvions intégrer des points culturels aux compétences de production orale.

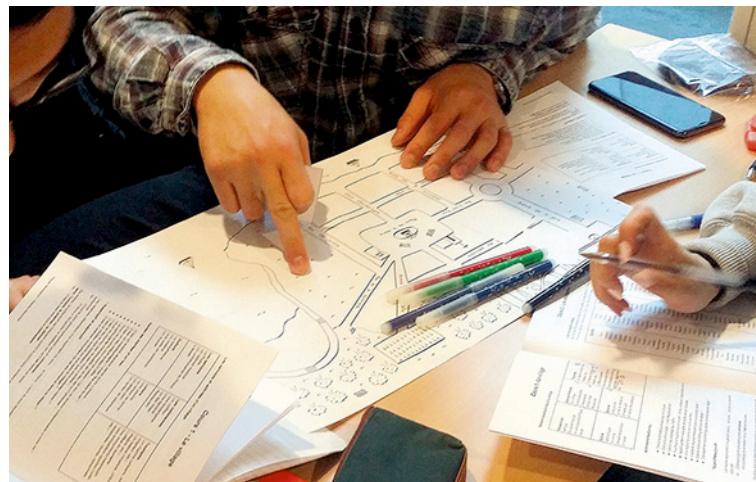
Les retours des apprenants ont été positifs : plusieurs ont souligné que cet exercice rendait la communication plus facile : « *tout le monde peut parler* », « *on peut parler plus facilement de choses quand on est quelqu'un d'autre* ». Deux apprenants sur dix ont eu plus de mal à ressentir une progression en français par ce biais. Mais unanimement, les apprenants ont abordé le « *plaisir de venir en cours* », malgré l'horaire tardif de ces derniers.

De notre côté nous sortons plus que satisfaites de cette expérience. Nous avons pu voir l'évolution des apprenants au cours des séances, voyant les plus réservés s'exprimer à l'oral de façon plus spontanée. Les apprenants ont été heureux d'apprendre de cette manière. Nous avons donc atteint nos objectifs. La principale difficulté que nous avons rencontrée c'est que, du fait de notre implication au sein de la simulation globale, nous ne savions pas toujours de quelle manière corriger les apprenants. ■

ON S'AMUSE ET ON APPREND !

PAR PAULE BOISSARD ET KARINE BOUCHET

ILCF, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON



Dans le cadre d'un cours semestriel de renforcement oral B1, les étudiants de l'ILCF ont expérimenté une activité de simulation globale leur donnant l'occasion de sortir de leur rôle d'apprenant pour devenir villageois, et d'évoluer non plus dans une salle de classe traditionnelle mais dans un village français dont ils ont été les urbanistes. La vie du village s'est déroulée sur 10 séances de 2h30, allant de sa création à l'identité de ses habitants, en passant par les élections municipales ou encore le débat autour de la construction d'un projet hôtelier.

Cette démarche a représenté plusieurs défis côté enseignant. Éveiller d'abord l'intérêt des étudiants pour un tel format et obtenir leur confiance. Un fascicule regroupant le contrat d'apprentissage, le syllabus détaillé et des outils linguistiques a été conçu et pris en main dès la première séance pour rassurer les étudiants sur le sérieux de la formation à venir : on s'amuse ET on apprend ! Autre défi : répondre aux objectifs du cours (renforcer l'oral) et aux modalités d'évaluation institutionnelles sans rompre avec l'imaginaire du village (nous avons choisi la réalisation d'un flash info et d'un projet associatif). Défi supplémentaire, la position de l'enseignant : constamment encadrer tout en sachant s'effacer pour privilégier les échanges entre villageois.

Côté étudiant, les témoignages recueillis en fin de formation se sont révélés positifs. Parmi les points de satisfaction, jouer un personnage fictif a facilité les prises de position et donc de parole. Les étudiants ont également apprécié le rituel des discussions spontanées entre voisins leur permettant d'acquiescer et de réemployer un vocabulaire quotidien et oral. Les témoignages évoquent également un sentiment d'« utilité » : les apprenants ont rapidement intégré que leur rôle et interventions étaient indispensables au bon déroulement de la vie du village.

Petit plus de notre contexte institutionnel : deux groupes ont été formés aux mêmes horaires, permettant la création de deux villages voisins et de rencontres intercommunales, donnant ainsi une plus grande dimension à la simulation globale.

Il ressort de cette expérience qu'un format laissant une part importante à l'imprévu et dont le succès dépend essentiellement de la spontanéité des participants requiert, paradoxalement, un travail préparatoire rigoureux, tant d'un point de vue matériel (plan, accessoires...) que pédagogique, avec un cadre minutieusement planifié et chronométré. ■

Des étudiants en 2^e année dans une université taïwanaise ont suivi un projet à la fois simple et riche en possibilités : animer une page du célèbre réseau social sur la culture de leur pays. Compte rendu d'expérience.

PAR JULIE BOHEC



ANIMER UNE PAGE FACEBOOK EN CLASSE DE FRANÇAIS

De nos jours, il n'est plus possible d'éviter l'utilisation des nouvelles technologies dans les cours de langue. Désormais, avec l'utilisation quotidienne d'Internet et des ordinateurs, il convient de comprendre qu'il est différent d'enseigner au XXI^e siècle comparé au XX^e siècle. Les nouvelles technologies sont plus efficaces pour certaines tâches quotidiennes, elles peuvent rendre l'activité en classe plus intéressante pour un travail de qualité et elles permettent d'effectuer des tâches qui n'étaient pas possibles avant. Parmi les avantages des TIC en classe de langue, on peut citer de nouvelles dimensions apportées aux projets mis en place par les enseignants et la possibilité de réaliser des tâches

concrètes, de communiquer avec des francophones natifs dans une situation réelle, autre que pédagogique : la classe est ouverte au monde extérieur, ce qui peut motiver les apprenants et aider à leur collaboration. Outre l'aspect moderne, plus proche du quotidien des apprenants, comme le font remarquer Barrière, Émile et Gella (2011), un blog ou une page Facebook permettent d'améliorer ses compétences de production et de compréhension écrite grâce à la rédaction des articles et à la lecture des commentaires. Les réseaux sociaux permettent une réelle communication dans le moment présent. Comme le rappellent Cordina, Rambert et Oddou, publier son travail en ligne « *donne du sens à la tâche* » (2017), que ce soit la publication ou le travail fait en classe. Les auteurs de pratiques et projets numériques en classe de FLE conseillent de considérer les caractéristiques de l'élément choisi selon son accessibilité, son usage

La classe est ouverte au monde extérieur, ce qui peut motiver les apprenants et aider à leur collaboration

simple, son interactivité, son organisation, son intérêt pour l'activité. Dans notre cas, Facebook répondait à tous ces critères puisque les étudiants avaient un compte sur ce réseau social et qu'ils savaient donc l'utiliser.

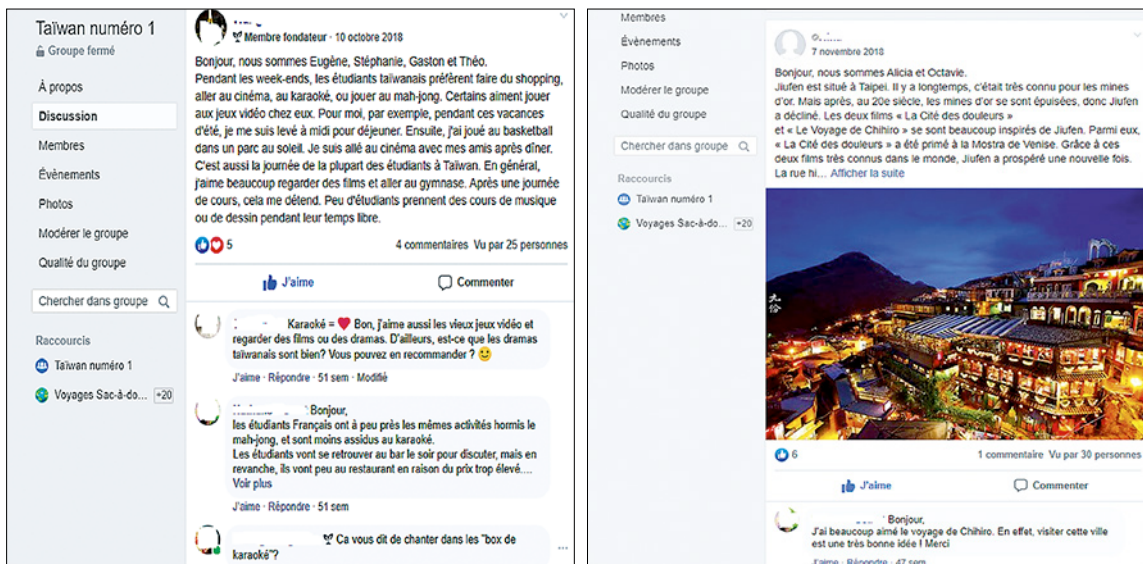
Écrire pour des francophones

Les étudiants concernés par cette activité sont en deuxième année de licence. Ils ont, pour la plupart, commencé leur apprentissage du français un an plus tôt puisque peu ont étudié le français avant l'université. Ils sont spécialistes de français et ont, en général, un niveau A2. Ce n'est donc pas leur seul cours

hebdomadaire de français. Ils ont eu un cours de compréhension et d'expression écrite en première année mais c'est leur premier cours effectif d'expression écrite. Ils devront le suivre jusqu'en fin de troisième année, soit quatre semestres. Ce cours dure deux heures chaque semaine. Au total, ce sont vingt-trois étudiants qui ont participé à ce projet : vingt-deux Taïwanais et un Japonais. L'activité a duré tout le semestre, en moyenne 50 minutes toutes les deux ou trois semaines. Notre activité consistait à écrire un article pour la page Facebook de la classe. Tout d'abord, la classe avait choisi un nom de groupe en français et en chinois ainsi qu'une photo et un court article pour présenter la classe et le projet. Ensuite, nous avons imaginé ensemble les thèmes sur lesquels les apprenants aimeraient écrire dans le cadre de cette activité. Tout était en lien avec Taïwan : il s'agissait d'une présentation culturelle parce qu'elle



Julie Bohec est enseignante de français à l'université catholique Fu-Jen à Taipei (Taïwan).



◀ Captures d'écran de la page Facebook créée par Julie Bohec pour ses étudiants du Département de langue et littérature françaises de l'université de Fu-Jen.

s'averait plus intéressante pour les francophones et pour que les apprenants connaissent ce sur quoi ils devaient écrire.

Lors des séances suivantes, l'enseignante choisissait un thème et demandait à chaque groupe d'imaginer des sujets plus précis et d'en choisir un. Par exemple, pour la cuisine taïwanaise, il s'agissait de plats représentatifs ou intéressants à présenter (certains ont parlé d'une soupe de fleurs). Pour la vie des étudiants taïwanais, certains ont présenté les cours, d'autres les restaurants universitaires, les loisirs des étudiants, le travail ou encore

Cela a fait travailler l'expression écrite aux apprenants mais les a aussi fait réfléchir sur leur propre culture

les dortoirs. La rédaction des articles avait lieu pendant la classe : l'objectif était d'écrire en groupe et ils avaient déjà des devoirs à rendre régulièrement pour ce cours, il n'était pas nécessaire d'en rajouter. De plus, ils devaient se corriger

entre eux, compléter les phrases des autres. Or, l'organisation pour travailler ensemble hors du cours aurait pu être compliquée. Leur seul devoir était de taper à l'ordinateur leurs articles.

Un enseignant qui guide et conseille

Le rôle de l'enseignant était de passer entre les groupes, pour conseiller, pour guider ou pour les faire réfléchir sur leurs erreurs. Avant la publication en ligne, les étudiants devaient envoyer à l'enseignante leur travail qu'elle leur renvoyait corrigé afin qu'il n'y ait pas d'erreurs sur la page Facebook.

Les personnes invitées sur la page Facebook étaient des enseignants du département ou bien des contacts de l'enseignante intéressés par l'Asie. Bien que les apprenants soient majeurs, nous avons souhaité en limiter l'accès avec un groupe fermé. Il avait été proposé aux étudiants d'inviter leurs amis francophones mais ils n'en connaissaient pas. L'objectif, qui a été atteint, est que les francophones lisent et fassent des commentaires

aux étudiants pour rendre l'activité plus intéressante et motivante en sachant qu'ils avaient des lecteurs. Au total, l'enseignante a invité vingt membres francophones et vingt-quatre articles ont été écrits par des groupes composés de deux à quatre étudiants en moyenne. Les articles devaient être suivis d'une photo, lorsque le sujet s'y prêtait, pour être plus attrayants et rendre la page plus agréable.

Les bénéfices de l'activité

À Taïwan, tous les étudiants ont un compte Facebook. Utiliser un support proche du quotidien des apprenants est très positif et original. L'idée d'être lus par des francophones était motivante et obligeait les apprenants à rédiger un article intéressant dans l'espoir d'avoir des commentaires. Que d'autres enseignants puissent lire leur travail imposait aussi un certain niveau de langue. Il était aussi possible de voir ce qu'avaient fait les autres groupes et une certaine concurrence positive s'est installée, en voulant faire aussi bien voire mieux que les autres groupes. Cela leur a fait travailler l'expression écrite et les a aussi fait réfléchir sur leur propre culture.

Les apprenants ont pu s'améliorer en écrivant régulièrement en groupe avec la satisfaction d'être lus par d'autres personnes que seulement l'enseignant, ce qui peut être assez rare en classe. Cela a aussi rendu le cours moins monotone qu'avec des activités plus classiques avec un véritable résultat, la page Facebook qui n'a pas été fermée à la fin de l'activité et qui laisse un souvenir à la classe. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Barrière I., Émile H., Gella F. 2011. *Les TIC, des outils pour la classe*, Grenoble, PUG.
- Baussan S. 2012. *Bons et mauvais usages de l'interaction en ligne. Les TICe, vecteur de motivation ou source d'ennui*, Le langage et l'homme, Quelle place pour le TICe en classe de FLE? L'heure des bilans, XXXVII.1- 2012. P. 5-17
- Dordina D., Rambert J., Oddou M. 2017. *Pratiques et projets numériques en classe de FLE*, Paris, CLE International.
- Poirier V., Dezutter O., Bleys F. Et als. 2012. *Nouvelles technologies, nouvelles pratiques d'écriture? Le point de vue d'étudiants universitaires en FLE(S)*, Le langage et l'homme, Quelle place pour le TICe en classe de FLE? L'heure des bilans, XXXVII.1- 2012. P. 61-68. ■

PAR KARINE BOUCHET

Agir et interagir en francophonie

JEUNE PUBLIC

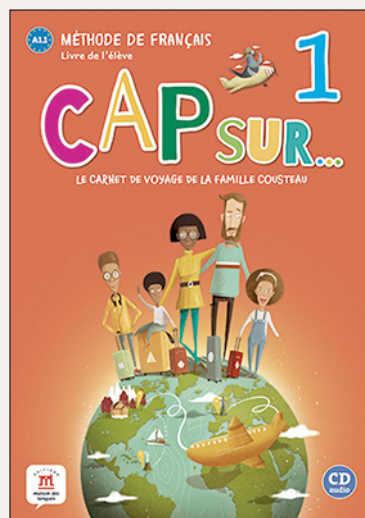
CARNET DE VOYAGE

La nouvelle collection *Cap sur...* des EMDL (A. Demarteau, A. Jarland, A. Tilly, 2019) propose une méthode pour enfants (7-10 ans) portée sur l'exploration et la découverte (inter) culturelle. Dans un carnet de voyage admirablement illustré, l'apprenant est invité à accompagner la sympathique famille Cousteau et sa mascotte Gaston le pigeon dans un tour du monde francophone aussi ludique qu'instructif.

Dans *Cap sur... 1*, les apprenants débutants (A1.1) parcourent 6 unités retraçant l'avancement de la famille voyageuse, des « au revoir » à Paris à la découverte de la météo en Guadeloupe, en passant par l'emménagement dans une nouvelle maison au Québec. La curiosité et la dimension ludique sont les moteurs de l'apprentissage : chaque unité s'ouvre sur une énigme (rébus, messages codés...) puis offre trois doubles pages de leçon où des consignes simples et illustrées (et adaptées aux élèves « dys ») font travailler les quatre activités langagières de

manière stimulante. On observe, on écoute, on répète, on répond par écrit, on dessine, on chante... et on exploite systématiquement une vidéo authentique. Les outils linguistiques sont regroupés dans une double page *Cap sur la langue* particulièrement claire et accessible, contenant des points grammaticaux et phonétiques très visuels et de judicieuses cartes mentales pour la mémorisation du lexique. Source de motivation indéniable, les tâches finales d'unités prennent la forme d'activités manuelles créatives (fabrication d'un jeu de « qui est-ce ? », d'un jeu de sept familles, d'une « giroulette de la météo »...) et d'explorations culturelles. On découvre par exemple à quoi ressemblent, aux quatre coins du globe, les jouets, les uniformes scolaires ou les modes de déplacement pour se rendre à l'école.

Parmi les ressources complémentaires, le cahier d'activité approfondit les unités (renforcements linguistiques et culturels, transcrip-



tions des chansons, entraînements au DELF prim et autoévaluations) et introduit des thématiques de disciplines non linguistiques (éducation civique, histoire, géométrie...). Outre le guide pédagogique et des ressources enseignants, on découvre dans l'espace virtuel des autocollants pour évaluer positivement les élèves (*bravo pour tes efforts !, chapeau !, tu te débrouilles comme un chef !*) et la possibilité pour la classe d'acquérir une carte du monde à afficher ainsi que la peluche de Gaston le pigeon, pour une immersion encore plus complète dans l'imaginaire du voyage. ■

VOCABULAIRE A1

DES MOTS EN CONTEXTE

En matière d'enrichissement lexical, les grands débutants trouveront dans l'ouvrage *Vocabulaire essentiel du français* des éditions Didier (L. Mensdorff-Pouilly et C. Sperandio, collection 100 % FLE, 2018) un recueil des principales thématiques de la vie quotidienne référencées par le CECRL pour le niveau A1. On y trouve trente-trois leçons et une structure récurrente : chaque thématique est introduite par un court dialogue illustré et enregistré (« observez »), suivie d'activités de compréhension (« répondez ») puis de mémorisation (« mémorisez »). Des exercices de systématisation (textes à trous, associations, QCM...) et de prise de parole proposent à la fin

de chaque leçon de manipuler et réemployer les acquis, de façon ludique et collective. Les apprenants choisissent par exemple un mot à mimer à la classe, jouent un dialogue entre client et serveur, ou décrivent à leurs camarades leur logement et une habitude de leur pays. Les enregistrements audio des dialogues et exercices – disponibles sur un CD mp3 ou en ligne – sont bienvenus pour entraîner l'apprenant à repérer les mots dans le flux du discours oral, et à prendre conscience des distinctions phonie-graphie du français. On appréciera, en fin d'ouvrage, la présence de bilans d'autoévaluation et de l'ensemble des corrigés pour un usage autonome, ainsi que



la mise à disposition d'un lexique et d'un sommaire plurilingues, en français, anglais, espagnol, chinois et arabe. ■

BRÈVES

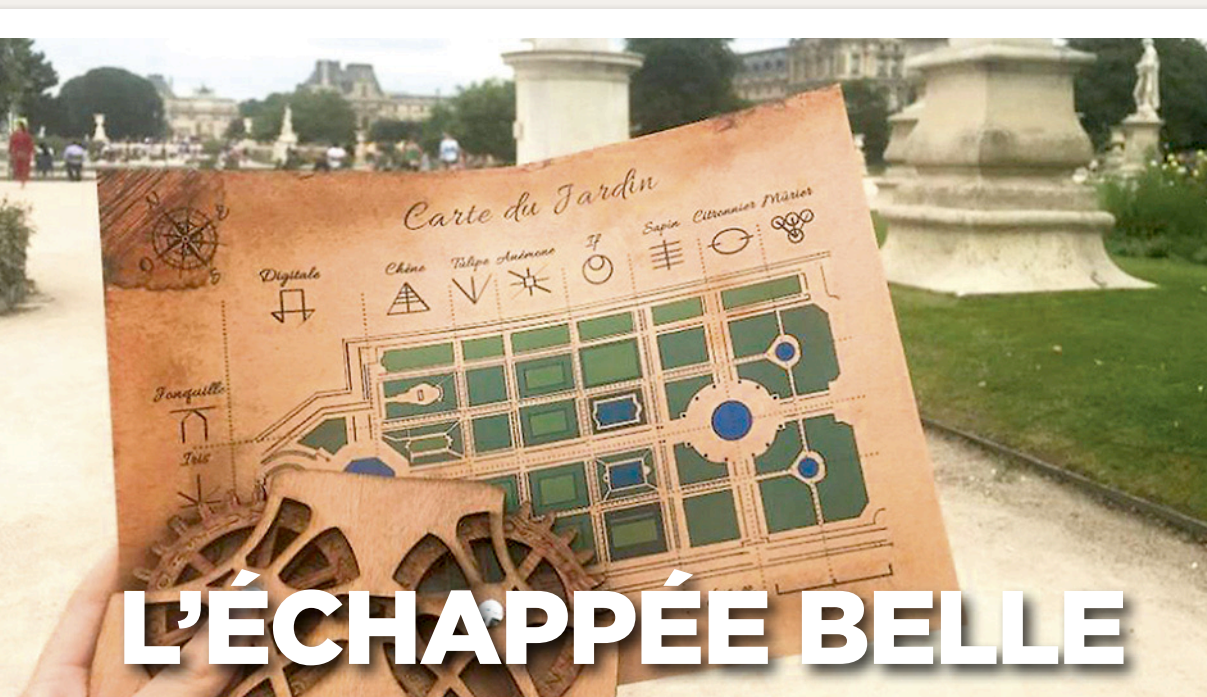


► L'ACADÉMIE FRANÇAISE À LA PAGE!

L'Académie propose désormais son dictionnaire en ligne ; un projet numérique d'envergure, puisqu'il s'agira de proposer d'ici 2020 l'historique de toutes les versions du dictionnaire. Depuis 1694, l'institution de référence de la langue française en a développé huit éditions et la neuvième est en cours de publication. Au-delà des définitions, ce dictionnaire propose de nombreux outils, tels qu'une rubrique consacrée aux bons usages, ce qu'il faut dire et ne pas dire. ■ <https://www.dictionnaire-academie.fr/>

► DU NOUVEAU SUR WHATSAPP

Finis le temps où on ne pouvait pas nuancer son discours sur WhatsApp. L'application permet désormais de barrer / mettre en italiques / en gras son texte. Pour cela, il suffit de taper son texte et de placer un signe adapté de part et d'autre : _ pour l'italique, * pour le gras, et - pour le barré. Ainsi, « Je t'attends à *20 heures* _précises_ -en bas de- chez moi » donne « Je t'attends à 20 heures précises en-bas-de chez moi ». Les symboles peuvent être *_combinés_* . Il est également possible de modifier la police en plaçant trois fois le signe ' de chaque côté du texte. La seule police de substitution disponible fait apparaître le texte comme à l'aide d'une machine à écrire. ■



L'ÉCHAPPÉE BELLE

Les *escape games* ont le vent en poupe. Ces jeux de piste proposent diverses énigmes à résoudre afin de trouver la clé d'une pièce dans laquelle on est enfermé. Diverses institutions ont déjà utilisé ce procédé pour attirer de nouveaux publics : le Louvre et son mystère aux Tuileries ou l'Opéra Garnier sur les traces du fantôme de l'Opéra (voir notre rubrique *Tendance du FDLM 425*, p. 12). Alors pourquoi ne pas adapter ce principe à la classe ?

Tout d'abord, il faudra un contexte : quelle est la mission, pourquoi, et pourquoi la mission doit-elle se réaliser en français ? Par exemple : un détective a été frappé à la tête et a oublié sa langue maternelle et ne parle plus que le français.

Ensuite vous aurez besoin d'éléments extérieurs : objets, personnages... Pour cela, des photos ou images peuvent suffire, et Internet regorge de sites qui en proposent gratuitement (Shutterstock, Pixabay et plein d'autres...)

Puis il faudra élaborer le scénario du jeu : les différentes étapes du puzzle. Par exemple, comme réalisé dans le jeu des Tuileries, la clé est dans un cryptex, et chaque lettre est le résultat d'une énigme.

Enfin, reste à trouver les différentes énigmes pour

chaque étape. Pour corser un peu le jeu, chaque énigme peut également se faire en plusieurs parties et même donner un indice pour l'énigme suivante. Tout est lié, tout s'imbrique ! Les énigmes peuvent être restreintes à l'espace-classe, à l'ensemble de l'école si vous obtenez le concours de collègues, mais également depuis la salle multimédia connectée à Internet. Dans ce cas, les énigmes peuvent faire trouver des QR-codes qui invitent les apprenants à surfer sur des sites en français et y trouver un mot, une lettre... Bien entendu le jeu est chronométré... À vous de définir le temps alloué à l'ensemble de la mission, et de faire apparaître le chronomètre. Pour cela, YouTube propose divers minuteurs que vous pourrez projeter dans votre salle de classe. Pédagogiquement, les apprenants travailleront plusieurs compétences langagières : compréhension, production, interaction, médiation. Il ne s'agira pas d'une séance d'apprentissage, mais de mobilisation. Place à votre créativité ! ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

Quelques liens pour aller plus loin :

- <https://profpower.lelivrescolaire.fr/escape-game-pedagogique/>
- <https://escape-kit.com/comment-creer-escape-game-chez-soi/>
- <http://scape.enepe.fr/-bric-a-brac-.html>
- <https://www.classe-de-demain.fr/accueil/secondaire/escape-game-au-service-de-la-pedagogie>

B2

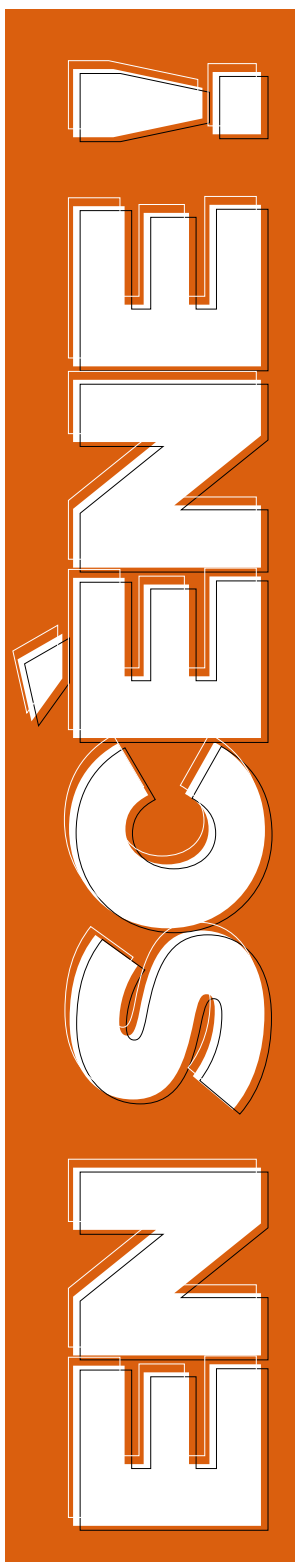
OUVERTS SUR LE MONDE

Les éditions Hachette ont sorti le niveau B2 de *Cosmopolite* (N. Hirschsprung, T. Tricot, 2019). Dans la lignée des niveaux précédents, *Cosmopolite 4* propose aux apprenants adolescents et adultes de s'emparer



de thématiques de société et d'aller à la rencontre de la langue française, partout dans le monde. L'objectif annoncé est de « rendre les étudiants autonomes dans la gestion du discours social (négociation coopération, argumentation) ».

L'action et l'interaction sont assurément présentes : suivant la structure habituelle de la méthode (découverte, analyse de documents authentiques, *focus langues et stratégies*), les activités préparent progressivement l'apprenant à la réalisation de deux tâches finales, les *projet de classe* et *projet ouvert sur le monde*. Les 8 dossiers présentent une richesse discursive et culturelle, avec des ressources issues d'un panel de médias francophones et des thématiques propices au débat. Sont ainsi questionnés l'engouement parfois démesuré pour les séries, les modèles éducatifs novateurs ou la fin du travail contraint. Du livre de l'élève au cahier d'activités, l'apprenant est doté d'outils linguistiques et culturels pour interagir avec des locuteurs natifs, mais aussi prendre une part active à l'évolution de la société. Les dossiers 5 et 6 sont particulièrement portés sur la posture d'acteur social face aux enjeux actuels. On y parle santé (*résistances aux antibiotiques, scandale du Mediator*), genre (*écriture inclusive, charge mentale*) et mobilisation politique (*émeutes des banlieues de 2005, mobilisation Nuit Debout*)... puis on entre dans l'action. Cela passe par l'analyse d'une variété d'initiatives engagées – ici un extrait de France Culture sur les coopératives d'habitants, là une vidéo de youtubeuse sur les frigos solidaires, plus loin une interview de France 24 sur la protection des lanceurs d'alerte – et par la rédaction d'un recueil de propositions pour agir au quotidien. On a bien un pied dans la classe, l'autre dans la communauté. ■



© Adobe Stock

C'EST LE JOUR ET LA NUIT !

Le jour se lève sur la planète Terre.

LE JOUR (il bâille) : Je perçois la lumière et les bruits dehors. Des passants. Ils partent travailler. Soleil, levons-nous, il est temps de commencer la journée.

LE SOLEIL (il bâille et s'étire) : J'ai croisé la Lune ce matin, elle était ronde et belle. Malheureusement elle partait déjà se coucher.

LE JOUR : Arrête de rêvasser, éternel amoureux ! Tu as des gens à réchauffer. Regarde comme il fait froid dehors.

LE SOLEIL : Qu'ils patientent ! Bientôt je viendrai lécher les vitres des voitures, glisser sur le cou des passants, me faufiler entre les fenêtres des maisons.

LE JOUR : Le coq est en retard. Pourquoi ne chante-t-il pas ?

LE SOLEIL : Il a mal à la gorge. Ou bien il a fait la fête hier soir.

LE JOUR : Comme ces gens-là dans la rue.

LE SOLEIL : La nuit a été bonne on dirait !

Passage des fêtards qui dansent et chantent dans la rue au petit matin, puis prennent congé bruyamment et se dispersent.

LE JOUR : Je rêve d'être la nuit. Vivre le calme dans les foyers, l'agitation dans les quartiers branchés. Le jour tout est éteint. Aucune étoile ne brille dans le ciel, aucun réverbère ne s'allume. La nuit tout doit être si différent.

Le Soleil se couche sur la planète Terre.

LA TERRE : Les derniers rayons de soleil sont partis. La nuit est tombée.

LA NUIT : Aïe, ça fait mal ! Il faudrait changer cette habitude de tomber chaque soir !

LES ÉTOILES 1, 2, 3 (à tour de rôle) : Les phares des voitures s'allument / les lampes éclairent une à une les maisons. / Ici on lit une histoire à des enfants, / là on dîne tard entre amis. / Ici on regarde un film en amoureux / là on danse / on boit / on s'amuse.

Chorégraphie gestuelle avec les actions précédemment citées.

LES ÉTOILES 1, 2, 3 (ensemble) : Brillons, brillons ! La nuit sera longue !

LA NUIT : Lune, à quoi penses-tu ?

LA TERRE : Elle rêve du Soleil, comme toutes les nuits. C'est pour ça qu'elle est si pâle.

LA LUNE : Mon Soleil... Il est si fort, immense,

AVANT DE COMMENCER

Particularités lexicales : Les synonymes et antonymes. Les moments et activités de la journée.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



bouillonnant de flammes. On se voit si peu. Parfois la journée, je reste là, discrètement, à l'observer.

LA NUIT : Lune, arrête de rêver ! Éclaire le balayeur ! Il a besoin de toi !

LE BALAYEUR : J'aime la nuit. Tout est calme, les gens ne courent plus, ne polluent plus, ne cherchent plus un sens à leur vie. Ils dorment. Ils se reposent. Demain, tout recommencera, le bruit, le mouvement, l'agitation, et il faudra à nouveau tout nettoyer.

Le balayeur circule à travers une foule immobile. À « Demain, tout recommencera », la foule marche autour du balayeur qui à son tour reste immobile.

LA NUIT : Je suis flattée d'être aimée, mais moi j'aimerais bien changer. Je suis sombre et froide. Je rêve de chaleur. Je donnerais toutes mes étoiles pour vivre une journée, une toute petite journée. Je me baladera dans la forêt pour voir les feuilles des arbres briller, ensuite j'irais me dorer comme un lézard au soleil. J'ouvrirais grand mes yeux pour voir les gens vivre leur journée. Je suis tellement curieuse. La nuit, la plupart des êtres dorment et je m'ennuie.

Announce radio : Une éclipse totale de Soleil est annoncée ce soir. Pendant environ 2 heures, la Lune va s'interposer entre la Terre et le Soleil. Je répète : Une éclipse totale de

Soleil est annoncée ce soir...

La Lune et le Soleil entrent en scène, mais ils se tournent toujours le dos.

LA TERRE : Que fait la Lune ?

L'ÉTOILE 1 : Elle se prépare.

L'ÉTOILE 2 : Elle se fait belle.

L'ÉTOILE 3 : Le jour de la rencontre arrive.

LE SOLEIL : Lune m'entends-tu ?

LA LUNE : Soleil es-tu là ?

LE SOLEIL : Je ne la vois pas. Où est-elle ?

LA LUNE : Je ne le vois pas. Où se cache-t-il ?

LA MÉTÉORITE : Cette rencontre n'aura pas lieu ! Le Soleil est à moi !

L'ÉTOILE 2 : La jalouse, je sens qu'elle nous prépare quelque chose...

LA TERRE : Eh, mais... Qu'est-ce qu'elle fait ? !!!

La météorite fonce vers la Terre. Les deux se cognent en coulisse (bruit de casserole).

Announce radio : Flash info. Une gigantesque météorite vient de tomber sur la Terre à une vitesse de 50 kilomètres/seconde. Le choc a fait dévier notre planète. L'éclipse solaire n'aura finalement pas lieu.

LA LUNE : Ce n'est pas juste !!! C'était la chance de ma vie !!! ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Faire découvrir le sens de l'expression présente dans le titre grâce aux particularités lexicales (Réponse : « *C'est le jour et la nuit* » signifie « *deux choses ou personnes contraires* »).

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Les synonymes et les antonymes

Demander aux apprenants de repérer puis de rapporter sur leur cahier les synonymes et antonymes présents dans le texte.

Les moments et activités de la journée.

Faire repérer aux apprenants les moments de la journée dans le texte. L'aube : chant du coq, premières voitures dans les rues etc.

3. Faire réagir

Faire réagir les apprenants sur les moments de la journée qu'ils préfèrent. Leur proposer de faire un classement des activités qu'ils réalisent en journée et en soirée. Aiment-ils se coucher tard pour profiter de la nuit, se lever tôt, etc.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Mettre le ton et jouer autant que possible avec sincérité. Suivre les didascalies pour les jeux corporels et les chorégraphies.

Les décors et accessoires :

Créer des costumes pour les personnages (par exemple avec du carton ou des chapeaux en forme d'étoiles, de lune etc.). Vous pouvez utiliser la lumière noire (UV) pour faire briller les décors en relation avec la nuit. ■



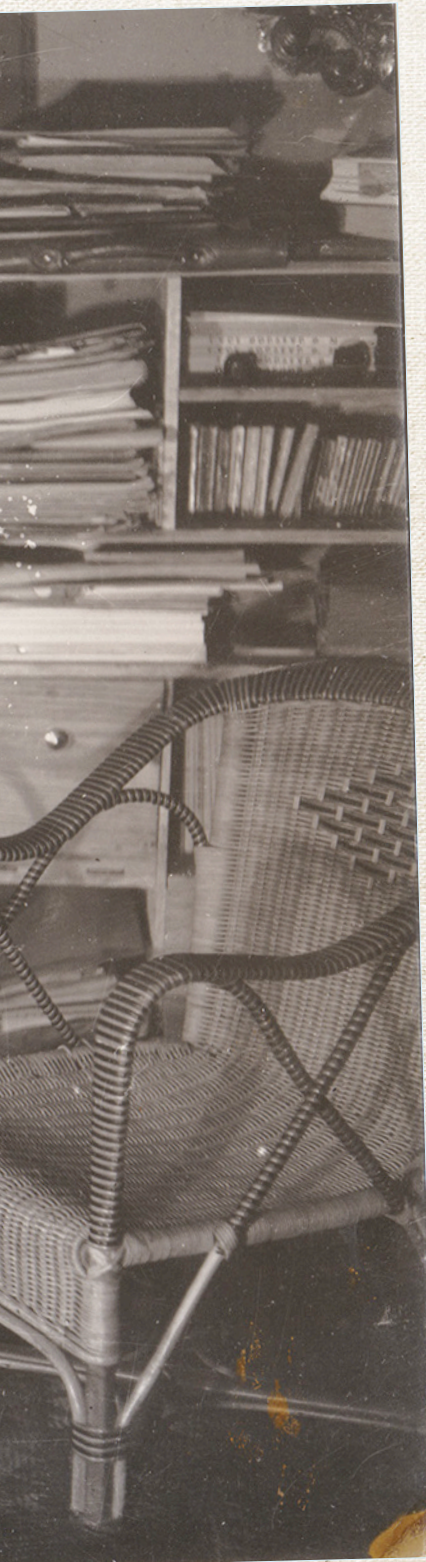
10 mars 1920 : Naissance à Ville-d'Avray, près de Paris

1939 : Admis à l'École centrale. Il recevra son diplôme d'ingénieur en 1942

1941 : Mariage avec Michelle Légli. Ils auront deux enfants : Patrick, né en 1942, et Carole (1948-1998)

1944 : Assassinat de son père, Paul Vian

1946 : Premier roman, *Vercoquin et le Plancton*. La même année paraît *J'irai cracher sur vos tombes*, sous le pseudo de Vernon Sullivan



FICHES D'EXPLOITATION
PÉDAGOGIQUE
PAGES 77 ET 79



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

RETROUVEZ LA FICHE PÉDAGOGIQUE RFI
EN PAGES 75-76 ET LE REPORTAGE AUDIO
SUR WWW.FDLM.ORG

BORIS VIAN ÉTERNELLEMENT

« Je me demande si je ne suis pas en train de jouer
avec les mots. Et si les mots étaient faits pour ça ? »

Cette citation issue de sa tragédie burlesque *Les Bâtisseurs d'empire* est plus qu'un credo : une invitation à laquelle toute l'œuvre de Boris Vian nous convie. Jouer avec les mots, les maux aussi pour celui qui se savait condamné par ses problèmes de cœur, sans parler du sens figuré. De cet homme pressé, Christelle Gonzalo nous permet de retracer un bout de la « chrono-bio-bibliographie », tant l'œuvre et la vie s'entremêlent dans un tourbillon enivrant.

100 ans, Vian ? Sentant, oui : pleinement vivant, avec un peu de l'écume des jours où vogue l'amour. S'entend, aussi : voilà le compositeur de chansons, le passionné de jazz. Et d'autres encore : le scénariste, le satrape du Collège de 'Pataphysique, l'écrivain aux multiples noms... Des Vian, en somme. Déviant ? Toujours, pour ce qui est de suivre une autre voie que celle des braves gens. Une voie originale, qui continue de tracer son sillon, comme un 78 tours de Duke Ellington, éternellement. ■

1947 : *L'Écume des jours*. Débute sa collaboration à la revue *Jazz Hot*

1950 : Rencontre la danseuse suisse Ursula Kübler, qu'il épouse en 1954

1953 : Devient satrapé du Collège de 'Pataphysique

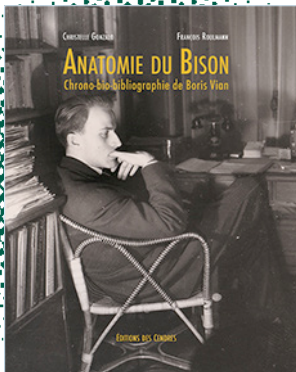
1954 : Installation à la Cité Véron, dans le XVIII^e arrondissement de Paris

1959 : Directeur artistique des disques Barclay

23 juin 1959 : Il meurt après un malaise lors de la projection de *J'irai cracher sur vos tombes*

« UNE URGENCE À VIVRE, À ÉCRIRE, À CRÉER TOUS AZIMUTS »

Libraire à Paris et passionnée de longue date par l'auteur de *L'Écume des jours*, Christelle Gonzalo vient de cosigner avec son compagnon François Roulmann (lui aussi libraire) *Anatomie du Bison*, aux éditions des Cendres. Entremêlant l'œuvre et la vie de Boris Vian, ce beau-livre original permet de suivre presque jour après jour la vie foisonnante de cet homme aux mille facettes.



Votre titre fait référence à « Bison ravi », l'un des pseudonymes utilisés par Boris Vian tout au long de sa vie. D'où vient cette habitude ?

Sans doute une habitude familiale. Chez les Vian, on aimait jouer avec les mots. « Bison ravi », c'est l'anagramme de Boris Vian. Ce n'était pas pour se cacher, mais plutôt pour s'amuser. Quand en 1946, il publie *J'irai cracher sur vos tombes*, il prétend avoir traduit ce livre d'un auteur américain, Vernon Sullivan, et le livre paraît sous ce nom inventé de toutes pièces. C'était un canular plutôt qu'un pseudo ! Vian a utilisé

beaucoup d'autres noms : 28 en tout, d'Adolphe Schmürz à Zéphirin Hanvélo ! Son vrai nom, Vian, est lui d'origine piémontaise et ses parents, fous de musique, l'ont appelé Boris en référence à l'opéra de Mous-sorski, *Boris Goudounov*.

Comment était l'enfance de Boris Vian ?

Ses parents ne travaillaient pas, son père était rentier. À Ville-d'Avray, dans la banlieue ouest de Paris, les Vian habitent une grande maison bourgeoise, et leur voisin est le savant Jean Rostand (le fils d'Edmond). Quand arrive la crise de 29, la fortune familiale part en fumée et ils doivent réduire leur train de vie. Ils louent la grande maison à la famille Menuhin, dont le fils Yehudi est déjà, à 15 ans, un célèbre violoniste, et s'installent dans celle du gardien. C'est quelque chose que l'on retrouvera dans l'œuvre de Boris, cette impression de rétrécissement... Mais l'enfance à Ville-d'Avray a été un petit paradis, un peu coupé du monde : on joue aux échecs, on écrit, on fait du théâtre et surtout de la musique.

C'est la découverte du jazz, vers 16 ans. Avec ses deux frères, Alain et Lelio, et des copains du coin, Boris fonde un orchestre, d'où des fêtes mémorables.

Boris Vian a passé un diplôme d'ingénieur. Assez inhabituel pour préparer une carrière d'écrivain...

Sa mère voulait qu'il soit ingénieur. Lui, il considérait que l'art, cela ne s'apprend pas, qu'il n'y a pas d'école pour devenir écrivain ou musicien. Alors il a réussi le concours de l'École centrale, puis, à partir de 1942, il a travaillé en entreprise, tout en écrivant *L'Écume des jours*... En 1944, son père meurt et, pour Boris Vian, c'est la fin de l'enfance. Il s'était marié trois ans avant, avec Michelle, et avait un fils. La famille a alors vendu la maison de Ville-d'Avray et, à 24 ans, il s'est retrouvé soutien de famille : la sienne propre, plus sa mère, sa sœur et sa nièce. Mais dès 1947, il quitte définitivement le travail salarié pour se consacrer à la littérature. À l'époque, il y avait pas mal de jeunes gens de la bourgeoisie, à profil scientifique, qui se lançaient dans des carrières artistiques. Claude Abadie, chef de l'orchestre de jazz où jouait Boris Vian, était polytechnicien...

Quel était son rapport à la musique ?

Sa passion, c'était le jazz. De façon benévole, il mettait sa plume alerte au service d'une oreille incroyable. Pour tout dire, il était bien meilleur journaliste de jazz que trompettiste... Cependant, dans les années 1950, sa vie change : déménagement

ment Cité Véron et ouvertures professionnelles. Une rencontre avec le compositeur de musique de film et de chansons Georges Delerue l'amène à des collaborations pour des spectacles, des comédies musicales, dont il écrit les scénarios. Sa nouvelle femme, Ursula, danseuse, répète avec un pianiste, Harold B. Berg. Boris et Harold vont faire leur première chanson ensemble : « Le Déserteur », que chanteront Mouloudji, Vian lui-même et bien d'autres. Il n'était pas compositeur lui-même, mais inventait la ligne



« Vernon Sullivan, c'était un canular plutôt qu'un pseudo ! Vian a utilisé beaucoup d'autres noms : 28 en tout, d'Adolphe Schmürz à Zéphirin Hanvélo ! »

mélodique que développaient les musiciens Alain Goraguer ou Jimmy Walter, ceux qui ont fait toutes les chansons de Vian qu'on connaît : « On n'est pas là pour se faire engueuler », « J'suis snob », « Je bois »... Il les a enregistrées lui-même et interprétées sur scène pendant presque un an, en 1955 : cabarets parisiens, tournées dans les villes d'eaux. Ça l'a beaucoup fatigué, physiquement et nerveusement, il a été parfois agressé, des anciens combattants l'attendaient au tournant...



▲ Christelle Gonzalo dans sa librairie parisienne, *Sur le fil de Paris* (www.surlefiledeparis.fr)

Comment a commencé sa carrière littéraire ?

Quand Boris Vian quitte ses activités d'ingénieur, il rentre chez Gallimard grâce à Jean Rostand, qui avait passé à son ami Raymond Queneau, directeur littéraire, un manuscrit de lui : *Vercoquin et le plancton*, publié en 1946. Il signe alors un contrat pour *L'Écume des jours*, qu'il est en train d'écrire. Mais il n'obtient pas le prix de la Pléiade, attribué sur manuscrit par l'éditeur à ses auteurs. Cela n'a pas plu du tout à Vian, qui s'en moquera d'ailleurs dans *L'Automne à Pékin* qui ridiculiserait les membres du jury... ! Mais avant cela, les rapports se dégradent avec la parution dans une petite maison d'édition peu sérieuse et racoleuse, Le Scorpion, de *J'irai cracher sur vos tombes*, signé Vernon Sullivan. Trois mois après, la ruse est déjouée et Gallimard se fâche. Après *L'Écume des jours*, l'éditeur refusera tous ses romans à venir... Et les journalistes, furieux d'avoir été trompés, vont le

boycotter. On peut dire que Vian se tirait des balles dans le pied, qu'il poussait la provocation comme font les mômes ! Mais il va quand même continuer à travailler pour Gallimard comme traducteur officiel de la Série noire. À partir de 1952, il ne se désigne plus lui-même comme écrivain mais journaliste.

Malgré ses multiples activités, Boris Vian a dû souvent faire face à des problèmes financiers. Cela a-t-il entravé sa créativité ?

Il court après l'argent toute sa vie, mais ne cesse pas de créer. Il faut dire qu'il oubliait de payer ses impôts, il a divorcé et devait payer une pension alimentaire, prendre un appartement... Il a gagné beaucoup d'argent avec *J'irai cracher*... mais s'achetait de belles voitures ! En 1950, il écrit une pièce, *L'Équarrissage pour tous*, entre Grand-Guignol, Jarry et théâtre de boulevard. Elle n'a pas vraiment marché, mais l'a

fait reconnaître par un petit groupe d'artistes et d'écrivains influents, le « Collège de Pataphysique », auquel participaient, entre autres, Queneau, Ionesco, Ernst, Prévert, Dubuffet et le chanteur Henri Salvador... Dans *Les Cahiers du Collège*, Vian publiera des textes assez dingues où il va laisser éclater son amour des mots, pousser à bout le système du langage : voir la lettre-études « À bon chat, bon rat » ou son *Mémoire concernant le calcul numérique de Dieu par des méthodes simples et fausses* pour démontrer que Dieu égale 0 ! Son dernier roman, *L'Arrache-Cœur*, paraît en 1953, avec une préface amicale de Queneau : c'est un échec critique et public ! Vian n'écrira plus jamais de romans...

La vie trépidante que menait Boris Vian ne cachait-elle pas une angoisse de la mort ?

Sa maladie cardiaque date de l'enfance. Il sait très tôt qu'il ne va pas vivre vieux et que sa maladie ne se soigne pas. Il doit arrêter la trom-



« *L'Arrache-Cœur*, paraît en 1953, avec une préface amicale de Queneau : c'est un échec critique et public ! Vian n'écrira plus de romans »

pette dès 1950. Dans son œuvre, on voit apparaître le thème de la maladie dès *L'Écume des jours*... Il y a un côté tragique, une fatalité dans ses romans. Dans *L'Automne à Pékin*, tous ses personnages meurent ; dans *L'Herbe rouge*, les hommes sont tourmentés ; dans *L'Arrache-Cœur*, c'est le renoncement aux enfants... Son recueil de poèmes, publié en 1962, juste après sa mort, porte un titre révélateur : *Je voudrais pas crever*. D'où cette urgence à vivre, à écrire, à créer tous azimuts. Cette angoisse a été un vrai moteur de création.

Vous avez vous-même fait preuve d'inventivité en créant un nouveau genre : la « chrono-bio-bibliographie ». Que signifie-t-il ?

On a fait le pari de mettre l'œuvre de Vian en parallèle avec sa vie, quasiment au quotidien. Grâce aux documents iconographiques sur Vian que François Roulmann collectionne depuis une trentaine d'années, cette *Anatomie* resitue visuellement les étapes de sa vie. On peut voir par exemple que tel jour de janvier 1953, trois romans ou textes importants sortent en même temps, que le soir même Boris Vian joue en concert... et prépare une pièce de théâtre. Cela permet de rendre compte de la densité de sa vie d'écrivain, de sa vie personnelle, sociale ou musicale. Et on se rend compte aussi des trous, des moments de dépression, de manque d'inspiration, comme à la fin de l'année 1949, où il est au bout du rouleau. Moments qui sont souvent passés sous silence dans les biographies. ■

ABC daire...

A

Anticipation

Intéressé par la science-fiction, Boris Vian fonde avec Raymond Queneau le club des Savanturiers. On en retrouve la trace dans le monde futuriste et eugéniste du roman *Et on tuera tous les affreux* (signé Vernon Sullivan).



Bison Ravi

À l'âge de 18 ans, Boris crée avec ses frères et des amis, une parodie de confrérie dont chaque membre porte un pseudonyme. Il choisit celui de « Bison Ravi », anagramme de son nom, qu'il utilisera toute sa vie. Il intitule les lettres qu'il écrit à sa mère « Ici Bisonville », et lorsque son fils Patrick naît en 1942, il est affectueusement surnommé « le Bisonneau ».

C

Cœur

Malade du cœur, Boris Vian affirme très jeune qu'il n'atteindra pas 40 ans. Chaque nuit il est exposé au risque d'œdème pulmonaire.

Dans *L'Écume des jours*, rédigé en 1946, Chloé dépérit à cause d'un nénuphar qui grandit dans son poumon. Par une coïncidence stupéfiante, en 1953, Ursula, la compagne de Boris, est mise en danger par un voile au poumon. Étrange préfiguration de l'œuvre par la vie et de la vie par l'œuvre.

G

Gendelettres

La relation de Vian avec « les gendelettres » est parfois houleuse. Après le scandale de *J'irai cracher sur vos tombes*, Gallimard refuse *L'Automne à Pékin*, trop insolite, et n'accepte pas non plus *L'Arrache-Cœur*, trop sombre. La plus grande déception est cependant de n'avoir pas reçu pour *L'Écume des jours* le prix de la Pléiade, attribué à un ouvrage tombé dans l'oubli.

H

Humour

Boris Vian pratique toutes les formes d'humour. À une soirée d'hommage aux Résistants, il swingue les hymnes nationaux, ce qui provoque un scandale. Il enregistre un disque ubuesque dans lequel il interprète les articles du Code de la route sur des airs folkloriques. Humour noir, aussi, quand il écrit : « *J'ai un pied dans la tombe et l'autre qui ne bat que d'une aile.* »

S

Saint-Germain-des-Prés

Dans *La Force de l'âge*, Simone de Beauvoir raconte que c'est Vian qui l'a initiée au jazz et lui a constitué sa discothèque. Dans son *Manuel de Saint-Germain-des-Prés*, celui-ci décrit la transformation de ce quartier populaire en lieu mythique du jazz parisien :

« À la Bastille, si vous jouez autre chose que de l'accordéon, vous vous faites tuer. Aux Champs-Élysées, si vous jouez autre chose que de la musique douce, vous vous faites tuer. Et dans les autres endroits, en général, si vous jouez autre chose que des sambas, vous vous faites tuer. Il ne reste guère que Saint-Germain-des-Prés. »



Sullivan

Sous le pseudonyme ultrasecret de Vernon Sullivan, Vian « fabrique » en 15 jours une parodie de roman noir américain, *J'irai cracher sur vos tombes*. L'ouvrage est un best-seller mais provoque un énorme scandale. Assigné en justice pour outrage aux bonnes mœurs en qualité de prétendu traducteur, Boris Vian doit fournir le manuscrit original, ce qui l'oblige à traduire son propre roman en anglais. Il sera finalement condamné à deux semaines de prison, mais amnistié.



Jazz

S'il fallait chercher un fil rouge dans la carrière éclectique de Boris Vian, ce serait le jazz. Entre son adhésion au Hot Club de France en 1937, ses chroniques mensuelles à la revue *Jazz Hot* à laquelle il collaborera jusqu'en 1958, puis son poste de responsable du catalogue jazz chez Barclay en 1959, il n'a cessé de jouer et de composer du jazz, de faire nombre d'articles, d'ouvrages et de conférences sur le sujet.

Invention

Les trois frères de *l'Arrache-Cœur* sont appelés les « trumeaux ». Dès le lycée, il joue ses airs favoris pendant les cours d'anglais sur le « peignophone » qu'il a inventé. Il imagine dans *L'Écume des jours* le « pianocktail », piano qui à chaque note jouée verse dans un verre un alcool, de sorte que chaque morceau devient un cocktail à boire.

Déserteur

« Mon ignorance de la chose politique a perduré à un point unimaginable jusqu'à 30 ans au moins. J'avais vraiment trop de choses à faire », disait-il. Mais certains de ses aphorismes traduisent un solide instinct antimilitariste : « Pour faire un soldat, il faut défaire un civil », « Le propre du militaire est le sale du civil ». La chanson « Le Déserteur », censurée sur les ondes, reste connue dans la culture française comme l'hymne pacifiste par excellence.

Norme

Après son diplôme d'ingénieur à l'École centrale, Boris Vian trouve un emploi à l'Association française de normalisation, l'Afnor, qu'il caricature dans *Vercoquin et le plancton*.

Il produit aussi une norme insolite appelée « Gamme d'injures normalisées pour Français moyen », organisée selon les catégories d'injuriés.

Zazou

Reconnaissables à leurs tenues débraillées, anglaises ou américaines, et à leur parapluie toujours fermé, les zazous portent haut leur dandysme contestataire et leur amour du jazz. S'il n'en a pas fait partie, Boris Vian est proche de leur esprit de provocation.

Trompette

Trompettiste reconnu internationalement, Boris Vian joue en portant l'instrument sur le côté de la bouche, comme son idole Bix Beiderbecke, et avec beaucoup de swing, ce qui ne l'empêche pas de se passionner aussi pour le be-bop, caractérisé par le dynamisme du rythme et les changements d'accords fréquents.



En 1946.

QUI VERA VÉRON ?

Nicole Bertolt, mandataire et directrice du patrimoine de Boris Vian (la « Cohérie »), invitait en octobre dernier à découvrir en avant-première les

festivités du centenaire ainsi que l'appartement de Boris Vian, au 6 bis, Cité Véron, dans le 18^e arrondissement de Paris, où vit Nicole et qu'elle conserve religieusement dans son état et son esprit d'origine. Sur la porte, deux petites plaques : « ingénieur » et « musicien ». Au-dessus, cet avertissement : « La direction de l'établissement

informe les génies méconnus que le manque de place ne permet pas de les recevoir. » Vian y a habité de 1953 à sa mort, avec pour voisin un certain Jacques Prévert, avec qui il partageait une sublime terrasse au-dessus du Moulin Rouge, par ailleurs propriétaire des lieux. L'appartement est toujours visitable, sous réservation (www.borisvian.org/visites.html). À l'image de celui qui y logeait, l'endroit est atypique et séduisant, fait de pièces que Vian a acquises successivement. On découvre avec émotion le salon – où sont entreposés des centaines de livres et de 78 tours, un piano, un cor en laiton spiralé et une guitare-lyre –, sa chambre avec la machine à écrire Underwood sur laquelle il a notamment tapé *L'Arrache-Cœur*, et son bureau avec la chaise qu'il a lui-même fabriquée. Sur celui-ci trône un livre récent : *Boris Vian, 100 ans. Le livre anniversaire*, cosigné par Nicole Bertolt et la critique d'art Alexia Guggemos (éd. Hérédium). Une introduction idéale aux nombreux événements de cette célébration du « siècle de Boris Vian » : des livres donc (un nouveau coffret Pléiade, un volume de ses *Correspondances*, des BD adaptées de Sullivan), des conférences, des disques (dont un coffret collector chez Canetti), des concerts, spectacles et expositions, du théâtre, des films, et même la sortie d'un timbre ! Jusqu'à la soirée de clôture à la BNF, à Paris, le 20 novembre 2020. Comme le dit le chanteur Mathias Malzieu, parrain du centenaire, « Boris Vian a trop souvent été oublié de son vivant, mais son œuvre est en train de le venger ». Vian « voudrait pas crever » ? Pas de doute, il est bien vivant ! ■ Clément Balta

Pour en savoir plus :

<https://centenaireborisvian.com/>

LES CHANSONS DE VIAN UN MIROIR CRITIQUE DE NOTRE TEMPS

Boris Vian a écrit des centaines de chansons, souvent avec son ami et complice Henri Salvador, dont il partage le goût du burlesque. Mais comme dans ses romans, il sait aussi faire passer des messages subversifs ou contestataires.

Boris Vian n'a été reconnu que tardivement dans la chanson française, après sa mort, si on excepte du moins les heurs et malheurs du *Déserteur* qui, de scandale en interdiction, fut cependant assez vite un succès international. Homme à tout faire, grand amateur de jazz et joueur de trompette (on se souvient du « Êtes-vous arrangée par Duke Ellington ? » de Colin dans *L'Écume des jours* quand il rencontre Chloé, personnage inspiré par le morceau éponyme du Duke), romancier, ingénieur, peintre, membre du Collège de 'Pataphysique, auteur de théâtre, traducteur, il écrivit plus de cinq cents chansons que l'on ne découvrit que peu à peu. Certaines pour des interprètes

très célèbres à l'époque comme les Frères Jacques ou Juliette Gréco. Il était, de son vivant, au cœur de la forteresse, travaillant comme directeur artistique dans la maison de disques Philips, observatoire d'où il pouvait analyser tous les rouages du système. Système auquel il consacra un livre au vitriol, *En avant la zizique... et par ici les gros sous* (1958), dans lequel il affirme que « la chanson occupe une place considérable dans la culture de l'homme inculte ».

Mais surtout, il fut l'un des premiers en France à prendre conscience qu'une vague née aux États-Unis d'Amérique, celle du rock and roll, allait très vite devenir un tsunami mondial. Il en tira, avec ses complices Henri Salvador et Michel

Legrand, des parodies savoureuses (*Blouse du dentiste*, *Rock and roll mops*, *Fais-moi mal Johnny*, *Une bonne paire de claques...*). Salvador les enregistra sous le pseudonyme tout aussi savoureux de Henry Cording (jeu de mots sur l'anglais *recording*, « enregistrement »), textes de Vernon Sinclair (Vian) et musiques de Mig Bike (alias Big Mike, alias Legrand), le tout étant prétendument l'œuvre de Henry Cording and his Original Rock and Roll Boys. Le disque sortit en 1956, soit un an à peine après que Bill Haley prend la première place du classement Billboard Hot 100, avec son *Rock around the clock...*

Canulars et hommages

Il faudrait cependant être sourd pour réduire Boris Vian à ces canulars. Certaines de ses chansons, sans aucun succès lorsqu'il les chantait lui-même, ont été interprétées de façon sporadique après sa mort par Magali Noël, Brigitte Fontaine

ou Pauline Julien, mais c'est surtout Serge Reggiani qui, en 1965, le fit connaître avec son disque *Serge Reggiani chante Boris Vian*. On découvrit alors l'étendue et la variété de son talent, à travers des titres comme « Vous mariez pas, les filles », « J'suis snob », « Les Joyeux Bouchers », « Arthur où t'as mis le corps », « La complainte de la bombe atomique », « On n'est pas là pour se faire engueuler » ou « Je bois ». Il y avait dans ses textes une grande inventivité, un humour décapant et une sensibilité touchante.

Jean Ferrat, pour sa part, lui rendit hommage en 1967 avec « Pauvre Boris », chanson dans laquelle on entend cette référence féroce à l'enregistrement du « Déserteur » par le chanteur yé-yé Richard Anthony : « L'autre jour on a bien ri, il paraît que "le Déserteur" est un des grands succès de l'heure quand c'est chanté par Anthony. » Un spectacle consacré à son œuvre, *En avant la zizique*, obtient en 1970 le prix Paul-Gilson,



À ÉCOUTER

À l'occasion du centenaire, les productions Jacques Canetti multiplient les sorties : un coffret collector de 6 vinyles et 4 CD, en édition limitée, *Boris Vian : 100 chansons*, ainsi qu'un *Abécédair musical en 26 comptines*, qui pourrait séduire les professeurs faisant passer le DELF Prim. Enfin, le groupe de « rock littéraire » Debout sur le Zinc sort un CD avec 12 chansons cultes de Vian et trois inédites. ■



Avec Juliette Gréco (au premier plan), sa femme Michelle (en haut) et la poétesse Anne-Marie Cazalis, en 1947.



et lorsque les disques Philips ressortent en 1979 ses chansons enregistrées par lui-même, le disque obtient le Grand Prix audiovisuel.

Une œuvre corrosive et actuelle

Cette reconnaissance tardive par le showbiz, ce milieu qu'il avait féroce­ment critiqué, pourrait apparaître comme une récupération.

« Le Déserteur » a été chanté autour de milliers de feux de camp. Et aux boy-scouts se sont ensuite ajoutés des hippies ou des babas cool de toutes sortes. Alors, assimilé, annihilé, désamorcé Vian ? Sans doute pas, car son œuvre reste corrosive. Il suffit d'écouter « La Complainte du progrès » pour comprendre qu'elle parle encore de nous, de notre temps et de sa folie consumériste. On y

trouve une liste farfelue de produits d'arts ménagers, une tourniquette pour faire la vinaigrette, un pistolet à gaufres, un canon à patates, un ratatine-ordures, un coupe-friture, un éventre-tomates, un efface-pous­sière, un écorche-poulet... Mais réfléchissez bien, regardez autour de vous, dans votre cuisine ou dans celle des voisins, et vous trouverez tout cela, sous d'autres noms.

Il nous a laissé un mot détourné de son sens pour désigner un succès de la chanson, un mot que nous utilisons presque tous les jours sans savoir qu'il en est l'auteur : un tube

Boris Vian était en effet un inventeur frénétique. Pas seulement du « pianocktail » de *L'Écume des jours* ou de l'écorche-poulet de « La complainte du progrès » : il déposa différents brevets, l'un pour un système d'éclusage, un autre pour une roue élastique... Et il nous a laissé un mot détourné de son sens pour désigner un succès de la chanson, un mot que nous utilisons presque tous les jours sans savoir qu'il en est l'auteur : un tube. Hit-parade, palmarès, *top ten* ou top cinquante, peu importent les noms utilisés, le show-business a de plus en plus une approche comptable du succès, les yeux braqués sur les listes des meilleures ventes. En quête permanente de tubes, donc. Pourquoi un tube ? Parce que c'est quelque chose de creux, aurait dit Boris Vian.

Mais, loin des produits de cette structure tubulaire qu'est donc le show-business, les chansons de Vian restent un miroir critique de son temps, qui est encore le nôtre. ■

CINÉMA : UN RENDEZ-VOUS MANQUÉ

Du cinéma, on peut dire qu'il a été fatal à Boris Vian. C'est à la salle Marbeuf (près des Champs-Élysées, à Paris), le 23 juin 1959, au début de la première projection de *J'irai cracher sur vos tombes* (adapté de son roman et dont il a été le coscénariste), qu'il a eu la crise cardiaque qui devait l'emporter. Un malentendu – lui qui était hostile à cette adaptation – qui illustre son rapport au cinéma, le rapport de son œuvre au cinéma. Et pourtant Boris Vian l'adorait,

surtout les westerns, au point d'écrire pas moins d'une vingtaine de scénarios entre 1941 et 1957. Restés dans des tiroirs, ils sont regroupés aujourd'hui sous le titre de l'un d'eux, *Rue des ravissantes* (Le Livre de Poche), qui a d'ailleurs fait l'objet de courts-métrages très réussis en 2015 dans le cadre d'un programme de France Télévisions, « Boris Vian fait son cinéma ». Car s'il a été scénariste, c'est effectivement de courts-métrages – *Saint-Tropez, devoir de vacances* (1952), *La Joconde*,

histoire d'une obsession (1958) – mais auxquels ont quand même collaboré des réalisateurs comme Alain Resnais (*Hiroshima mon amour*) et Henri Colpi (*Orfeo Negro*). Des films dans lesquels il a aussi fait l'acteur, son deuxième métier au cinéma. On le retrouve notamment à l'affiche de *Notre-Dame de Paris* avec Gina Lollobrigida et Anthony Quinn (1956), des *Liaisons dangereuses* (1960) de Roger Vadim avec Jeanne Moreau et Gérard Philippe, ainsi qu'en Lotophage dans *Ulysse*

ou les mauvaises rencontres d'Alexandre Astruc, aux côtés de Juliette Gréco dans le rôle de Circé. Mais l'autre malentendu reste celui de l'adaptation de ses romans au cinéma : on s'y est repris à deux fois pour *L'Écume des jours* : Charles Belmont (1968) et Michel Gondry (2012). Pierre Kast, avec qui il a beaucoup écrit et pour lequel il a souvent fait l'acteur, n'a réussi qu'à faire un téléfilm de *L'Herbe rouge* (1985). La cinéphilie est parfois bien mal récompensée. ■ Jacques Pécheur



DE BISON RAVI À BORIS VIAN JOUER AVEC LES MOTS EN CLASSE DE FRANÇAIS

« Tout a été dit cent fois
Et beaucoup mieux que par moi
Aussi quand j'écris ces vers
C'est que ça m'amuse
C'est que ça m'amuse »

Boris Vian, « Je voudrais pas crever »

« Le langage de Vian est un langage-univers parce qu'il procède presque entièrement du langage, lequel le renferme presque entièrement ». Cette remarque heureuse de Jacques Bens consacre à jamais Boris Vian comme un jongleur de mots qu'il manipule, invente, transforme et déforme dans un jeu sans fin... parce que « ça l'amuse ». Mais si la gratuité du jeu est affichée en clair pour faire des poèmes, il ne faut pas oublier que Boris Vian s'affiche aussi comme Satrape attiré du Collège de Pataphysique (née avec Alfred Jarry), la « science des solutions imaginaires », que l'on obtient en mettant sur le même plan réel et virtuel. Et sa nature revendiquée de pataphysicien l'inscrit dans un contexte artistique où le jeu de décomposition et de reconstruction qu'il effectue dans son langage-univers correspond à une vision du monde qu'on a voulu classer tour à tour comme nihiliste voire cynique, mais qui, tout compte fait, semble

correspondre plutôt à l'attitude d'un anarchiste à la fois souriant et irrespectueux qui ne rate pas l'occasion d'épater le bourgeois en faisant éclater l'écriture. Et dans le langage-univers de Boris Vian, le foisonnement de la création langagière est tel que l'on risque de s'y égarer. Avec plaisir, bien sûr. En ce qui nous concerne, il s'agit de s'y retrouver et de voir si et comment on peut proposer de travailler en classe de FLE avec les jeux de mots dont il parsème ses œuvres, des romans aux poèmes, des pièces de théâtre aux chansons.

Jonglerie lexicale effrénée : les néologismes vianiens et les techniques pour les créer

Première piste de travail : les jeux de mots qui permettent de créer les « néologismes vianiens », obtenus à travers les procédures qui suivent. **Anagrammes et mots-valises** Ce n'est pas Boris Vian qui a inventé ces procédures, mais on peut difficilement oublier son « Jean-Sol Partre », anagramme obtenue par

inversion du P avec le S du nom de Jean-Paul Sartre dans *L'Écume des jours*. Il en est de même pour son « députodrome », mot-valise qui voit l'union de député + -drome sur le modèle d'aérodrome ou de vélodrome, ou pour le célèbre « pianocktail », union de piano et cocktail, désignant un objet qui produit à la fois de la musique jazz et des cocktails et dont il donne dans ce même roman un très détaillé mode d'emploi.

Anagrammes et mots-valises peuvent bien faire l'affaire pour l'apprentissage du FLE, même avec une compétence en langue partielle. Il suffit d'ailleurs de visiter une page comme www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-25108.php pour se retrouver avec un exercice à trous sur les anagrammes.

La familiarisation avec les mots-valises, à son tour, peut commencer par faire retrouver l'assemblage qui est à la base de mots couramment utilisés comme Brexit (de l'anglais Britain + exit), courriel (courrier + électronique), tapuscrit (de taper

+ manuscrit), à partir desquels les élèves pourront en créer d'autres. À la manière de Boris Vian qui décrit le fonctionnement de son pianocktail (https://nanopdf.com/download/le-pianocktail_pdf), on peut également toujours proposer aux élèves de créer un objet en utilisant la technique des mots-valises et d'en faire le mode d'emploi à la manière de Vian.

Jouer avec la phonétique et l'orthographe : déformation de mots, calembours, contrepèteries...

Là encore, rien de nouveau comme techniques utilisées, car les jeux orthographe-phonétique sont très courants en français et, chez Boris Vian, il est facile d'évoquer les effets cocasses créés par :

- des **calambours** jouant sur l'identité phonétique entre deux graphies différentes, comme les homophones « seu/Sceaux » dans « *Il faisait un temps superbe. La pluie tombait à Sceaux, mais pas à Bayonne qui jouit d'un climat plus clément* » (*Troubles dans les Andains*), ou le « baise-bol », inventé par similarité de son avec la prononciation du mot américain baseball ;
- des **déformations phonétiques** portant sur la morphologie des mots. Par exemple, dans la phrase « *Le Religieux sortit de la sacristoche, suivi d'un Bedon et d'un Chuiche* » (*L'Écume des jours*, p. 110), « Bedon » évoque le « bedeau », sorte de sacristain, mais

« Le langage de Vian est un langage-univers parce qu'il procède presque entièrement du langage, lequel le renferme presque entièrement »



© Jean Weber - Archives du Collège de Pataphysique

◀ Lors d'une sortie avec le Collège de 'Pataphysique autour d'Alfred Jarry, en 1958.

Probablement le moment où Colin et Chick, dans *L'Écume des jours*, vont chez le pharmacien et lui demandent « d'exécuter l'ordonnance de Chloé », ce que le pharmacien fait en utilisant « une petite guillotine de bureau ». Le démontage de l'expression « exécuter une ordonnance », effectué pour isoler « exécuter » et le reconduire à son sens primaire, explique aussi « la petite guillotine de bureau » comme outil dédié à l'opération « exécution ».

Dans L'Écume des jours, Colin et Chick vont chez le pharmacien et lui demandent « d'exécuter l'ordonnance de Chloé », ce que le pharmacien fait en utilisant « une petite guillotine de bureau »

Toujours en classe de langue on peut demander aux apprenants d'expliquer d'autres énoncés de Vian comme les suivants :

- « Une sortie, c'est une entrée qu'on prend dans l'autre sens. » (*Traité de civisme*)
- « La question ne se pose pas. Elle en est absolument incapable : il y a trop

de vent. » (Inédit)

- « Les articles de fond ne remontent jamais à la surface. » (*Jazz Hot*)

Et si le niveau des apprenants ne le permet pas, on peut d'abord poser des questions simples du type « Qu'est-ce qu'une sortie ? » pour comparer ensuite la réponse banale avec les énoncés loufoques de Boris Vian.

« Logique » pataphysique : problèmes à résoudre

Pour célébrer Boris Vian pataphysicien, quoi de mieux, enfin, que de « s'appliquer à penser aux choses auxquelles les autres ne pensent pas » (émission radio, 1959) ? Pour ce faire, des apprenants de niveau avancé (C1) peuvent s'essayer, en petits groupes, à la rédaction d'un nouveau paragraphe de présentation du « lampiste comme vrai coupable » (conférence du 4 juin 1948) où on explore le sujet de « l'utilité de l'objet » à partir de la considération vianesque qu'il est « absolument nécessaire de parler de l'objet et de ne parler que de lui si l'on veut éviter de faire une conférence sans objet... » et en épousant le sens figuré du mot « lampiste » que le dictionnaire Larousse définit comme « employé subalterne à qui l'on fait injustement endosser toutes les fautes ». ■

aussi le « bedon », ventre bien arrondi, ce qui donne à la majuscule le pouvoir de désigner l'homme par sa caractéristique physique ;

- des **surimpressions** : « agents d'armes » = agents + gendarmes ;
- des **mots-onomatopées** : « brouzillon » qui fait penser à un insecte volant ;

• des **contrepièteries** : « portecuir en feuilles de Russie » à la base duquel on peut retrouver un « portefeuille en cuir de Russie ».

Chacune de ces techniques peut être réutilisée avec des apprenants de niveau moyen fort (B2) en agissant sur deux moments :

1. donner des phrases tirées des œuvres de Vian où on trouve ces jeux de mots et demander comment ils sont créés ;
2. demander d'établir en petits groupes des listes de néologismes en utilisant les jeux énoncés et de les insérer dans de petits paragraphes pour les contextualiser.

« Nouvelle rhétorique » : les figures rhétoriques prises au pied de la lettre

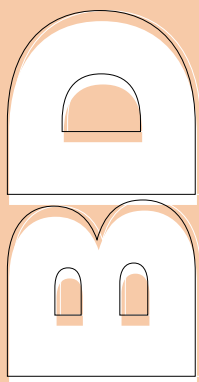
Un bon gyrophare dans le langage-univers de Boris Vian semble être aussi l'utilisation des figures de style prises au pied de la lettre. Des métaphores, des phrases imagées passées dans la langue courante et censées renvoyer à une réalité différente de celle qu'elles expriment, sont soulignées dans leur vérité littéraire. L'exemple le plus célèbre ?

BIBLIOGRAPHIE

- Bens J., 1963, « Un Langage-univers », in Boris Vian, *L'Écume des jours*, UGE (coll. 10/18), p. 177-187.
- Clouzet J., 1971, *Boris Vian*, Paris, Seghers (coll. Poètes d'aujourd'hui).
- Jarry A., 1972 [1911], *Les Gestes et Opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien*, Paris, Gallimard.
- Lapprand M., Roulmann F., 2009, *Si j'étais poète*, Paris, Gallimard (coll. Découvertes).
- Pestureau G., Rybalka M., 2013, « Glossaire des néologismes », in B. Vian, *L'Écume des jours*, Paris, Pauvert, p. 347-350.
- Weiss M., 2014, *Boris Vian. La langue qui trébuche, jeux de mots dans l'œuvre d'un génie*, format kindle. ■

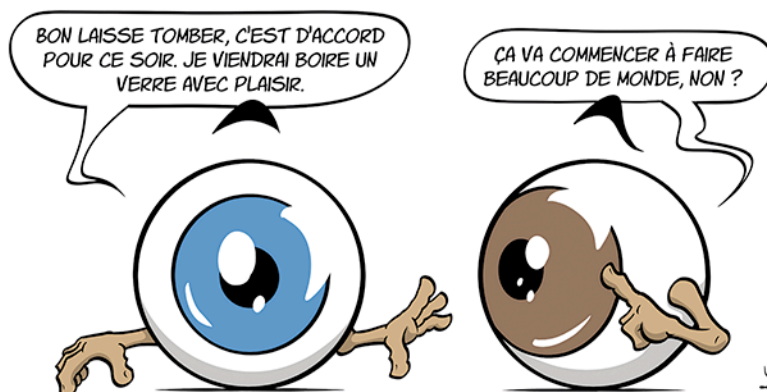
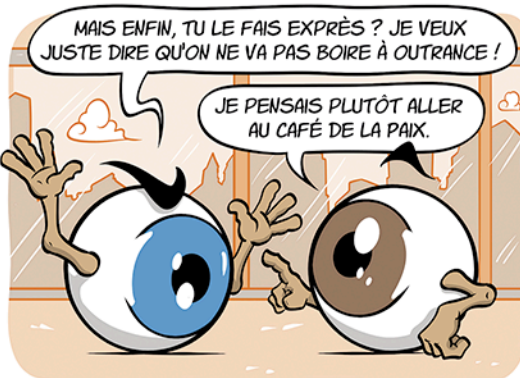
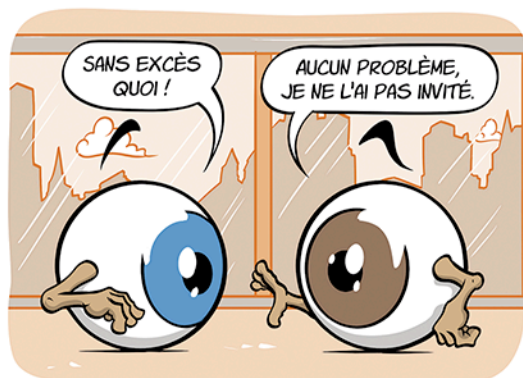
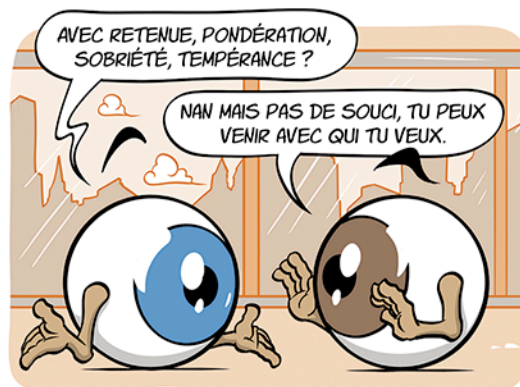
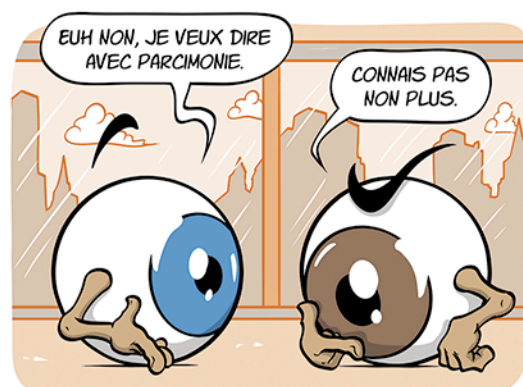
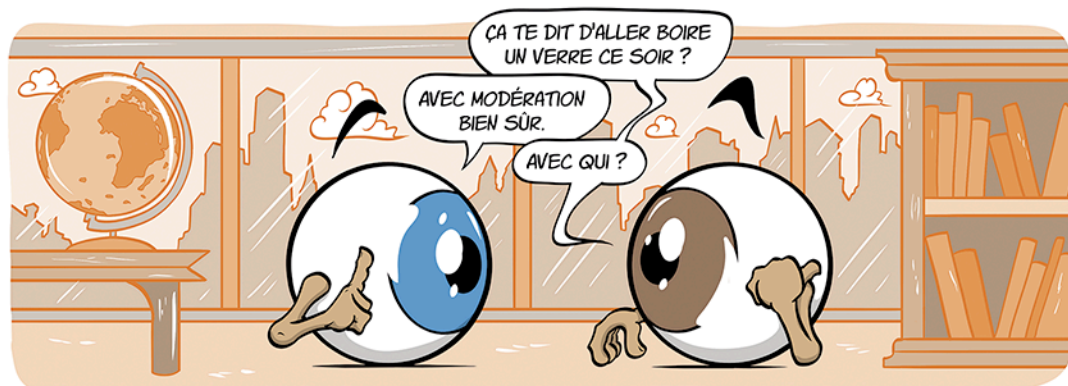
► Diplôme de l'ordre de la Grande Gidouille au « Transcendant Satrape » du Collège de 'Pataphysique, Boris Vian, diplôme qu'on peut voir accroché dans son appartement de la Cité Véron (tout comme le cor qu'il tient sur la photo ci-dessus).



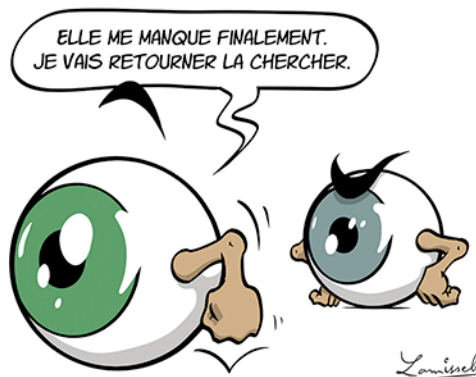
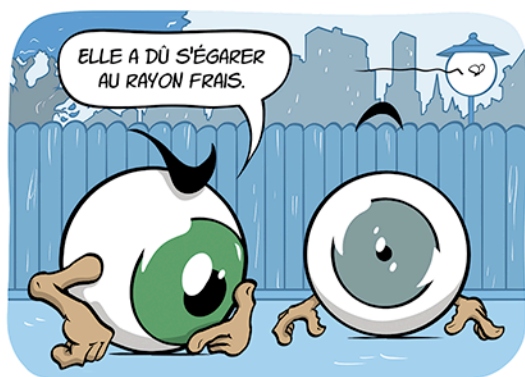
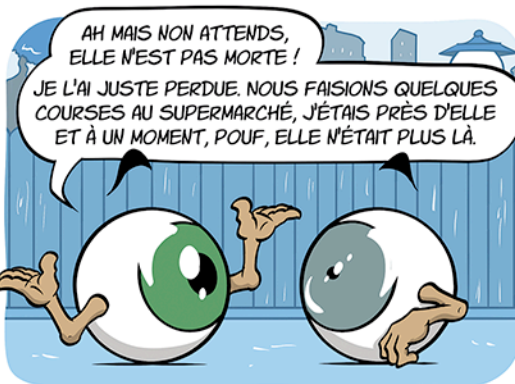
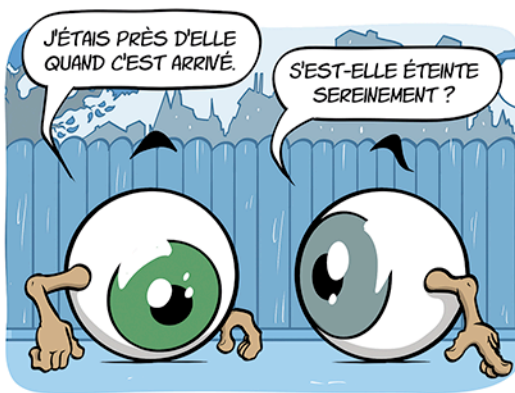
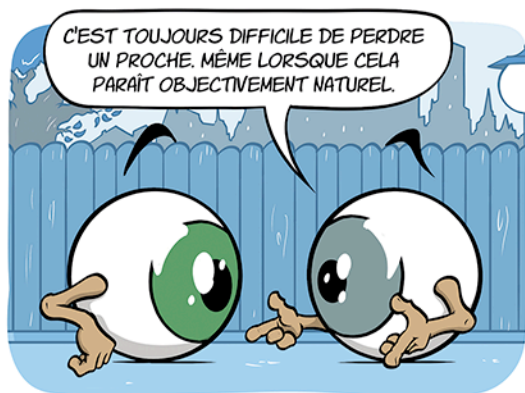
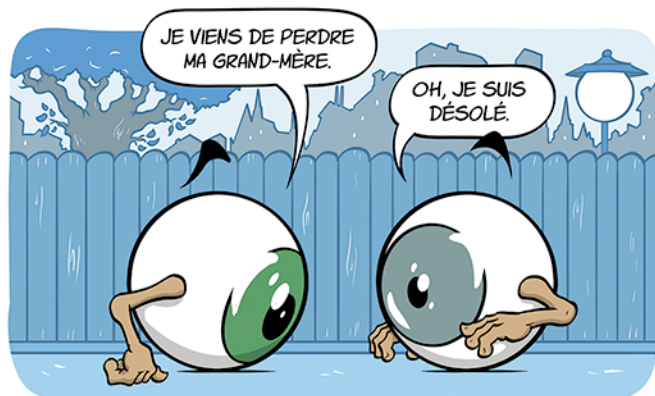


LES NOËLS

Juste un verre



Lamissel



L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Noël's* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.

<http://lamisseb.com/blog/>

COUP DE CŒUR

LE RAP RAPETOUT

C'est devenu le courant musical le plus populaire en France, faisant carton plein lors des festivals, en vente et en écoutes en ligne. La preuve en chiffres.

Avec lui le rap rime souvent avec violence et provocation : **Booba** défraye la chronique et son public en redemande puisqu'il a battu en septembre 2019 un nouveau record : celui du rappeur avec le plus de « singles » de diamant : 10 (1 seul = 50 millions de *streams*, ou écoutes en ligne).



L'album *Deux Frères* du duo **PNL** avait au printemps dernier démarré très fort : près de 170 000 disques écoulés en 3 semaines d'exploitation (un record) avant d'atteindre environ le double en 22 semaines.

Le rappeur **Nekfeu** a réussi à faire mieux : *Les Étoiles vagabondes* a littéralement explosé les compteurs : après seulement 3 mois d'exploitation, l'album s'est vendu à près de 324 000 exemplaires.



Lui aussi est une figure du rap hexagonal : **Ninho** (de son vrai nom William Nzobazola). Il est désormais le premier rappeur français à avoir passé la barre des 50 « singles » d'or depuis l'ère du streaming.

Orelsan (de son vrai nom Aurélien Cotentin) n'a fait qu'enchaîner les succès depuis 2008, année de son premier tube sur Internet. Son dernier disque, *La fête est finie*, a été classé disque d'or en seulement 3 jours.

Gims (ou Maître Gims) mène lui aussi une carrière hors du commun. Ce natif du Congo, arrivé en France très jeune, s'est récemment produit au Stade de France en septembre dernier, une consécration.

Dans ce palmarès très masculin, les féminines ayant plus du mal à émerger médiatiquement et musicalement dans ce milieu, on citera aussi **Lomepal**, dont le phrasé et les textes ciselés font aussi fureur, ainsi que **Soprano**. Né à Marseille il y a 40 ans, fondateur du groupe historique Psy 4 de la rime, il est depuis longtemps un artiste solo à succès. Il a rempli à plusieurs reprises l'immense salle de Paris-Bercy et a même depuis peu sa statue au Musée Grévin! ■

TROIS QUESTIONS À ROMAIN HUMEAU

Le groupe Eiffel sort le vigoureux *Stupor Machine*, 6^e album depuis ses débuts, en 2001. Son brut et subtil. Paroles d'actualité, fortes et poétiques, parfois potaches et hermétiques. Rencontre avec son fondateur, **Romain Humeau**.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

« JE VEUX CHANTER L'AUTRE »

À vos débuts, les critiques rock ont présenté Eiffel comme les héritiers de Noir Désir. Une erreur?

Cela nous a fait souffrir. Sans critique aucune pour Noir Désir, loin de là... J'ai cherché des similitudes mais, plus j'écoute les deux groupes, moins j'en vois. Il y a une grande différence harmonique. Ce qui me séduit dans la musique ce sont les couleurs. Nos références ce sont les Beatles, Bowie, les Pixies, XTC, Debussy, Ravel... Bien sûr, nous en avons de communes avec Noir Désir dans la chanson française : Brel, Vian... Mais nous jouons quelque chose de plus pastoral, il y a une incursion de la nature dans notre musique. Nos chansons ne se situent pas à Paris ou à New York. La France a eu très peu de groupes rock marquants : Téléphone, Indochine, Noir Désir... Alors, on définit les autres par rapport à eux.

Stupor Machine frappe par son énergie électrique et l'engagement de ses textes...

Eiffel a toujours eu ce caractère-là mais, cette fois, tout est venu d'une forme de désespérance. Ce ne sont pas tant les thèmes qui sont différents que notre manière de les aborder : nous assumons une dose de catastrophisme. Au lieu de crier, comme en 2009, « Ça ne va pas, il faudrait qu'on se soulevé » (avec la chanson « À tout moment la

rue »), cet album dit : « On n'en peut plus. On ne sait plus quoi penser. » Avec toujours du lyrisme, mais ce n'est qu'un outil pour nous aider harmoniquement, mélodiquement. L'engagement est aussi dans la musique. J'ai une fille de 23 ans et je m'inquiète pour elle. Je m'inquiète du fichage des vies de chacun, du manque d'attention que l'on porte à la culture. Je m'inquiète de la vitesse du Net, où les sujets graves deviennent caricaturaux. Mais la masse des gens n'est pas bête : elle a soif d'éducation et besoin d'éducateurs qui ne caricaturent pas...


En solo cette fois, vous avez adapté, en 2015, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, de Michel Tournier. Pourquoi?

France Culture m'a demandé d'adapter l'œuvre de mon choix, qui s'est d'abord porté sur *L'Automne à Pékin*, de Vian. Mais *Vendredi*... m'avait aussi bouleversé au lycée. C'est un roman qui


parle du manque de l'Autre, cet être essentiel. Robinson se retrouve seul... Puis survient l'avènement de l'Autre, avec *Vendredi*, un étranger pour Robinson. Un indigène. Contrairement au roman de Defoe, à la toute fin, ce n'est pas Robinson qui rentre chez lui en Angleterre, mais *Vendredi*, qui a été émerveillé par Robinson. Ce thème a été génial à transposer. C'est un peu ce que je veux chanter, moi : l'Autre... ■




ANGÈLE.

 En Belgique le 19 novembre et le 9 février 2020 (Bruxelles). En Suisse le 23 novembre (Genève).


ARNO.

 En Belgique le 23 janvier 2020 (Bruxelles, Ancienne Belgique).


PATRICK BRUEL.

 Au Luxembourg le 12 décembre (Esch sur Alzette).


ÉTIENNE DAHO.

 En Belgique le 13 décembre (Bruxelles, Le Botanique).


STEPHAN EICHER.

 En Suisse les 5 et 6 décembre (Genève puis Neuchâtel). En Belgique le 9 décembre (Bruxelles, Le Botanique).


LAST TRAIN.

 En Belgique le 14 novembre (Ittre). Au Luxembourg le 16 novembre (Esch sur Alzette).


LOMEPAL.

 Au Luxembourg le 9 novembre (Esch-sur-Alzette). En Suisse le 5 décembre (Genève).


IBRAHIM MAALOUF.

 En Suisse le 2 novembre (Genève). Aux Pays Bas les 9 et 10 novembre (Groningen puis Amsterdam). À Monaco le 30 novembre.


YANNICK NOAH.

 En Belgique les 13 et 14 novembre (Liège puis Bruxelles).

ROMEO ELVIS.

 Au Luxembourg le 6 novembre (Esch sur Alzette). En Suisse le 15 novembre (Genève).

GAUVAIN SERS.

 Au Luxembourg le 1^{er} février 2020 (Den Atelier). En Belgique le 15 février (Bruxelles).

LIVRES À ÉCOUTER

Noble par excellence, ciselée comme un petit bijou, *La Plus Précieuse des marchandises* de **Jean-Claude Grumberg** n'est pas une histoire ordinaire mais un vrai conte, bouleversant de simplicité et de profondeur. Lu ici avec justesse par Pierre Arditti, ce texte court mais percutant saisit l'auditeur dès la première phrase. Il raconte comment dans la forêt polonaise, pauvre bûcheronne et pauvre bûcheron vont se voir « offrir », tombée du train, « la plus précieuse des marchandises », une enfant b « sans cœur »... À lire et faire entendre absolument !
« Dans toute cette histoire, il faudra tenir compte du vent, du sel, de l'eau, et pas seulement des hommes et des femmes » : quand l'Haïtienne **Yanick Lahens** lit elle-même son roman *Bain de lune*, le charme opère. De sa belle voix grave, presque sourde, elle déroule le fil de cette fiction ancrée sur un territoire, balayée de génération en génération par les ouragans et les tempêtes provoqués par la nature et la folie humaine. Un texte puissant justement couronné par le prix Femina en 2014. ■

PAR SOPHIE PATOIS



La Plus Précieuse des marchandises de Jean-Claude Grumberg lu par Pierre Arditti (Lizzie)



Bain de lune de Yanick Lahens lu par l'autrice (éditions Thélème)

TINARIWEN : MILITANTS DEPUIS TOUJOURS



Par ses chansons militantes et revendicatives, le groupe touareg Tinariwen a joué un rôle important durant la rébellion touarègue des années 90. Cet ensemble, devenu au fil des ans l'ambassadeur de la musique touarègue à travers le monde, sort aujourd'hui son neuvième opus intitulé *Amadjar*. Les 13 chansons qui le composent ont été enregistrées dans le désert mauritanien et elles continuent de porter les revendications de ce peuple du désert, alors que la situation sécuritaire dans le Nord Mali, dont est originaire le groupe, reste extrêmement précaire. Entre autres invités de marque, Tinariwen a convié sur cet album les guitaristes Micah Nelson (le fils de Willie), Rodolphe Burger, Cass McCombs et Stephen O'Malley, le violoniste Warren Ellis (« Bad Seed » de Nick Cave) et la chanteuse mauritanienne Noura Mint Seymali. ■ **E. S.**

PAR EDMOND SADAKA ET JEAN-CLAUDE DEMARI

EN BREF

13 ans après le succès de son tout premier disque *Repenti* et plusieurs années d'absence, **Renan Luce** revient avec des chansons marquées par sa rupture avec Lolita Séchan, la fille de Renaud. Pour ce 4^e album, il a fait le pari, audacieux mais réussi, de faire appem à un grand orchestre.



Dans son disque précédent elle redonnait vie aux textes de grands poètes arabes. L'Algérienne **Souad Massi** est de retour avec *Oumniya* (« mon souhait »), un 6^e album interprété essentiellement en dialecte algérois et ancré dans l'actualité, notamment celle, mouvementée, de son pays natal.

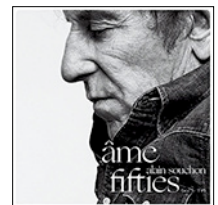
Il est l'un des enfants de Louis Chedid et lui aussi a décidé de se consacrer à la musique, comme son frère Matthieu (-M-) et sa sœur Anna. **Joseph** (connu auparavant sous le pseudo de Sélim, voir FDLM 424) sort l'album *Source*, autoproduit. À écouter, « Dévoilez-vous » et son riff de guitare entêtant.

La chanson française revient en force. D'abord avec **Thomas Fersen** qui sort son 11^e album, *C'est tout ce qu'il me reste*. Image de pochette : vêtu d'une peau de (chaud) lapin, Fersen traîne, tel Gaston Lagaffe, une autre peau de lapin... Joie des mots, ironie des musiques, chansons hilarantes et sautillantes.

Second invité : **Vincent Delerm**. *Panorama*, son 7^e album en 17 ans de scène, explore de nouvelles atmosphères et d'autres, typiquement delermiennes : piano nonchalant, voix douce détachée, paroles haut de gamme. On n'échappe pas au lâcher de noms avec « Vie Varda », bel hommage à la cinéaste.

Dernier, de la liste mais non le moindre : **Alain Souchon**. 13^e album original depuis *J'ai dix ans*, en 1974, et 11 ans après le dernier...

Très novateur grâce à la patte de ses fils Pierre et Charles (dit Ours), il porte le nom nostalgique et réaliste d'*Âme fifties*, à l'image de la chanson d'amour amère « Presque », joliment rock. ■



JEUNESSE — PAR NATACHA CALVET

À PARTIR DE 5 ANS

HISSEUR HAUT !

La collection jeunesse dirigée par Benjamin Lacombe lance un joli opus sur les flots tumultueux de la rentrée. Embar-



quez avec Louis le pirate de père en fils : son odyssée lui (et nous) dévoile l'importance des trésors non matériels, de la générosité et du partage. Le grand format met en valeur le travail graphique raffiné : au

fil des pages sublimes, l'épopée nous enchante et nous transforme. Ce duo formé autour du somptueux *Fils de dragon* paru en 2016 revisite avec poésie et raffinement une figure classique de la littérature jeunesse. Du grand art pour un joyau de tendresse et de dépaysement. ■

Sébastien Perez (texte), Justine Brax (illustration),
Le Pirate de cœur, Albin Michel

À PARTIR DE 13 ANS

OMBLINE AU PARIS DES MERVEILLES

Ombline, bibliothécaire douce et rêveuse, vit seule avec son couple de per-ruches, hantée par le souvenir de ses parents. Elle se laisse « porter par la banalité des jours ». Et puis une nuit tout bascule. Une lettre mystérieuse l'invite à rejoindre son voisin, Pierrot lunaire prétendument somnambule. Aura-t-elle le délice ? Parviendra-t-elle à saisir sur pellicule les beautés infimes et fragiles de la vie ? Dans un Paris *steampunk* envoûtant, l'héroïne passe de chrysalide à papillon. Ce conte poétique distille les battements du temps qui emporte avec lui les rêves et les rires des enfants. ■



Fabrice Colin, *La Bonne Aventure*, Talents Hauts

TROIS QUESTIONS À SOFIA AOUINE



« “LES 400 COUPS” ONT CHANGÉ MA VIE »

Elle est l'un des phénomènes de la rentrée littéraire française. Avec *Rhapsodie des oubliés* (voir ci-contre), **Sofia Aouine** fait une entrée fracassante dans le monde des lettres. Née en 1978 et placée à l'Assistance publique par son père, celui-ci lui a léguée cette phrase en guise de destin : « *Françoise Dolto a dit que tu serais écrivain* ». Aujourd'hui journaliste radio et documentariste, elle valide la prédiction avec ce premier roman.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER

La rue Léon, le quartier de la Goutte d'Or dans le XVIII^e arrondissement de Paris... Une évidence pour situer votre premier roman ?

Oui, je suis habitante de ce quartier. Le fait d'y habiter et la découverte des *400 coups* de François Truffaut – un film qui a changé ma vie – m'ont donné l'envie d'ancrer mon roman dans ce bout de Paris populaire, riche et héritier d'une mémoire artistique hors du commun. C'est aussi un territoire de l'histoire de l'immigration qui construit Paris depuis des siècles. Celle notamment d'Afrique du Nord dont mes grands-parents sont originaires. J'avais besoin d'ancrer ce roman dans une ex-croissance, un bout d'âme de Paris, qui n'a pas tant changé que ça depuis Zola, et d'y raconter la réalité de cette ville aujourd'hui.

Pourquoi avez-vous choisi pour « héros »

de 13 ans ? Quelles sont les principales difficultés rencontrées par une romancière qui doit se mettre à hauteur d'un garçon de cet âge ?

Un garçon plutôt qu'une fille, oui, parce que je n'arrivais pas à écrire à hauteur de fille. Je viens d'une société patriarcale où la naissance des filles est vécue comme un échec, un malheur, une sorte de fatum irréparable. Cela a déterminé mon destin. L'usage de la parole d'un petit garçon était aussi un hommage à tous ces personnages-enfants qui ont peuplé les livres et les films (Doisnel chez Truffaut, Momo chez Romain Gary et tant d'autres) qui m'ont aidée dans la résilience de mon propre roman familial. Bizarrement, cela a été simple, j'ai aussi beaucoup observé les réseaux sociaux et discuté avec des gamins avec qui je travaille. Et puis, au fond, l'adolescence a ça d'universel, elle ne change pas vraiment. Passer de l'enfant au jeune, cette minute-là, qui ne l'a pas vécue ?

Plusieurs références littéraires, à Émile Zola, Marcel Proust ou Émile Ajar, émaillent votre roman. Quels rôles ont joué ces écrivains dans votre venue à l'écriture ?

Un rôle de père, de conseiller, une lumière sur le monde. La fiction est un cadeau, la littérature une barque qui m'a aidée à grandir et aujourd'hui plus encore. J'estime n'avoir rien inventé dans ce livre, juste déroulé un fil né il y a des siècles. ■



Jeanne Benameur, *Ceux qui partent*, Actes Sud



© Patrice Normand / Actes Sud

ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

UN RÊVE AMÉRICAIN

Avec *Ceux qui partent*, Jeanne Benameur fait vibrer la corde du sensible et du romanesque en proposant un saut dans le temps et dans l'espace pour se focaliser sur quelques immigrants fraîchement débarqués à Ellis Island, aux portes de New York. Nous sommes en 1910, à l'aube d'une nouvelle époque quand l'Amérique accueille encore les étrangers mais pas toujours à bras ouverts.

Tout commence par un cliché qui fixe l'image de deux lettrés italiens, Emilia et Donato, père et fille, saisis dans cet entre-deux par Andrew, jeune photographe « travaillé » par ses origines islandaises... À partir de cette rencontre pivot, les histoires se croisent et se nouent autour de l'épreuve de l'attente d'un laissez-passer qui ouvrira le champ des possibles. « *Ce que provoque l'exil qu'il soit choisi ou pas* » est la question centrale du roman comme le souligne son auteure, rappelant qu'elle-même a quitté l'Algérie pour la France à l'âge de 5 ans... Intensité dramatique, souffle poétique et sensualité habitent cette fiction aux accents résolument humanistes. ■ S. P.

UN GAVROCHE D'AUJOURD'HUI

Avec ce premier roman, Sofia Aouine nous emmène en compagnie d'Abad, un titi parisien version immigré, un « gamin de Paris » des années 2000. Abad vit rue Léon dans le « ventre » de la Goutte d'Or, ce quartier populaire du XVIII^e arrondissement de Paris. Il a treize ans et l'adolescence qui le travaille au corps, alors, avec ses copains, ils font, à leur tour, les « 400 coups », dans l'ombre de Zola ou plus furtivement de Proust (les prénoms en attestent), et dans celles aussi de Momo et de Madame Rosa, les tendres héros de *La Vie devant soi* d'Émile Ajar / Romain Gary.

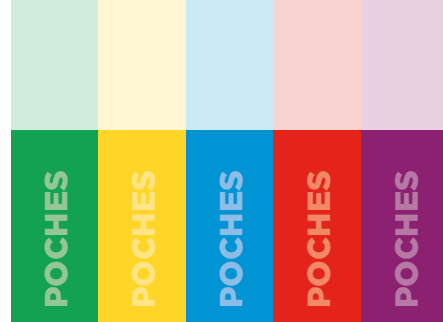
Il y a les compétitions avec les copains, les filles entraperçues par les fenêtres. Il y a aussi ces personnages en détresse à la



Sofia Aouine, *Rhapsodie des oubliés*, La Martinière

tendresse fêlée. Odette, la voisine qui saura partager ; Ethel Futterman, la psychologue à l'histoire douloureuse ; et il y a Gervaise, la belle prostituée camerounaise qui a laissé sa fille, Nana, au pays. Il y a les dérives, la prostitution, la drogue, les parents démunis et maladroits, la rudesse des institutions et de ses représentants et tous les fléaux de la misère, sans oublier les « Barbapapas » et les « pseudo-imams » qui veulent régenter le quartier. La langue est rude, crue et drue comme la vie de ces « oubliés ».

L'histoire du monde de la rue Léon, « avec une odeur de poubelles », contée dans une langue riche de trouvailles, de poésie et d'humour, à l'image des combines inventées pour déjouer le mal de vivre. ■ B. M.



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Une jeune femme « coincée entre Paris et Alger, entre l'acharnement de [s]a mère à la faire revenir à la maison pour la marier et sa douillette vie parisienne ». Un roman de l'entre-deux, tout à la fois grave et amusé, impliqué et distant, pour la deuxième publication de la romancière algérienne.

Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, Points



À Molenbeck en Belgique, la rencontre d'une jeune fille musulmane élevée dans la rigueur de sa religion qui vit en cachette une existence très « libérée » jusqu'à ce que son fiancé – c'est du moins ce qu'il prétend – découvre sa double vie...

Fouad Laroui, *L'inconnu de la porte de Flandre*, Pocket



Où l'on retrouve Pointe-Noire, ville natale du romancier congolais, et Michel, un enfant de 13 ans qui lui ressemble beaucoup. Maman Pauline vend des bananes sur le marché et Papa Roger travaille dans un hôtel. Et le pays vient de vivre l'assassinat de son président...

Alain Mabanckou, *Les Cigognes sont immortelles*, Points



À Nawa, un village reculé d'un arrière-pays jamais nommé, vit un apiculteur solitaire. Mais un mal inconnu est venu frapper ses abeilles, ses « filles » comme il les appelle affectueusement, qu'il retrouve éventrées, tandis qu'au même moment, des groupes d'hommes barbus s'immiscent dans la vie du village... Une fable du romancier tunisien, lauréat du prix des Cinq continents.

Yamen Manai, *L'amas ardent*, J'ai Lu



Dans le Liban de la fin des années 60 à la fin des années 70, alors que le pays bascule dans la guerre civile, Diane Mazloum conte les amours de Georgina, jeune chrétienne, miss Liban et bientôt miss Univers, avec Roland, jeune insouciant et volage, et surtout avec Ali Hassan, leader palestinien, bras droit de Yasser Arafat, poursuivi par le Mossad... ■

Diane Mazloum, *L'âge d'or*, Le Livre de Poche

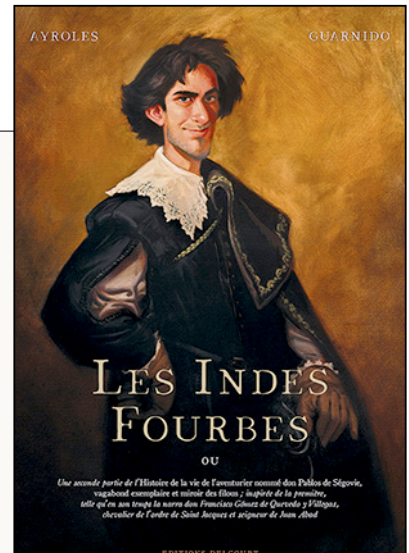
BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

POUR TOUT L'OR DU NOUVEAU MONDE

Pablos est un gueux, un vaurien né dans une famille de sacripants des bas-fonds de Ségovie. Son salut et sa fortune, il ne peut les imaginer qu'au Nouveau Monde, cette terre que l'Espagne en son Siècle d'or est en train de coloniser. Il embarque donc un beau matin « le cœur tout gonflé d'es-pérance » pour ces Indes d'alors – l'Amérique du Sud – où l'or coule à flots, assure-t-on. Y trouvera-t-il l'Eldorado ?

De rebondissements en coups de théâtre, de belles aventures en pires bassesses, aux côtés des plus grands comme dans la galère des plus humbles, Pablos va faire du chemin, beaucoup de chemin. Rares sont les bandes dessinées où texte et dessin vivent dans une telle harmonie. Le trait et la composition des pages de Guarnido ont gagné en énergie et en vivacité depuis *Blacksad* : ses compositions pastel servent

le récit jusqu'à le rendre complètement immersif. La langue est volontiers précieuse pour restituer le parler de l'époque, mais toujours demeure juste et de grande classe, comme seul Ayroles (l'auteur fécond de *De cape et de crocs*) sait la ciseler. Cet album picaresque et baroque, au sens plein des termes, s'impose dès les premières pages jusqu'à la dernière case comme un évident chef-d'œuvre. ■



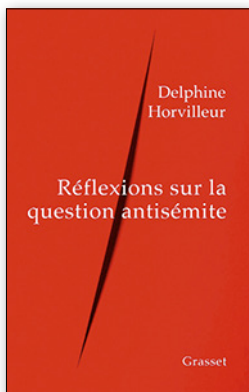
Alain Ayroles (texte) et Juanjo Guarnido (dessin), *Les Indes fourbes*, Delcourt

DOCUMENTAIRES

PAR PHILIPPE HOIBIAN

AUX ORIGINES DE L'ANTISÉMITISME

D. Horvilleur, l'une des rares femmes rabbin, explore, de façon originale, l'antisémitisme tel qu'il est perçu par les textes sacrés, la tradition rabbinique et les légendes juives. Depuis des siècles, les Juifs se voient reprocher d'empêcher le monde de faire un tout; de confisquer quelque chose au groupe, à la nation ou à l'individu; de manquer de virilité et d'incarner le féminin; de ne pas être comme les autres, d'incarner une étrangeté menaçante; de détenir le pouvoir, l'argent, les privilèges. Même leur passé de victimes ou de discriminés agit paradoxalement comme un avantage qu'on leur jalouse (« ils ne nous pardonneront jamais le mal qu'ils nous ont fait »). On les accuse simultanément d'une chose et de son contraire : d'être trop riches ou trop pauvres; d'être trop bourgeois ou trop révolutionnaires; d'être trop soumis ou trop rebelles; de trop s'intégrer ou de trop se distinguer. La haine du juif serait en fait l'expression d'une forme de jalousie. ■



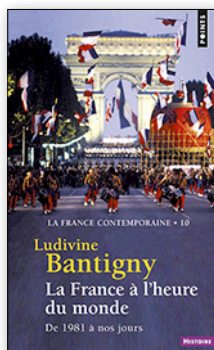
Delphine Horvilleur, *Réflexions sur la question antisémite*, Grasset



Hervé Le Bras, *Se sentir mal dans une France qui va bien*, L'Aube

UNE SOCIÉTÉ PARADOXALE

L'auteur analyse les inégalités en France, en les comparant avec celles de la génération précédente et avec celles d'autres pays. Il constate l'écart entre l'état réel du pays, plutôt bon, et la perception négative d'une grande partie de la population. Pourtant la France est l'un des pays les plus égalitaires, celui qui procède à une large redistribution sociale, où l'espérance de vie est l'une des plus élevées grâce à son système de santé et de retraite (comme la natalité grâce à sa politique familiale). L'une des causes du malaise viendrait du hiatus entre le niveau élevé des diplômes obtenus et les perspectives limitées d'emploi et de carrière, en particulier pour les jeunes et les femmes, ce qui provoquerait une frustration, un sentiment d'injustice, une crainte de l'avenir. Et si dans les sondages, les Français s'estiment heureux de vivre dans leur pays, c'est sans doute parce qu'ils se réfugient dans l'espace familial et la vie privée. ■



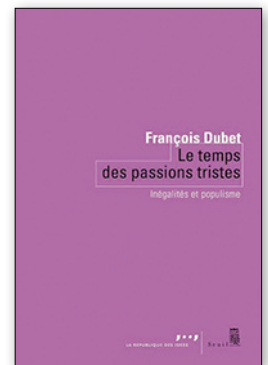
Ludvine Bantigny, *La France à l'heure du monde*, Points Seuil

UNE SINGULARITÉ FRANÇAISE ?

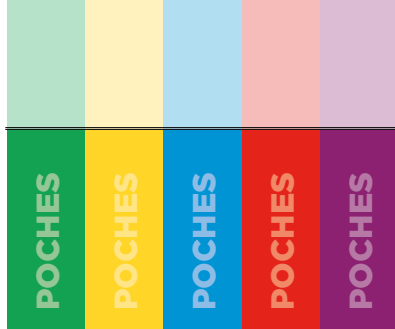
C'est un bilan détaillé des transformations sociales, politiques, sociétales et culturelles de la France, au cours des 40 dernières années, de François Mitterrand à Emmanuel Macron, dans un monde devenu multipolaire. L'auteur décrit, avec un ton personnel et engagé, ce qui s'est passé d'important depuis l'arrivée de la Gauche au pouvoir en 1981, les trois cohabitations, le retour de la droite, l'alternance à gauche, suivie de la République en marche. Aujourd'hui, le néolibéralisme s'impose et engendre une modification des structures de production, un réagencement du rôle joué par l'État, les transformations du travail et de l'emploi, la mise en cause de certains droits, le chômage de masse et la concurrence exacerbée. L'ampleur et la rapidité de ces bouleversements sont considérables et interrogent notre rapport au temps. Pour tenter de maintenir son rang de puissance moyenne, la France doit redéfinir son rôle au sein de l'Union européenne et vis-à-vis des grandes puissances du monde actuel. ■

NOUVELLES INÉGALITÉS, NOUVELLES COLÈRES

La souffrance sociale n'est plus vécue comme une épreuve appelant à des luttes collectives, mais comme une série d'injustices personnelles, de discriminations, d'expériences du mépris, de mise en cause de la valeur de soi. Ne pouvant désigner les adversaires à combattre, les individus sont emportés par un ressentiment, une colère, dont se nourrissent les populismes. On peut se sentir inégaux « en tant que » salariés plus ou moins bien payés, protégés ou précaires, diplômés ou pas, jeunes ou âgés, femmes ou hommes, d'origine étrangère ou pas, vivant dans une ville dynamique ou dans un territoire en difficulté, seul ou en couple. Dans ce régime des inégalités multiples, le rapport au monde est fondé sur la critique plus que sur l'adhésion, sur une distance avec la vie politique et les mouvements sociaux. Dans ces conditions, comment offrir des perspectives sociales et renforcer la vie démocratique ? Comment articuler, hiérarchiser des revendications souvent contradictoires ? ■



François Dubet, *Le Temps des passions tristes*, Seuil



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

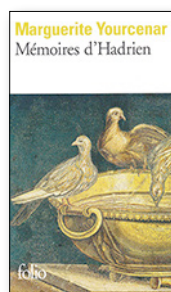
REGARDS CROISÉS



Ces deux chapitres, parmi les plus célèbres des *Essais*, qui viennent d'être inscrits dans les nouveaux programmes du bac français, offrent la matière d'une réflexion d'actualité sur les regards que nous portons sur les autres civilisations. « Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. » La décou-

verte du Nouveau Monde, en 1492, les récits qu'en ont fait les voyageurs et sa propre expérience de l'altérité invitent Montaigne à une forme de relativisme culturel, loin des préjugés et dans le nécessaire respect des différences. ■

Michel de Montaigne, *Des cannibales/Des cochons*, coll. Étonnants classiques



Autre initiative heureuse de ces mêmes programmes, l'invitation à redécouvrir à travers les *Mémoires d'Hadrien*, une des grandes figures de l'histoire romaine. À l'approche de sa mort, le prince philosophe se penche sur son glorieux passé : la culture grecque dont il a été nourri et ses incessants déplacements lui ont appris à avoir des choses une vision esthétisante,

essentiellement humaine, sensible à toutes les vibrations du monde, mais en restant toujours soucieux de la paix et de la pérennité menacée de l'empire romain. ■

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Folio Gallimard



C'est du voyage en Amérique qu'il effectue au début des années 1830 que Tocqueville tire ce qui deviendra l'une des œuvres les plus marquantes de la sociologie politique. « J'avoue que dans l'Amérique j'ai vu plus que l'Amérique ; j'y ai cherché une image de la démocratie elle-même, de ses penchants, de son caractère, de ses préjugés, de ses passions. » À travers l'étude des institutions de la jeune république américaine, Tocqueville analyse les fondements de la démocratie moderne. ■

Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, GF Flammarion



Aujourd'hui, dans une société française traversée par les questions identitaires, la décolonisation se donne encore à voir à travers des récits d'histoires familiales souvent mal assumées par des générations prisonnières d'un passé tenace. Le roman d'Alice Zeniter retrace le cheminement d'une petite-fille de harki à travers les non-dits d'un vécu douloureux toujours refoulé. Comment faire ressurgir un pays du silence quand tout semble vouloir la renvoyer à ses origines ? ■

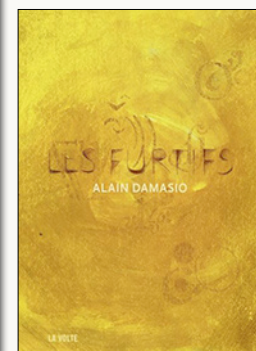
Alice Zeniter, *L'art de perdre*, J'ai Lu



Avec son accent roumain, sa dégaîne des années trente et son passé de pianiste de bar, grand amateur de tokay, le consul de France en Guinée s'ennuie dans la torpeur postcoloniale jusqu'au jour où un crime inexplicable (un plaisancier blanc pendu au mât de son voilier) transforme le diplomate placardisé en enquêteur dilettante. Exotisme africain, embrouilles familiales, intrigues diplomatiques constituent la toile de fond de ce polar qui rappelle par moments les meilleurs romans de Graham Greene. ■

Jean-Christophe Rufin, *Le Suspendu de Conakry*, Folio Gallimard

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN-PIERRE BAUDRY



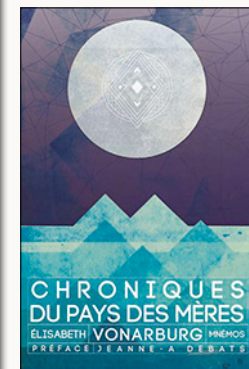
NO PASARÁN

Ils sont là, parmi nous, à circuler dans les angles morts de nos quotidiens. On les appelle les furtifs... Damasio est sûrement l'un d'eux. 15 ans ont passé depuis *La Horde du Contrevent*, vrai best-seller

de la science-fiction (?) hexagonale, et pourtant l'auteur jouit d'une popularité quasi sociétale qui dépasse les frontières du genre qui l'a vu naître. Réagissez. Bientôt, tout le monde lira du Damasio, et plus personne ne lira de SF. Est-ce vraiment la société que nous voulons laisser à nos enfants ? ■

Alain Damasio, *Les Furtifs*, La Volte

MA TERRE DOLOROSA

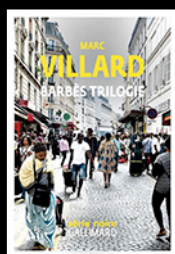


La stupidité des hommes avait ruiné la Terre. La sensibilité des femmes permettrait-elle de la réparer ? Vaste sujet et question ô combien d'actualité que se pose Lisbeï au cours d'une longue vie aventureuse qui va la mener du Pays des Mères, où les deux sexes vivent

séparés, vers un avenir incertain où ils parviendront peut-être à se retrouver. Ce beau roman du temps des Ruches réconciliera les lectrices (et les lecteurs de Damasio) avec la science-fiction. ■

Élisabeth Vonarburg, *Chroniques du Pays des Mères*, Mnemos

POLAR



Marc Villard, *Barbès trilogie*, Gallimard « Série noire »

BARBÈS EN HAUSSE

Tramson, héros de 3 courts romans écrits entre 1987 et 2006 et réunis pour la première fois en un seul volume, est éducateur de rue à Barbès. Sous couvert d'anonymat, il veille sur les mineurs dont il a la responsabilité pour les protéger des drames qui les guettent. Chroniques de la violence ordinaire à nos portes et sous nos fenêtres, Marc Villard ne pratique pas le polar pour faire (mauvais) genre, mais comme une véritable littérature de combat, pour rentrer dans le lard de la société. ■



Romain Rolland, *La Débâcle*, Robert Laffont

COURAGE, FUYONS !

13 juin 1940, les panzers sont aux portes de Paris. Certains attendent sagement l'arrivée des vainqueurs, d'autres pensent qu'une petite mise au vert ne ferait pas de mal, en attendant la capitulation. Romain Rolland tisse les drames et les tragédies de la débâcle nationale. Cette grande fresque picaresque impressionne par son souci du détail et sa tension dramatique. Les efforts de légèreté sont louables (500 pages quand même, et des litres d'hémoglobine), mais on ne pardonnera pas à l'auteur la mort du chien Zig. ■



BRISSEAU, LE CINÉASTE DE NULLE PART

Prof de français et d'histoire, Jean-Claude Brisseau, mort en mai dernier, a mis du temps avant de pouvoir vivre de la réalisation. 3 de ses films majeurs sortent dans de nouvelles restaurations chez Carlotta : *Un jeu brutal*, *De bruit et de fureur* et *Noce blanche*, tous avec Bruno Cremer. Avec ses thèmes de prédilection : ségrégation

urbaine, rapports homme/femme, l'enseignement comme moyen d'échapper à la misère. Une œuvre singulière, violente et puissante. ■



DES MORTS BIEN VIVANTS

Entre le Haïti des années 1960 et une école d'élite pour jeunes filles en banlieue parisienne, un lien : la petite-fille de celui qui fut transformé en zombie pour rejoindre les plantations de cannes à sucre, 50 ans plus tôt. Quel incroyable film que celui de Bertrand Bonello ! *Zombi Child* ne se résume pas mais plutôt il se vit, s'expérimente. Et remet les pendules à l'heure

quant à la véritable signification du *zombi*, mot de créole haïtien issu de la culture vaudou, et détourné en « zombie » par les Américains. ■



AU REVOIR LÀ-BAS

André Téchiné, comme les Dardenne, s'est intéressé à la radicalisation religieuse des jeunes en faisant jouer (pour la 8^e fois) Catherine Deneuve, grand-mère d'un garçon envisageant de partir en Syrie pour la Guerre Sainte. Inspiré par *Les Français jihadistes*, livre d'entretiens du journaliste David Thomson, *L'Adieu à la nuit* n'est pas exempt de lourdeurs mais il se dégage une puissance

romanesque, une émotion profonde entre les personnages qui les font oublier. Dommage qu'il n'y ait pas de bonus sur un tel sujet. ■



« LE FIFF A ÉTÉ CRÉÉ POUR CÉLÉBRER LA FEMME CINÉASTE »

3 QUESTIONS À CORNELIA GLÈLÈ

Du 13 au 17 septembre s'est tenue la 1^{re} édition du Festival international des films de femmes (FIFF) de Cotonou, au Bénin. Thème central : « Quand le cinéma aborde les violences faites aux femmes », avec une quinzaine de courts-métrages et une marraine, l'Ivoirienne Akissi Delta. Masterclasses, visite de Ouidah et atelier pour les enfants complétaient cet événement gratuit créé par **Cornelia Glèlè**, jeune journaliste et réalisatrice béninoise.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Pourriez-vous revenir sur la genèse de ce festival et la raison pour laquelle vous l'avez lancé ?

Le FIFF de Cotonou a été créé, d'abord, pour célébrer la femme cinéaste, montrer notre travail au reste du monde, partager un moment ensemble, discuter de sujets qui nous touchent et de notre contribution au développement du cinéma africain. Il a été créé, ensuite, pour motiver les femmes qui hésitent à rejoindre notre monde, à ne pas laisser dormir leurs scénarios, à s'engager parce que le cinéma féminin a besoin de toutes pour exister. Il a été créé, enfin, pour faire découvrir mon pays le Bénin, car nous avons, nous les Béninois, la chance d'avoir un magnifique pays avec une histoire authentique qui d'ailleurs intéresse aujourd'hui les grands studios comme Hollywood. C'est donc important de partager ma culture et la richesse de mon pays avec mes « sœurs ».

Pourquoi avoir choisi comme thème de cette première édition la violence faite aux femmes ?

Aujourd'hui, au cinéma, la question de la violence revient sans cesse, et pas seulement à propos des femmes. Que ce soit dans une scène ou par les mots eux-mêmes, la violence s'immisce partout. Nous avons alors décidé de nous interroger : est-ce que la violence, telle qu'elle est racontée au cinéma, ne pousse pas la société à être plus violente elle-même ? Comment aborder ce sujet pour avoir un monde pacifiste ? C'est pour cela que j'aime particulièrement le film *Au-delà de ce mur* d'Aisha Jabour du Maroc, qui a remporté notre Grand Prix. Ce film parle de violences faites aux femmes, mais sans une seule scène de violence.

Vous avez fait le choix de ne présenter que des courts-métrages. Pourquoi ?

D'autres festivals dédiés aux films de femmes existent sur le continent, et avec lesquels nous travaillons d'ailleurs : le Fiffs à Salé au Maroc, Mis Me Binga au Cameroun, Dada Trust au Kenya, Urusaro au Rwanda, les Journées cinématographiques de la femme africaine (JCFA) au Burkina Faso ou encore Womanhood en Ouganda. En ce qui nous concerne, c'est une première édition, on a donc décidé d'aller sur des courts pour commencer. On verra au fil des années si on va vers des longs-métrages. ■

Pour en savoir plus :

<https://www.ecranbenin.net>

© T. Guillaume



ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ

Ils sont incroyablement constants et fidèles à leur façon de travailler et à leurs engagements, ce qui n'est pas si courant que ça dans le cinéma.

Jean-Pierre et Luc Dardenne, plus communément appelés les frères Dardenne, comme s'ils n'étaient qu'une seule et même entité, continuent à poser leur caméra dans leur région natale de Belgique – dans un rayon de 50 km autour de Liège – et d'explorer les méandres de la nature humaine, ses contradictions, ses espoirs, ses excès. Ils ne cessent ainsi de s'affirmer comme les grands représentants du cinéma social européen, aux côtés des Britanniques Ken Loach et Mike Leigh. Leur différence ? Ils ne se positionnent jamais en juges et peuvent même montrer des « héros » peu sympathiques au départ.

C'est le cas de leur 11^e long-métrage de fiction, *Le Jeune Ahmed*, prix de la mise en scène au dernier Festival de Cannes. Sur un sujet « casse-gueule », la radicalisation religieuse, l'endoctrinement et autres dérives d'une mauvaise interprétation du Coran, ils réussissent, une fois encore,

à offrir une œuvre d'une grande force et d'une incroyable humanité. Le jeune Ahmed dont il est question ici, interprété par Idir Ben Addi, acteur débutant et épatant, n'est qu'un gamin paumé, en mal de repères et d'identité. Il s'est laissé endoctriner et il a décidé de tuer l'une de ses enseignantes qui a le projet de donner des cours d'arabe usuel. Le propos des réalisateurs n'est pas de savoir si c'est bien ou mal, de trouver des excuses ou des causes qui auraient amené le jeune homme vers le fanatisme, simplement de filmer ce qui est, au plus près, comme un état de fait.

L'observation d'un être à un instant *t* de sa vie, ni plus, ni moins. D'où cet intense malaise ressenti au visionnage, du fait de notre impuissance de spectateur. Cette histoire forte et bouleversante, éditée en DVD par Diaphana, est accompagnée d'un long entretien avec les frères Dardenne absolument passionnant et plein d'anecdotes sur leur manière de travailler, de diriger, de créer. À ne rater sous aucun prétexte ! ■



CIEL, MON FRÈRE!

Pour son 1^{er} long-métrage derrière la caméra, la comédienne canadienne Monia Chokri fait mouche. Sur une trame de quasi-vau-deville (le frère d'une jeune diplômée sans emploi, qui vit chez lui, tombe amoureux de la gynéco de sa sœur) elle taille des croupières à tout-va, en premier lieu à la sacro-sainte famille québécoise. *La Femme de mon frère* frôle l'hystérie sans y tomber et déclenche le rire par des répliques percutantes et désopilantes. Un « feel good movie » revigorant. ■



L'AMOUR RECOMMENCÉ

Se rencontrer au lycée, s'aimer pendant dix ans et se réveiller, un jour, comme si rien n'avait existé. C'est le pari que Hugo Gélin fait dans *Mon inconnue*, une joyeuse et sympathique comédie romantique qui flirte avec un soupçon de fantastique, façon *Un jour sans fin*. Quelques réflexions, au passage, sur ce qui fait ou défait les couples achèvent de donner envie de se plonger dans la 3^e œuvre de ce metteur en scène prometteur, issu d'une longue lignée d'artistes, peintres, acteurs et producteurs. ■



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



AGENDA DU CINÉMA : NOTRE SÉLECTION

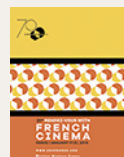
CINE MANIA

CINEMANIA, festival de films franco-phones de Montréal, fait la part belle aux réalisatrices pour ses 25 ans, du 7 au 17 novembre. ■



et en région jusqu'au 1^{er} décembre. En partenariat avec l'Institut français. ■

22^e festival du film français en République tchèque, à Prague du 20 au 27 novembre



Incontournable ! Le 21^e **Rendez-vous du cinéma français**, du 16 au 20 janvier à Paris, concentre presse, distributeurs, acheteurs internationaux et artistes français. ■



Dakar Court, clap 2^e, du 9 au 13 décembre, dans la capitale sénégalaise. 5 jours de projections de courts-métrages et d'animations, dans plusieurs cinémas de la ville et à l'Institut français. ■

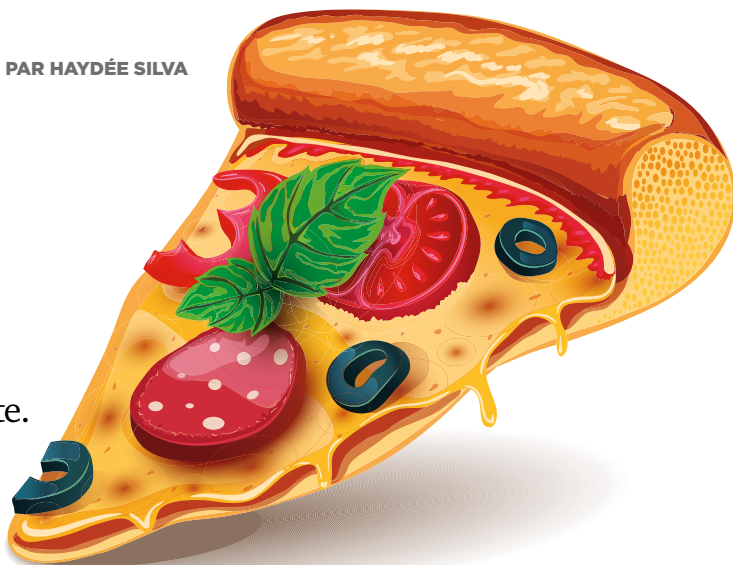
À TABLE !

1. Lance deux dés et trouve la case correspondante.

Exemple :  = pizza.

2. Choisis ton niveau et réponds aux questions.

N.B. : Si tu as oublié le nom de l'aliment illustré ou si tu as un doute, consulte la liste en bas de la page.



A1.

Comment ça s'appelle ? Tu aimes ?
Exemple : « C'est une poire. J'adore les poires ! »

A2.

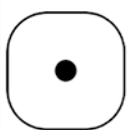



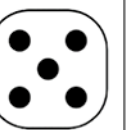
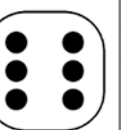
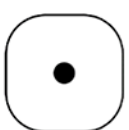






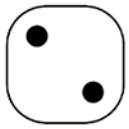






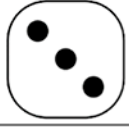






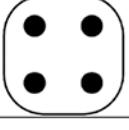






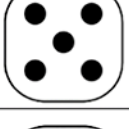






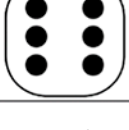






Quand est-ce que tu en as bu ou mangé pour la dernière fois ? Où étais-tu ?
Exemple : « J'ai bu de la bière ce week-end, chez des amis. »

B1.

À ton avis, est-ce bon pour la santé ? Pourquoi ?
Exemple : « Je pense que le pain est bon pour la santé : il apporte de l'énergie ! »

B2.

Dans ton pays, on en mange ou en en boit souvent ? Peux-tu citer des différences culturelles de consommation entre ton pays et un pays francophone ?
Exemple : « Au Mexique, on boit beaucoup de café. Les Français aiment aussi le café, mais ils le boivent très serré ! »

Liste des aliments

poire – viande – eau – bière – œuf – lait
sandwich – riz – spaghetti – salade – fraise – crevette
soupe – glace – thé – pomme de terre – pizza – maïs
soda – ail – poulet – oignon – chocolat – gâteau
carotte – champignon – baguette – café – saucisse – pomme
vin – orange – fromage – poisson – banane – raisin

L'INCROYABLE HISTOIRE DU PRONOM « ON »



« On » est un petit pronom discret. On l'oublie souvent, pourtant il est le plus serviable et certainement le plus apprécié des pronoms. Il adore rendre service ! Un jour Nous demande à On de le remplacer.

— Nous ne savons plus où donner de la tête, dit Nous.

— Ça doit être fatigant, dit On.

— Nous sommes nombreux, dit Nous, mais ça ne suffit plus. Serais-tu d'accord de nous remplacer à l'oral ? Ça serait moins lourd pour nous et pour les phrases. Toi, tu es beaucoup plus léger avec tes deux petites lettres.

— D'accord dit On, je vous remplacerai à l'oral. Les gens diront : « On est allés à la boulangerie. »

— Merci On, mais n'oubliez pas d'accorder le verbe avec un « s » quand tu nous remplaces, car nous sommes nombreux.

— C'est promis ! Je n'oublierai pas.

On continue son chemin. Aujourd'hui, On

a envie de se promener. On monte tout en haut d'une montagne. À côté de lui le Grand Ordonnateur observe son univers.

— Bonjour votre Altesse, dit On avec respect.

— Bonjour On. Souvent je monte ici et je regarde ce paysage. Il est difficile de gouverner tout ceci, dit le Grand Ordonnateur, pensif. Il y a tellement de mots, de différences, d'exceptions... Comment nommer tout le monde, les gens en général ?

— Je peux le faire dit On !

— Vraiment ?

— Si ça vous fait plaisir ! Par exemple : « En France, on mange à 20 heures. »

— Bravo ! Vous remplacez le peuple français tout entier ! Vous êtes le pronom idéal pour faire des généralités d'une manière soutenue. Merci On !

On descend de la montagne. En passant devant une maison, il croise Tu et Vous en train de se disputer.

— C'est à cette heure-ci que vous rentrez !

— Tu n'as pas dormi de la nuit on dirait ! On les imite pour se moquer d'eux avec un peu d'ironie.

— C'est à cette heure-ci qu'on rentre ! On n'a pas dormi de la nuit on dirait !

Nous et Tu éclatent de rire en entendant sa petite voix.

— Tu es trop fort On, tu as réussi à nous remplacer tous les deux !

Quelle bonne journée, se dit On. Grâce à lui, Tu et Nous ont arrêté de se disputer. Il allait enfin rentrer chez lui quand il entendit les pleurs du pronom Je.

— Je ne sais plus qui je suis. Je suis nul, dit Je.

— Oh là là, Je ! Tu nous fais encore une crise d'existentialisme !

— J'ai raté une phrase importante, j'étais le sujet. J'aurais dû être à la hauteur... Les autres se moquent...

— Les autres, tu leur dis : « Je fais ce que je peux. »

— Dis-le toi. Parle à ma place, s'il te plaît !

— D'accord. Alors je leur dirai : « On fait ce qu'on peut, on n'est pas superman ! ».

— Tu es formidable, On !

Comme je vous le disais, On a une excellente réputation. On le surnomme « On le caméléon ». Il change de couleur et se place là où on a besoin de lui avec la plus grande gentillesse et discrétion. ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



On remplace Nous à l'oral. N'oubliez pas d'accorder le verbe. « On est allés au cinéma. »



On remplace // et exprime « tout le monde » ou « les gens en général » d'une manière soutenue. « On parle français au Québec. »



On peut remplacer Tu et Vous pour exprimer l'ironie. « Alors, on a trop fait la fête hier ?! »



On peut remplacer Je. L'accord est alors comme à la 3^e personne du singulier. « On arrive, une seconde ! »



BORIS VIAN

LIRE LE DOSSIER
DES PAGES 50 À 59

I. Lisez les questions et choisissez la réponse correcte

1. LE 10 MARS 2020, BORIS VIAN CÉLÉBRERAIT...

- a. ses 75 ans
- b. ses 100 ans
- c. ses 125 ans

2. SA FAMILLE ÉTAIT D'ORIGINE...

- a. française
- b. américaine
- c. russe

3. EN 1942, BORIS VIAN A FINI SES ÉTUDES ET A OBTENU UN DIPLÔME DE :

- a. traducteur
- b. ingénieur
- c. musicien

II. Boris Vian a exercé mille métiers dans sa courte vie ! Tentez de les découvrir dans cette grille de mots mêlés :



SOLUTIONS

1. b. 2. a. 3. b. 4. c. 5. a. 6. b. 7. c. 8. a. 9. b. 10. c. 11. a. 12. b. 13. c. 14. a. 15. b. 16. c. 17. a. 18. b. 19. c. 20. a. 21. b. 22. c. 23. a. 24. b. 25. c. 26. a. 27. b. 28. c. 29. a. 30. b. 31. c. 32. a. 33. b. 34. c. 35. a. 36. b. 37. c. 38. a. 39. b. 40. c. 41. a. 42. b. 43. c. 44. a. 45. b. 46. c. 47. a. 48. b. 49. c. 50. a. 51. b. 52. c. 53. a. 54. b. 55. c. 56. a. 57. b. 58. c. 59. a. 60. b. 61. c. 62. a. 63. b. 64. c. 65. a. 66. b. 67. c. 68. a. 69. b. 70. c. 71. a. 72. b. 73. c. 74. a. 75. b. 76. c. 77. a. 78. b. 79. c. 80. a. 81. b. 82. c. 83. a. 84. b. 85. c. 86. a. 87. b. 88. c. 89. a. 90. b. 91. c. 92. a. 93. b. 94. c. 95. a. 96. b. 97. c. 98. a. 99. b. 100. c. 101. a. 102. b. 103. c. 104. a. 105. b. 106. c. 107. a. 108. b. 109. c. 110. a. 111. b. 112. c. 113. a. 114. b. 115. c. 116. a. 117. b. 118. c. 119. a. 120. b. 121. c. 122. a. 123. b. 124. c. 125. a. 126. b. 127. c. 128. a. 129. b. 130. c. 131. a. 132. b. 133. c. 134. a. 135. b. 136. c. 137. a. 138. b. 139. c. 140. a. 141. b. 142. c. 143. a. 144. b. 145. c. 146. a. 147. b. 148. c. 149. a. 150. b. 151. c. 152. a. 153. b. 154. c. 155. a. 156. b. 157. c. 158. a. 159. b. 160. c. 161. a. 162. b. 163. c. 164. a. 165. b. 166. c. 167. a. 168. b. 169. c. 170. a. 171. b. 172. c. 173. a. 174. b. 175. c. 176. a. 177. b. 178. c. 179. a. 180. b. 181. c. 182. a. 183. b. 184. c. 185. a. 186. b. 187. c. 188. a. 189. b. 190. c. 191. a. 192. b. 193. c. 194. a. 195. b. 196. c. 197. a. 198. b. 199. c. 200. a. 201. b. 202. c. 203. a. 204. b. 205. c. 206. a. 207. b. 208. c. 209. a. 210. b. 211. c. 212. a. 213. b. 214. c. 215. a. 216. b. 217. c. 218. a. 219. b. 220. c. 221. a. 222. b. 223. c. 224. a. 225. b. 226. c. 227. a. 228. b. 229. c. 230. a. 231. b. 232. c. 233. a. 234. b. 235. c. 236. a. 237. b. 238. c. 239. a. 240. b. 241. c. 242. a. 243. b. 244. c. 245. a. 246. b. 247. c. 248. a. 249. b. 250. c. 251. a. 252. b. 253. c. 254. a. 255. b. 256. c. 257. a. 258. b. 259. c. 260. a. 261. b. 262. c. 263. a. 264. b. 265. c. 266. a. 267. b. 268. c. 269. a. 270. b. 271. c. 272. a. 273. b. 274. c. 275. a. 276. b. 277. c. 278. a. 279. b. 280. c. 281. a. 282. b. 283. c. 284. a. 285. b. 286. c. 287. a. 288. b. 289. c. 290. a. 291. b. 292. c. 293. a. 294. b. 295. c. 296. a. 297. b. 298. c. 299. a. 300. b. 301. c. 302. a. 303. b. 304. c. 305. a. 306. b. 307. c. 308. a. 309. b. 310. c. 311. a. 312. b. 313. c. 314. a. 315. b. 316. c. 317. a. 318. b. 319. c. 320. a. 321. b. 322. c. 323. a. 324. b. 325. c. 326. a. 327. b. 328. c. 329. a. 330. b. 331. c. 332. a. 333. b. 334. c. 335. a. 336. b. 337. c. 338. a. 339. b. 340. c. 341. a. 342. b. 343. c. 344. a. 345. b. 346. c. 347. a. 348. b. 349. c. 350. a. 351. b. 352. c. 353. a. 354. b. 355. c. 356. a. 357. b. 358. c. 359. a. 360. b. 361. c. 362. a. 363. b. 364. c. 365. a. 366. b. 367. c. 368. a. 369. b. 370. c. 371. a. 372. b. 373. c. 374. a. 375. b. 376. c. 377. a. 378. b. 379. c. 380. a. 381. b. 382. c. 383. a. 384. b. 385. c. 386. a. 387. b. 388. c. 389. a. 390. b. 391. c. 392. a. 393. b. 394. c. 395. a. 396. b. 397. c. 398. a. 399. b. 400. c. 401. a. 402. b. 403. c. 404. a. 405. b. 406. c. 407. a. 408. b. 409. c. 410. a. 411. b. 412. c. 413. a. 414. b. 415. c. 416. a. 417. b. 418. c. 419. a. 420. b. 421. c. 422. a. 423. b. 424. c. 425. a. 426. b. 427. c. 428. a. 429. b. 430. c. 431. a. 432. b. 433. c. 434. a. 435. b. 436. c. 437. a. 438. b. 439. c. 440. a. 441. b. 442. c. 443. a. 444. b. 445. c. 446. a. 447. b. 448. c. 449. a. 450. b. 451. c. 452. a. 453. b. 454. c. 455. a. 456. b. 457. c. 458. a. 459. b. 460. c. 461. a. 462. b. 463. c. 464. a. 465. b. 466. c. 467. a. 468. b. 469. c. 470. a. 471. b. 472. c. 473. a. 474. b. 475. c. 476. a. 477. b. 478. c. 479. a. 480. b. 481. c. 482. a. 483. b. 484. c. 485. a. 486. b. 487. c. 488. a. 489. b. 490. c. 491. a. 492. b. 493. c. 494. a. 495. b. 496. c. 497. a. 498. b. 499. c. 500. a. 501. b. 502. c. 503. a. 504. b. 505. c. 506. a. 507. b. 508. c. 509. a. 510. b. 511. c. 512. a. 513. b. 514. c. 515. a. 516. b. 517. c. 518. a. 519. b. 520. c. 521. a. 522. b. 523. c. 524. a. 525. b. 526. c. 527. a. 528. b. 529. c. 530. a. 531. b. 532. c. 533. a. 534. b. 535. c. 536. a. 537. b. 538. c. 539. a. 540. b. 541. c. 542. a. 543. b. 544. c. 545. a. 546. b. 547. c. 548. a. 549. b. 550. c. 551. a. 552. b. 553. c. 554. a. 555. b. 556. c. 557. a. 558. b. 559. c. 560. a. 561. b. 562. c. 563. a. 564. b. 565. c. 566. a. 567. b. 568. c. 569. a. 570. b. 571. c. 572. a. 573. b. 574. c. 575. a. 576. b. 577. c. 578. a. 579. b. 580. c. 581. a. 582. b. 583. c. 584. a. 585. b. 586. c. 587. a. 588. b. 589. c. 590. a. 591. b. 592. c. 593. a. 594. b. 595. c. 596. a. 597. b. 598. c. 599. a. 600. b. 601. c. 602. a. 603. b. 604. c. 605. a. 606. b. 607. c. 608. a. 609. b. 610. c. 611. a. 612. b. 613. c. 614. a. 615. b. 616. c. 617. a. 618. b. 619. c. 620. a. 621. b. 622. c. 623. a. 624. b. 625. c. 626. a. 627. b. 628. c. 629. a. 630. b. 631. c. 632. a. 633. b. 634. c. 635. a. 636. b. 637. c. 638. a. 639. b. 640. c. 641. a. 642. b. 643. c. 644. a. 645. b. 646. c. 647. a. 648. b. 649. c. 650. a. 651. b. 652. c. 653. a. 654. b. 655. c. 656. a. 657. b. 658. c. 659. a. 660. b. 661. c. 662. a. 663. b. 664. c. 665. a. 666. b. 667. c. 668. a. 669. b. 670. c. 671. a. 672. b. 673. c. 674. a. 675. b. 676. c. 677. a. 678. b. 679. c. 680. a. 681. b. 682. c. 683. a. 684. b. 685. c. 686. a. 687. b. 688. c. 689. a. 690. b. 691. c. 692. a. 693. b. 694. c. 695. a. 696. b. 697. c. 698. a. 699. b. 700. c. 701. a. 702. b. 703. c. 704. a. 705. b. 706. c. 707. a. 708. b. 709. c. 710. a. 711. b. 712. c. 713. a. 714. b. 715. c. 716. a. 717. b. 718. c. 719. a. 720. b. 721. c. 722. a. 723. b. 724. c. 725. a. 726. b. 727. c. 728. a. 729. b. 730. c. 731. a. 732. b. 733. c. 734. a. 735. b. 736. c. 737. a. 738. b. 739. c. 740. a. 741. b. 742. c. 743. a. 744. b. 745. c. 746. a. 747. b. 748. c. 749. a. 750. b. 751. c. 752. a. 753. b. 754. c. 755. a. 756. b. 757. c. 758. a. 759. b. 760. c. 761. a. 762. b. 763. c. 764. a. 765. b. 766. c. 767. a. 768. b. 769. c. 770. a. 771. b. 772. c. 773. a. 774. b. 775. c. 776. a. 777. b. 778. c. 779. a. 780. b. 781. c. 782. a. 783. b. 784. c. 785. a. 786. b. 787. c. 788. a. 789. b. 790. c. 791. a. 792. b. 793. c. 794. a. 795. b. 796. c. 797. a. 798. b. 799. c. 800. a. 801. b. 802. c. 803. a. 804. b. 805. c. 806. a. 807. b. 808. c. 809. a. 810. b. 811. c. 812. a. 813. b. 814. c. 815. a. 816. b. 817. c. 818. a. 819. b. 820. c. 821. a. 822. b. 823. c. 824. a. 825. b. 826. c. 827. a. 828. b. 829. c. 830. a. 831. b. 832. c. 833. a. 834. b. 835. c. 836. a. 837. b. 838. c. 839. a. 840. b. 841. c. 842. a. 843. b. 844. c. 845. a. 846. b. 847. c. 848. a. 849. b. 850. c. 851. a. 852. b. 853. c. 854. a. 855. b. 856. c. 857. a. 858. b. 859. c. 860. a. 861. b. 862. c. 863. a. 864. b. 865. c. 866. a. 867. b. 868. c. 869. a. 870. b. 871. c. 872. a. 873. b. 874. c. 875. a. 876. b. 877. c. 878. a. 879. b. 880. c. 881. a. 882. b. 883. c. 884. a. 885. b. 886. c. 887. a. 888. b. 889. c. 890. a. 891. b. 892. c. 893. a. 894. b. 895. c. 896. a. 897. b. 898. c. 899. a. 900. b. 901. c. 902. a. 903. b. 904. c. 905. a. 906. b. 907. c. 908. a. 909. b. 910. c. 911. a. 912. b. 913. c. 914. a. 915. b. 916. c. 917. a. 918. b. 919. c. 920. a. 921. b. 922. c. 923. a. 924. b. 925. c. 926. a. 927. b. 928. c. 929. a. 930. b. 931. c. 932. a. 933. b. 934. c. 935. a. 936. b. 937. c. 938. a. 939. b. 940. c. 941. a. 942. b. 943. c. 944. a. 945. b. 946. c. 947. a. 948. b. 949. c. 950. a. 951. b. 952. c. 953. a. 954. b. 955. c. 956. a. 957. b. 958. c. 959. a. 960. b. 961. c. 962. a. 963. b. 964. c. 965. a. 966. b. 967. c. 968. a. 969. b. 970. c. 971. a. 972. b. 973. c. 974. a. 975. b. 976. c. 977. a. 978. b. 979. c. 980. a. 981. b. 982. c. 983. a. 984. b. 985. c. 986. a. 987. b. 988. c. 989. a. 990. b. 991. c. 992. a. 993. b. 994. c. 995. a. 996. b. 997. c. 998. a. 999. b. 1000. c. 1001. a. 1002. b. 1003. c. 1004. a. 1005. b. 1006. c. 1007. a. 1008. b. 1009. c. 1010. a. 1011. b. 1012. c. 1013. a. 1014. b. 1015. c. 1016. a. 1017. b. 1018. c. 1019. a. 1020. b. 1021. c. 1022. a. 1023. b. 1024. c. 1025. a. 1026. b. 1027. c. 1028. a. 1029. b. 1030. c. 1031. a. 1032. b. 1033. c. 1034. a. 1035. b. 1036. c. 1037. a. 1038. b. 1039. c. 1040. a. 1041. b. 1042. c. 1043. a. 1044. b. 1045. c. 1046. a. 1047. b. 1048. c. 1049. a. 1050. b. 1051. c. 1052. a. 1053. b. 1054. c. 1055. a. 1056. b. 1057. c. 1058. a. 1059. b. 1060. c. 1061. a. 1062. b. 1063. c. 1064. a. 1065. b. 1066. c. 1067. a. 1068. b. 1069. c. 1070. a. 1071. b. 1072. c. 1073. a. 1074. b. 1075. c. 1076. a. 1077. b. 1078. c. 1079. a. 1080. b. 1081. c. 1082. a. 1083. b. 1084. c. 1085. a. 1086. b. 1087. c. 1088. a. 1089. b. 1090. c. 1091. a. 1092. b. 1093. c. 1094. a. 1095. b. 1096. c. 1097. a. 1098. b. 1099. c. 1100. a. 1101. b. 1102. c. 1103. a. 1104. b. 1105. c. 1106. a. 1107. b. 1108. c. 1109. a. 1110. b. 1111. c. 1112. a. 1113. b. 1114. c. 1115. a. 1116. b. 1117. c. 1118. a. 1119. b. 1120. c. 1121. a. 1122. b. 1123. c. 1124. a. 1125. b. 1126. c. 1127. a. 1128. b. 1129. c. 1130. a. 1131. b. 1132. c. 1133. a. 1134. b. 1135. c. 1136. a. 1137. b. 1138. c. 1139. a. 1140. b. 1141. c. 1142. a. 1143. b. 1144. c. 1145. a. 1146. b. 1147. c. 1148. a. 1149. b. 1150. c. 1151. a. 1152. b. 1153. c. 1154. a. 1155. b. 1156. c. 1157. a. 1158. b. 1159. c. 1160. a. 1161. b. 1162. c. 1163. a. 1164. b. 1165. c. 1166. a. 1167. b. 1168. c. 1169. a. 1170. b. 1171. c. 1172. a. 1173. b. 1174. c. 1175. a. 1176. b. 1177. c. 1178. a. 1179. b. 1180. c. 1181. a. 1182. b. 1183. c. 1184. a. 1185. b. 1186. c. 1187. a. 1188. b. 1189. c. 1190. a. 1191. b. 1192. c. 1193. a. 1194. b. 1195. c. 1196. a. 1197. b. 1198. c. 1199. a. 1200. b. 1201. c. 1202. a. 1203. b. 1204. c. 1205. a. 1206. b. 1207. c. 1208. a. 1209. b. 1210. c. 1211. a. 1212. b. 1213. c. 1214. a. 1215. b. 1216. c. 1217. a. 1218. b. 1219. c. 1220. a. 1221. b. 1222. c. 1223. a. 1224. b. 1225. c. 1226. a. 1227. b. 1228. c. 1229. a. 1230. b. 1231. c. 1232. a. 1233. b. 1234. c. 1235. a. 1236. b. 1237. c. 1238. a. 1239. b. 1240. c. 1241. a. 1242. b. 1243. c. 1244. a. 1245. b. 1246. c. 1247. a. 1248. b. 1249. c. 1250. a. 1251. b. 1252. c. 1253. a. 1254. b. 1255. c. 1256. a. 1257. b. 1258. c. 1259. a. 1260. b. 1261. c. 1262. a. 1263. b. 1264. c. 1265. a. 1266. b. 1267. c. 1268. a. 1269. b. 1270. c. 1271. a. 1272. b. 1273. c. 1274. a. 1275. b. 1276. c. 1277. a. 1278. b. 1279. c. 1280. a. 1281. b. 1282. c. 1283. a. 1284. b. 1285. c. 1286. a. 1287. b. 1288. c. 1289. a. 1290. b. 1291. c. 1292. a. 1293. b. 1294. c. 1295. a. 1296. b. 1297. c. 1298. a. 1299. b. 1300. c. 1301. a. 1302. b. 1303. c. 1304. a. 1305. b. 1306. c. 1307. a. 1308. b. 1309. c. 1310. a. 1311. b. 1312. c. 1313. a. 1314. b. 1315. c. 1316. a. 1317. b. 1318. c. 1319. a. 1320. b. 1321. c. 1322. a. 1323. b. 1324. c. 1325. a. 1326. b. 1327. c. 1328. a. 1329. b. 1330. c. 1331. a. 1332. b. 1333. c. 1334. a. 1335. b. 1336. c. 1337. a. 1338. b. 1339. c. 1340. a. 1341. b. 1342. c. 1343. a. 1344. b. 1345. c. 1346. a. 1347. b. 1348. c. 1349. a. 1350. b. 1351. c. 1352. a. 1353. b. 1354. c. 1355. a. 1356. b. 1357. c. 1358. a. 1359. b. 1360. c. 1361. a. 1362. b. 1363. c. 1364. a. 1365. b. 1366. c. 1367. a. 1368. b. 1369. c. 1370. a. 1371. b. 1372. c. 1373. a. 1374. b. 1375. c. 1376. a. 1377. b. 1378. c. 1379. a. 1380. b. 1381. c. 1382. a. 1383. b. 1384. c. 1385. a. 1386. b. 1387. c. 1388. a. 1389. b. 1390. c. 1391. a. 1392. b. 1393. c. 1394. a. 1395. b. 1396. c. 1397. a. 1398. b. 1399. c. 1400. a. 1401. b. 1402. c. 1403. a. 1404. b. 1405. c. 1406. a. 1407. b. 1408. c. 1409. a. 1410. b. 1411. c. 1412. a. 1413. b. 1414. c. 1415. a. 1416. b. 1417. c. 1418. a. 1419. b. 1420. c. 1421. a. 1422. b. 1423. c. 1424. a. 1425. b. 1426. c. 1427. a. 1428. b. 1429. c. 1430. a. 1431. b. 1432. c. 1433. a. 1434. b. 1435. c. 1436. a. 1437. b. 1438. c. 1439. a. 1440. b. 1441. c. 1442. a. 1443. b. 1444. c. 1445. a. 1446. b. 1447. c. 1448. a. 1449. b. 1450. c. 1451. a. 1452. b. 1453. c. 1454. a. 1455. b. 1456. c. 1457. a. 1458. b. 1459. c. 1460. a. 1461. b. 1462. c. 1463. a. 1464. b. 1465. c. 1466. a. 1467. b. 1468. c. 1469. a. 1470. b. 1471. c. 1472. a. 1473. b. 1474. c. 1475. a. 1476. b. 1477. c. 1478. a. 1479. b. 1480. c. 1481. a. 1482. b. 1483. c. 1484. a. 1485. b. 1486. c. 1487. a. 1488. b. 1489. c. 1490. a. 1491. b. 1492. c. 1493. a. 1494. b. 1495. c. 1496. a. 1497. b. 1498. c. 1499. a. 1500. b. 1501. c. 1502. a. 1503. b. 1504. c. 1505. a. 1506. b. 1507. c. 1508. a. 1509. b. 1510. c. 1511. a. 1512. b. 1513. c. 1514. a. 1515. b. 1516. c. 1517. a. 1518. b. 1519. c. 1520. a. 1521. b. 1522. c. 1523. a. 1524. b. 1525. c. 1526. a. 1527. b. 1528. c. 1529. a. 1530. b. 1531. c. 1532. a. 1533. b. 1534. c. 1535. a. 1536. b. 1537. c. 1538. a. 1539. b. 1540. c. 1541. a. 1542. b. 1543. c. 1544. a. 1545. b. 1546. c. 1547. a. 1548. b. 1549. c. 1550. a. 1551. b. 1552. c. 1553. a. 1554. b. 1555. c. 1556. a. 1557. b. 1558. c. 1559. a. 1560. b. 1561. c. 1562. a. 1563. b. 1564. c. 1565. a. 1566. b. 1567. c. 1568. a. 1569. b. 1570. c. 1571. a. 1572. b. 1573. c. 1574. a



Antoine Griezmann

PAGE RÉALISÉE PAR ALICJA KRAWCZYK

RELATIVEMENT VÔTRE

I. Observez cette suite de lettres et barrez tous les pronoms relatifs. Les lettres qui restent vont former une solution :

AQUIQUETOÙODONTMAUXQUELSNENTRELESQUELLESE

Solution : _ _ _ _ _

II. Lisez les phrases ci-dessous et choisissez les pronoms relatifs qui conviennent

1. Je lis un livre ... est très intéressant.

- a. a) que
- b. b) qui

2. C'est une ville ... je connais depuis mon enfance.

- a. que
- b. où

3. Il habite dans un village ... il n'y a pas beaucoup d'attractions touristiques.

- a. qui
- b. où

4. Chaque année, ils passent leurs vacances dans un endroit ... se trouve au bord de la mer et ... ils peuvent se reposer tranquillement.

- a. que, qu'
- b. qui, où

III. Transformez les phrases suivantes, en utilisant les pronoms relatifs qui conviennent, afin d'éviter les répétitions

a. Nous avons pris un dessert. Ce dessert était trop sucré.

b. Tu cherches ton pull ? Maman t'a acheté ce pull hier.

c. Il veut acheter une voiture sportive. Il rêve de cette voiture depuis longtemps.

d. Nous allons répondre à l'annonce. Nous avons vu cette annonce ce matin.

e. Tu veux voir le dernier film de Luc Besson ? Nous avons parlé de ce film la semaine dernière.

f. Vous avez mangé les cerises ? Ces cerises étaient sur la table de cuisine.

IV. Complétez la phrase ci-dessous avec : qui, que, dont et où

JE VIENS DE FINIR LE LIVRE :

- a. tu m'avais prêté, il y a 3 semaines.
- b. l'action se déroule en Bretagne.
- c. j'ai trouvé beaucoup d'informations sur les traditions régionales.
- d. raconte l'histoire de jeunes aventuriers.
- e. blond paille

V. Complétez les devinettes ci-dessous à l'aide des pronoms relatifs qui conviennent et trouvez les solutions

a. C'est un appareil électronique je ne pourrais pas me passer dans mon travail et me permet d'écrire des mails et de surfer sur Internet. C'est un

b. C'est un meuble on peut trouver dans presque chaque cuisine et sur ... on prépare des repas. C'est une

c. C'est un objet est petit et allongé, nous rangeons dans notre trousse et nous avons besoin pour écrire une lettre ou pour prendre des notes. C'est un

d. C'est un espace est dédié aux sportifs et on peut voir des matchs. C'est un

e. C'est un jeu de ballon tous les jeunes hommes veulent jouer pour devenir célèbres comme Antoine Griezmann. C'est le

f. C'est un auteur français les romans sont célèbres dans le monde entier et est dédié ce numéro du Français dans le monde. C'est

SOLUTIONS

I. Tu veux voir le dernier film de Luc Besson dont nous avons parlé la semaine dernière ? f) Vous avez mangé les cerises qui étaient sur la table de cuisine ?
II. a) que, b) dont, c) où, d) qui ;
III. a) Nous avons pris un dessert qui était trop sucré. b) Tu cherches ton pull que maman t'a acheté hier ? c) Il veut acheter une voiture sportive dont il rêve depuis longtemps. d) Nous allons répondre à l'annonce que nous avons vue ce matin. e) stade ; f) quel, football ; g) dont, à qui / auquel, Boris Vian.



9^{es}

JOURNÉES DE FORMATION DU GROUPEMENT FLE



ENSEIGNANTS ET RESPONSABLES PÉDAGOGIQUES

Les problématiques de classe

PERSONNELS ADMINISTRATIFS

Accompagner et orienter les apprenants lors de l'inscription et tout au long du séjour



Informations : Edith Dupuis
contact@groupelement-fle.com

AMIENS

Judi **21** NOVEMBRE

Vendredi **22** 2019

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 50-59

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC  **SAVOIRS****NIVEAU : B2 – DURÉE : 1 H****Durée indicative : 30 min pour l'activité de pré-écoute et la compréhension orale (activités 1 à 4). 30 min pour la production orale (préparation et présentation)****MATÉRIEL**

■ L'extrait sonore et un lecteur audio

OBJECTIFS

- *Pédagogiques* : repérer les informations principales d'un document radiophonique ; identifier des références culturelles ; comprendre un portrait en détails
- *Communicationnels* : reformuler ; faire un portrait / nuancer

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

BORIS VIAN

UN ARTISTE AUX MULTIPLES TALENTS

Boris Vian meurt, il y a 60 ans, de manière subite lors de la projection de l'adaptation cinématographique de *J'irai cracher sur vos tombes*. À l'occasion de l'anniversaire de sa mort, Pascal Paradou et Marie-Valère Marchand reviennent sur l'œuvre de cet artiste atypique à la fois écrivain, poète, chanteur et musicien de jazz.

FICHE ENSEIGNANT

Remarques pour les activités qui suivent : il est recommandé de faire lire les questions avant de faire écouter l'émission à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement. Pour les activités 1, 2 et 3 les apprenants répondent de manière individuelle. Pour favoriser l'interaction dans la classe, procédez à une mise en commun pour la correction.



ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE

Objectifs : mobiliser ses connaissances sur Boris Vian

À partir des images ou des étiquettes, questionnez les apprenants : Connaissez-vous Boris Vian ? Pouvez-vous citer une ou deux œuvres de Boris Vian ? Qu'évoque pour vous le quartier de Saint-Germain-des-Prés ?

Note : Cette première activité permet de contextualiser et d'apporter quelques éléments de réponses qui permettront d'identifier les références culturelles présentes dans l'extrait sonore : Boris Vian est un écrivain mais aussi un poète et un musicien. Son roman le plus célèbre : *L'écume des jours* / Le quartier de Saint-Germain-des-Prés est au cœur de la vie artistique, intellectuelle et mondaine des années 50. / Le Tabou est la première cave-club de Saint-Germain-des-Prés (le trompettiste Miles Davis et la chanteuse Juliette Gréco le fréquentaient).

LE DÉBUT DE L'ÉMISSION : MISE EN CONTEXTE (ACTIVITÉ 1)

Objectif : comprendre la présentation de l'émission : quel thème et pourquoi ? Qui est l'invitée ?

Écoute = Faites écouter l'extrait du début à 1'05

Lors de la correction, identifiez avec les apprenants les références culturelles : les titres de romans de Boris Vian, la réputation de Saint-Germain-des-Prés, l'ambiance des années 50. Répondez aux éventuelles questions : par exemple, le « *nénuphar* » fait référence au personnage de Chloé dans *L'écume des jours* (un *nénuphar* pousse dans ses poumons).

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉ 2)

Objectif : comprendre les informations données sur Boris Vian et le quartier de Saint-Germain-des-Prés dans les années 1950

1) et 2) : écoute = écoutez l'extrait sonore de 1'06 (« Vous avez donc consacré... ») jusqu'à la fin

LE PORTRAIT DE BORIS VIAN (ACTIVITÉ 3)

Objectifs : Comprendre un portrait. Nuancer (varier les adjectifs, les formulations, les anecdotes pour parler du caractère d'une personne)

1) : écoute = écoutez de 1'06 jusqu'à 1'45 (... « dans l'essentiel »)

Lors de la mise en commun, faites remarquer aux apprenants le caractère insaisissable de la personnalité de Boris Vian : l'invitée le compare à quelqu'un qui viendrait d'une autre planète (« OVNI » – expliquez les mots aux apprenants – « homme du troisième type »)

QUELQUES EXPRESSIONS (ACTIVITÉ 4)

Objectif : Revenir sur la compréhension fine de quelques expressions

= avec la transcription

Vous pouvez profiter de cette étape de lecture de la transcription pour faire noter aux étudiants le jeu de mots : Boris Vian, le « beau risque vivant ».

PRODUCTION ORALE

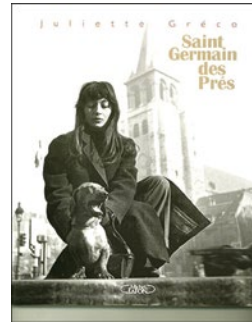
Objectif : Découvrir les multiples facettes de la personnalité et de l'œuvre de Boris Vian

Les apprenants préparent une présentation en groupes (ils peuvent le faire en classe ou à la maison). Ils présentent ensuite leur exposé à la classe à l'oral (10 minutes maximum par groupe).

FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE

Regardez les images. Que savez-vous à propos de Boris Vian ?



ACTIVITÉ 1 : LE DÉBUT DE L'ÉMISSION : MISE EN CONTEXTE

Écoutez l'extrait du début à 1'05

Le journaliste présente son émission et l'invitée.

Quels mots ou expressions de sens proche entendez-vous ? Entourez la bonne réponse.

« De la poésie, des fleurs sauvages et du rôle des nénuphars dans la vie ou la mort, le cœur de Boris Vian **s'est arrêté** / **a cessé de battre** il y a très exactement 60 ans. Mais la légende de Saint-Germain-des-Prés reste **vivante** / **vivace** et ses **romans** / **livres** *L'Écume des jours* ou *L'Arrache-Cœur* en assurent la **mémoire** / **postérité**. Pour relire Vian, revivre cette période **des années 50** / **de l'après-guerre**, rien de mieux en tout cas qu'une histoire de sa **vie** / **biographie** et c'est ce que nous allons faire avec Valère-Marie Marchand. Bonjour. »

Qu'avez-vous compris ? Complétez les phrases.

Le journaliste propose une émission sur Boris à l'occasion de.....

Il invite Valère-Marie Marchand parce qu'elle.....

ACTIVITÉ 2 : BORIS VIAN ET SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS : COMPRÉHENSION GLOBALE

Écoutez l'extrait jusqu'à 1'06 jusqu'à la fin

Dans cet extrait, qu'évoquent le journaliste et son invitée à propos de Boris Vian ?

- ☐ Ils reviennent sur sa personnalité.
- ☐ Ils le décrivent physiquement.
- ☐ Ils parlent de sa production littéraire exceptionnelle.
- ☐ Ils insistent sur son goût pour la musique.

Qu'apprend-on sur Boris Vian ?

- ☐ Il a arrêté d'écrire pour se consacrer au jazz.
- ☐ Il aimait sortir et jouer dans les clubs de jazz.
- ☐ Il était au cœur de la vie artistique et intellectuelle des années 50.
- ☐ Il avait 20 ans dans les années 50.
- ☐ Il vivait dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés.
- ☐ Il a été amoureux de la chanteuse Juliette Gréco.

Que dit Valère-Marie à propos de l'ambiance à Saint-Germain-des-Prés dans les années 50 ?

- ☐ L'atmosphère est conviviale.
- ☐ Les jeunes qui fréquentent le quartier sont plutôt snobs.
- ☐ Les jeunes sont insouciantes.
- ☐ Les jeunes sont tournés vers l'avenir.
- ☐ La jeunesse a envie de s'amuser.
- ☐ La jeunesse est désabusée.

ACTIVITÉ 3 : LE PORTRAIT DE BORIS VIAN

Écoutez de nouveau l'extrait de 1'06 jusqu'à 1'44

1) Une personnalité complexe

La journaliste et son invitée échangent sur la personnalité de Boris Vian. Notez les adjectifs et noms qui retiennent votre attention.

2) Un « créateur de cocktails »

Que signifie cette phrase : « Je dirai que c'était un créateur de cocktails et qu'il a créé le cocktail de sa propre vie. »

Reformulez avec vos propres mots :

Après avoir écouté ce portrait, faites une phrase ou deux pour donner votre impression sur Boris Vian :

.....

ACTIVITÉ 4 : QUELQUES EXPRESSIONS

Lisez la transcription et trouvez les mots ou expressions synonymes : « Il avait un regard qui vous transperçait » = dit Juliette Gréco.

J'ai tenu à recueillir toutes les voix qui ont tracé la route, le chemin = de Boris Vian.

C'est un bonheur de vivre et d'écouter, de profiter du moment présent =

Production : Boris Vian : portraits croisés

➔ Formez quatre groupes. Chaque groupe choisit une facette de Boris Vian et de son œuvre : Boris Vian et la poésie / Boris Vian et l'univers de Saint-Germain-des-Prés / Les romans de Boris Vian / Le chanteur et le passionné de jazz

➔ Faites des recherches puis préparez une courte présentation : donnez des informations et une ou deux anecdotes. Qualifiez également la personnalité de Vian et des œuvres que vous présentez. Vous pouvez illustrer votre exposé avec des images (couvertures de romans, photos des artistes et lieux de Saint-Germain-des-Prés) des extraits de textes ou de chansons de Vian.

➔ Faites votre présentation à la classe.

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 50-59

NIVEAU : A1-A2, ADULTES ET ADOLESCENTS

MATÉRIEL

- Photocopie du texte
- Enregistrement par Boris Vian : <https://www.youtube.com/watch?v=AV2BtFKmHXw>

OBJECTIFS

- Socioculturels : connaître une chanson française qui a eu un retentissement international ; connaître le contexte historique de sa composition
- Cognitifs : comprendre une situation ; étudier une argumentation
- Linguistiques : relever le lexique de la guerre ; analyser des formes verbales ; repérer les procédés d'écriture du texte de la chanson ; le style de l'auteur

« LE DÉSERTEUR »

FICHE ENSEIGNANT

MISE EN ROUTE

- Faire écouter la chanson par Boris Vian. Échange oral à partir de quelques questions : *Qu'avez-vous compris de cette écoute ? Qui parle ? À qui ? Quelle est la situation ? Quels thèmes avez-vous repérés ? La musique est-elle bien accordée au thème ?*

On notera au tableau les réponses pertinentes.

- Présenter l'auteur et préciser les conditions d'écriture de la chanson, à partir des éléments du dossier et ces données sur le contexte historique :

Février 1954 : Boris Vian, en deux jours, écrit et compose avec un musicien la chanson « Le Déserteur ». L'année 1954 est marquée par les conflits coloniaux : défaite française à Dien Bien Phu en Indochine, puis début de la guerre en Algérie. Et la Seconde Guerre mondiale est encore très proche. La chanson n'a pas plu du tout aux militaires ni au gouvernement et a été interdite à la radio. Dix ans plus tard, pendant la guerre du Vietnam, elle deviendra un hymne pacifiste, chanté par les Américains Joan Baez et Peter, Paul & Mary. « Le Déserteur » a depuis été traduit en vingt langues, et reprise par des centaines d'interprètes, français et étrangers. Et malheureusement, elle est toujours d'actualité.

- Distribuer les fiches apprenants.

1^{re} activité : définir la situation

Les apprenants, en binôme, répondent au questionnaire, et les réponses sont corrigées en commun.

- C'est quelqu'un qui refuse de partir à la guerre.
- Les pronoms **je** (celui qui parle) et **vous** (celui à qui l'on parle)
- Le déserteur écrit la lettre qui est adressée au Président
- Il explique pourquoi il déserte.
- Dans la dernière strophe, le déserteur dit qu'il préfère mourir que de faire la guerre.

2^e activité : analyser la forme de la chanson

- L'enseignant lit les deux premiers quatrains en insistant sur la fin des vers, pour faire repérer la répétition des sons. Expliquer qu'il s'agit d'une forme poétique : la **rime** (répétition d'un son à la fin des vers). C'est l'occasion de faire apprendre le vocabulaire de base de l'écriture poétique : **vers** (ligne du texte) et **strophe** (groupe de vers ; ici, quatrain = strophe de 4 vers).

Les élèves relèvent ensuite les rimes sur l'ensemble du texte. Ils remarqueront sans doute qu'il manque une rime à la strophe 7...

- Expliquer les mots en classe entière : le vocabulaire de Vian est très simple, sur le modèle de la poésie populaire : notez aussi l'expression de **langage parlé** : « C'est pas pour... » (strophe 4). Deux expressions peuvent poser des problèmes de compréhension :

– « bon apôtre » : celui qui donne la bonne parole (référence au texte des Évangiles, texte chrétien qui raconte la vie du Christ par des disciples, qu'on appelle « apôtres »). Poser la question à la classe : le déserteur

pense-t-il vraiment que le président est un bon apôtre ? Non, il utilise ce mot de façon **ironique**, pour se moquer du président.

– « Je fermerai la porte/au nez des années mortes » : le passé du déserteur (les années où il a perdu toute sa famille à la guerre) est **personnifié**. Il ne veut plus rester dans le chagrin : il veut **s'engager** contre la guerre.

- Travail d'écriture** : on pourra demander aux apprenants d'écrire par binôme un quatrain sur le modèle d'une strophe du « Déserteur ». On peut au préalable leur faire compter les syllabes prononcées dans chaque vers (6 : ces vers sont des **hexasyllabes**).

3^e activité : étudier les arguments employés

- En leur demandant de trouver un titre à chaque groupe de 4 strophes, on fait percevoir aux apprenants les différents tons employés dans cette chanson : le refus – le chagrin – l'engagement. Chaque élève cherche des titres silencieusement, puis on passe très vite en classe entière pour définir ensemble ces titres.

- Les deux arguments employés par le déserteur pour expliquer son choix : refus de tuer des gens (strophe 3) ; chagrins personnels (5 à 8)

4^e activité : Eh bien, chantez maintenant !

Chanter est un excellent entraînement pour l'apprentissage oral. Faire écouter encore l'interprétation de Vian, en leur demandant de suivre sur le texte. La musique est simple et facile à retenir. Procéder strophe par strophe. On peut éventuellement utiliser une version instrumentale pour les faire chanter sans Vian. (www.youtube.com/watch?v=9_vsD5u0-lo)

PROLONGEMENT

• Connaître une version différente

Paroles changées par Mouloudji (moins personnelles, plus universellement pacifistes) : <https://www.youtube.com/watch?v=fM8DOH3RiRo>

Le poème d'origine comporte une fin différente qui a été censurée pour la chanson : « Que j'emporte des armes / Et que je sais tirer ».

On peut discuter des deux versions en classe entière.

• Sur la piste d'autres interprétations

« Le Déserteur » a été enregistré par plus de 250 interprètes à travers le monde, dans 20 langues différentes (dont le catalan, le danois, l'espéranto, le finnois, le kabyle, le ligurien, le macédonien, le norvégien, l'occitan, le sarde et le suédois pour les moins connues).

– Faire chercher aux élèves s'il y a une interprétation dans leur langue.

– Faire comparer des interprétations en français par des interprètes d'autres nationalités. Par exemple, l'Américaine Joan Baez (<https://www.youtube.com/watch?v=EX3oHrUv5cgou>) ou le groupe américain Peter, Paul and Mary (<https://www.youtube.com/watch?v=sZz709yrJNg>), qui ont interprété la chanson pendant la guerre du Vietnam (1963-1975).





FICHE APPRENANTS



« LE DÉSERTEUR » (paroles de Boris Vian / Harold B. Berg)

LE DÉSERTEUR
BORIS VIAN



Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps

Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens

C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants

Ma mère a tant souffert
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé

Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens :

Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président

Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

ACTIVITÉ 1

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions par écrit.

a. Qu'est-ce qu'un déserteur ?

.....

b. Quels sont les pronoms personnels les plus employés ?

.....

c. À qui s'adresse la lettre ? Qui l'écrit ?

.....

d. Pourquoi écrit-il cette lettre ?

.....

e. Que veut dire la dernière strophe ?

.....

ACTIVITÉ 2

a. Écoutez attentivement la lecture du début de la chanson par le professeur. Puis entourez les terminaisons qui se ressemblent dans le texte.

Notez les mots que va vous donner le professeur :

.....

b. Le vocabulaire de Boris Vian vous paraît-il difficile ?

.....

En relisant le texte, relevez les passages ou les mots que vous ne comprenez pas.

.....

.....

c. Écrivez à deux un quatrain sur le modèle du « Déserteur ».

ACTIVITÉ 3

a. Donnez un titre à chaque groupe de quatre strophes.

1er groupe

2e groupe

3e groupe

b. Relevez dans le texte les deux raisons que donne le déserteur pour justifier sa désertion et son engagement.

.....

ACTIVITÉ 4

En classe entière avec le professeur.



EXPLOITATION DU DOSSIER P. 50-59**NIVEAU : B1, ADULTES ET ADOLESCENTS****DURÉE : 2 H****COMPÉTENCES VISÉES**

■ Expression orale, lecture raisonnée, lecture analytique, écriture d'invention

OBJECTIFS■ Le champ sémantique du mot « écume » ; connaissance de l'histoire racontée dans *L'écume des jours***MOTS-CLÉS**

■ conte, merveilleux, fantaisie

L'ÉCUME DES JOURS

À la fois ingénieur, poète, romancier, compositeur, trompettiste et inventeur, Boris Vian a rassemblé un grand nombre de ses passions dans le roman *L'écume des jours*, rédigé entre mars et mai 1946. Marqué par une grande fantaisie poétique, l'ouvrage n'a pas remporté de succès à sa sortie, mais il est devenu à la fin des années 1960 un classique reconnu.

FICHE ENSEIGNANT

1. DONNER UN SENS AU TITRE (ACTIVITÉ ORALE)

Voici les différents sens du mot « écume ».

- Mousse blanche qui se forme et flotte à la surface des liquides chauffés ou agités
- Minéral blanc très tendre, léger, et qui ne brûle pas.
- Éléments qui surnagent

a. Réponse : À la surface de la confiture en train de cuire, sur un bouillon, sur la mer.

b. Réponse : Le titre du roman emploie le mot en un sens figuré, métaphorique, symbolique. « Les jours » peut faire référence au temps de la vie, et « l'écume » à quelque chose de léger qui ressort de ces jours, ou à ce qui se forme dans les journées, quelque chose de fragile.

2. CONNAÎTRE L'HISTOIRE (ACTIVITÉ DE LECTURE)

2-4-3-1

3. EXPLIQUER LES INVENTIONS POÉTIQUES DE BORIS VIAN

a. Si on fait un trou dans la baignoire, on ne peut plus l'utiliser. Normalement on utilise un bouchon spécial, qui s'appelle une bonde, et que l'on peut enlever pour vider l'eau ou remettre pour garder l'eau.

b. Le mimosa est une plante, le ruban de réglisse est une sucrerie, on ne peut pas les faire se reproduire ensemble.

c. D'abord il n'est pas courant qu'un couloir ait de vitres de chaque côté, mais surtout, il n'existe qu'un Soleil dans notre système solaire.

d. Les rayons de soleil sont quelque chose de visuel, on ne peut pas les entendre, et leurs rayons ne font pas de boules visibles.

e. Ce sont les plantes qui poussent quand on les arrose, le cuir des chaussures ne peut pas repousser.

f. Les orchidées sont des fleurs tropicales, dans la vraie vie le gel les tue, il ne les fait pas sortir de terre.

g. Les rayons du soleil sont quelque chose de visuel, on ne peut pas les toucher.

4. S'EXPRIMER ORALEMENT SUR LE GENRE DU CONTE

Cette histoire est un conte parce qu'elle fait intervenir beaucoup d'éléments surnaturels, comme on le voit dans l'exercice 3.

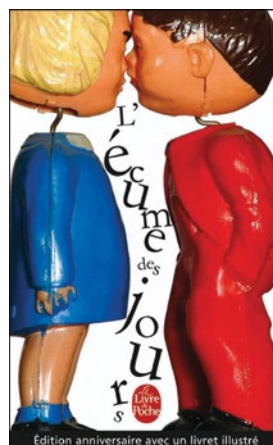
5. INVENTER À LA MANIÈRE DE BORIS VIAN**6. COMMENTER UN DOCUMENT VIDÉO**

Selon la vidéo choisie, on voit un couloir vitré des deux côtés, on aperçoit dans un tiroir une souris, Colin présente son pianocktail et on le voit faire un cocktail avec du citron vert, des glaçons, on voit une fête, on voit le mariage, on voit Chloé malade, on voit l'intérieur de son poumon avec le nénuphar, on voit beaucoup de fleurs, on voit des scènes de travail absurde, on voit l'appartement rétrécir, on voit des amoureux.

Les deux bandes-annonces du film de Michel Gondry :

1. www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19487939&cfilm=196832.html

2. www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19471803&cfilm=196832.html





FICHE APPRENANTS

**1. DONNER UN SENS AU TITRE (ACTIVITÉ ORALE)**

Voici les différents sens du mot « écume ».

- Mousse blanche qui se forme et flotte à la surface des liquides chauffés ou agités
- Minéral blanc très tendre, léger, et qui ne brûle pas.
- Éléments qui surnagent

a. Où peut-on voir de l'écume, au premier sens du terme ?

b. Comment peut-on comprendre le sens du mot dans le titre du roman ?

2. CONNAÎTRE L'HISTOIRE (ACTIVITÉ DE LECTURE)

Après avoir lu les quatre paragraphes suivants, remettez-les dans le bon ordre pour obtenir un résumé de l'histoire.

1. Toute la fortune de Colin est dépensée pour payer les soins. Il doit désormais gagner sa vie, et aussi renvoyer Nicolas. Il vend son pianocktail. Les emplois qu'il trouve sont tous étranges et tristes : réchauffer avec son corps de la terre dans laquelle on fait pousser des fusils de guerre, puis surveiller la Réserve d'or et crier quand quelqu'un vient voler, enfin aller chez les gens pour leur annoncer les malheurs un jour avant qu'ils n'arrivent. Chloé finit par mourir, et tout disparaît avec elle.

2. Colin est un beau jeune homme de vingt-deux ans, assez riche pour vivre sans travailler. Il habite avec son cuisinier Nicolas, et des souris qui jouent dans la maison avec les boules qui jaillissent des rayons du soleil. Son meilleur ami, Chick est pauvre car, étant ingénieur, il gagne moins que ses ouvriers, mais ils mènent ensemble une vie heureuse. Colin a inventé un instrument de musique nommé le pianocktail qui fabrique des cocktails quand on joue un morceau.

3. Lorsque les jeunes mariés rentrent de voyage, Chloé tombe malade. Le médecin diagnostique qu'elle a un nénuphar qui grandit dans le poumon droit. Le traitement est pénible : il faut mettre des fleurs partout autour de Chloé pour faire peur au nénuphar, et ne pas lui donner plus que deux cuillerées d'eau à boire par jour, car si le nénuphar fleurit, d'autres viendront. Peu à peu, l'appartement devient de plus en plus petit, de moins en moins lumineux, les objets disparaissent.

4. Un jour, Chick rencontre Alise, la nièce de Nicolas, et tombe amoureux d'elle. En allant à une fête chez une autre amie nommée Isis, Colin rencontre Chloé, et de même qu'il adore le morceau de jazz Chloé, arrangé par Duke Ellington, il tombe amoureux de la jeune fille. Ils se marient, et partent en voyage de noces. Pendant ce temps, Chick dépense tout son argent pour acheter objets liés à son idole Jean-Sol Partre.

--	--	--	--

3. EXPLIQUER LES INVENTIONS POÉTIQUES DE BORIS VIAN (ACTIVITÉ ORALE OU ÉCRITE)

Voici des citations extraites du texte. Expliquez en quoi elles sont surprenantes.

- a. Il vida son bain en faisant un trou dans le fond de la baignoire.
- b. Il disposa... quelques branches de mimosa en lanières : un jardinier de ses amis l'obtenait par croisement du mimosa en boules avec (du) ruban de réglisse.

c. Le couloir de la cuisine était clair, vitré des deux côtés, et un soleil brillait de chaque côté, car Colin aimait la lumière.

d. Les souris de la cuisine aimaient danser au son des chocs des rayons de soleil sur les robinets, et couraient après les petites boules que formaient les rayons.

e. Colin défit les lacets de ses chaussures et s'aperçut que les semelles étaient parties. [...] Il disposa alors les chaussures dans une petite mare [...] et les arrosa d'engrais concentré afin que le cuir repousse.

f. Il se baissa pour cueillir une orchidée bleue et rose que le gel avait fait sortir de terre.

g. Il pinça vigoureusement l'extrémité d'un rayon de soleil qui allait atteindre l'œil de Chloé.

4. S'EXPRIMER ORALEMENT SUR LE GENRE DU CONTE

Expliquez en quoi cette histoire est un conte.

5. INVENTER À LA MANIÈRE DE BORIS VIAN

Comme Boris Vian imaginant le « pianocktail », piano qui fait des cocktails, et le « mimosa en lanières », croisement d'une plante et d'une sucrerie, inventez un objet ou un être imaginaire en mélangeant deux réalités.

6. COMMENTER UN DOCUMENT VIDÉO

Visionnez sur internet l'une ou l'autre version de la bande-annonce de l'adaptation cinématographique réalisée par Michel Gondry en 2013. Quels éléments de l'histoire reconnaissez-vous ?

Voici les liens des deux bandes-annonces du film de Michel Gondry :

1. www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19487939&cfilm=196832.html

2. www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19471803&cfilm=196832.html



▲ Extrait du film de Michel Gondry, *L'Écume des jours*, avec Audrey Tautou et Romain Duris.

NIVEAU : B1, ADULTES ET JEUNES ADULTES**DURÉE : 2 OU 3 SÉANCES DE 45 MIN****COMPÉTENCES VISÉES**

■ Compréhension orale et écrite ; production orale

OBJECTIFS

■ Généraux (actes de parole) : Convaincre pour changer des habitudes d'achat ;



structurer son argumentation ; décrire et comparer une image et une vidéo

■ Culturels : S'intéresser aux habitudes d'achat et de consommation des français ; s'intéresser aux solutions contre le gaspillage alimentaire.

SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

■ Vidéo « Marcel pour Intermarché : Les Fruits et légumes moches » :

<https://www.youtube.com/watch?reload=9&v=akWhBITPFwY>

les fruits&légumes
MÔCHES

LES FRUITS ET LÉGUMES MOCHES

FICHE ENSEIGNANT

ACTIVITÉ 1 : INTRODUCTION AU THÈME, S'EXPRIMER À L'ORAL**Répondre aux questions de l'enseignant.***Conseil : orienter les étudiants pour arriver à la réponse attendue.**Réponses possibles : le stress, les cancers, le diabète, les maladies cardiovasculaires, le manque de sport, etc.**Réponses attendues : L'obésité.***ACTIVITÉ 2 : S'EXPRIMER SUR UN SUJET**

Mettre les étudiants en binôme et faire suivre la consigne.

*Réponses possibles : Causes : les fast-foods, la mauvaise alimentation, le manque d'activité, etc. Solutions : faire plus de sport, manger équilibré.**Réponses attendues : Manger plus de fruits et de légumes.***ACTIVITÉ 3 : S'EXPRIMER SUR UN LOGO**

Piste d'animation : si les étudiants ont du mal à répondre, les accompagner dans leur réflexion en leur posant les questions suivantes :

1. Que vous évoque ce logo ?
2. Quels mots associez-vous à cette image ?
3. Quel est le message ?
4. Mangez-vous 5 fruits et légumes par jour ?
5. Pourquoi ?

*Consignes de l'activité : 1. Que voyez-vous ? 2. Quel est le message ?**Réponses possibles : 4. Oui, non. 5. C'est cher, c'est mauvais, c'est long à préparer...**Réponses attendues : C'est un logo. Il faut manger 5 fruits et légumes par jour, inciter à manger plus de fruits et de légumes.***ACTIVITÉ 4 : S'EXPRIMER SUR UNE ILLUSTRATION**

Montrer la photo et demander de la décrire.

Poser les questions suivantes : Regardez ces légumes, les achèteriez-vous ? Pourquoi ?

*Réponses possibles : Oui, non. Demandez pourquoi ? Ensemble des adjectifs qualifiant les légumes : petits, tordus, etc.**Réponses attendues : Ils ne correspondent pas au standard des fruits et légumes appétissants, ils sont moches (ou variantes du mot).***ACTIVITÉ 5 : COMPRENDRE UNE VIDÉO DANS SA GLOBALITÉ**

Diffuser la vidéo avec le son et faire répondre de manière individuelle. Mettre en commun.

1. De quel document il s'agit ?
2. Pour quelle marque de supermarché ?
3. Quel est le message ?
4. À qui s'adresse le message ?

Réponses attendues : 1. Une publicité. 2. Intermarché (supermarché).

3. Consommer des fruits et des légumes moches pour éviter le gaspillage alimentaire. 4. Aux clients, aux Français.

ACTIVITÉ 7 : REPÉRER DES CONNECTEURS DANS UNE VIDÉO

Faire compléter le texte à trous avec un ou plusieurs visionnages.

Mettre en commun avec son/sa voisin(e) puis en grand groupe.

1. _____ on encourage les gens à en consommer au minimum 5 par jour : un budget important pour les familles.
2. _____ on en jette 520 millions de tonnes chaque année.
3. _____ remédier à ce problème, Intermarché a décidé de lancer les Fruits & légumes moches.
4. _____ avons-nous fait ?
5. Les fruits et les légumes moches, _____.

Réponses attendues : 1. D'un côté 2. De l'autre 3. Afin de 4. Comment

5. Une belle idée contre le gaspillage alimentaire

ACTIVITÉ 8 : RETROUVER LA STRUCTURE D'UNE VIDÉO

Faire retrouver l'ordre des éléments de la publicité.

Penser à reprendre au tableau les éléments permettant de présenter une argumentation complète*.

Argument principal*	Question* d'Intermarché	Argument contradictoire*	Conclusion avec le slogan*	Situation initiale*
2	4	3	5	1
D'un côté, on encourage les gens à en consommer au minimum 5 par jour : un budget important pour les familles.	Comment avons-nous fait ?	De l'autre, on en jette 520 millions de tonnes chaque année.	Les fruits et les légumes moches, une belle idée pour lutter contre le gaspillage.	Les fruits et les légumes sont dans une situation absurde.

ACTIVITÉ 9 : CRÉER UNE VIDÉO ENGAGÉE

Faites produire une vidéo publicitaire sur un problème environnemental.

En groupe, créez une vidéo publicitaire la présenter et la défendre devant le groupe classe.

CRITÈRES D'ÉVALUATION DES ACTIVITÉS

L'apprenant sait	Oui	Presque	Non
Expliquer pourquoi quelque chose pose problème.			
Hiérarchiser ses idées.			
Développer ses arguments.			
S'exprimer sur un sujet.			

FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1

Quels sont les problèmes de santé dans les pays industrialisés, à notre époque ?

ACTIVITÉ 2

Par deux, listez les causes et cherchez des solutions pour régler ce problème :

ACTIVITÉ 3

Que voyez-vous ?
Quel est le message ?



ACTIVITÉ 4

Regardez ces légumes. Les achèteriez-vous ? Pourquoi ?



ACTIVITÉ 5

Regardez la vidéo sur : <https://www.youtube.com/watch?reload=9&v=akWhB1TPFwY>
puis répondez aux questions suivantes :

1. De quel document s'agit-il ? _____
2. Pour quelle marque de supermarché ? _____
3. Quel est le message ? _____
4. À qui s'adresse le message ? _____

ACTIVITÉ 6

Regardez à nouveau la vidéo.
Quelle est la situation de départ ?

ACTIVITÉ 7

Regardez à nouveau la vidéo. et complétez le texte à trous. Visionnez davantage si nécessaire.

1. _____ on encourage les gens à en consommer au minimum 5 par jour : un budget important pour les familles.
2. _____ on en jette 520 millions de tonnes chaque année.
3. _____ remédier à ce problème, Intermarché a décidé de lancer « les fruits & légumes moches ».
4. _____ avons-nous fait ?
5. Les fruits et les légumes moches, _____.

ACTIVITÉ 8

Regardez à nouveau la vidéo.
Retrouvez l'ordre des éléments de la publicité.

- ☐ Argument principal
☐ Question d'Intermarché
☐ Argument contradictoire
☐ Conclusion avec le slogan
☐ Situation initiale

Retrouvez dans la vidéo les phrases qui correspondent aux éléments.

ACTIVITÉ 9

Situation : vous travaillez dans une agence de publicité, une ONG vous commande une publicité sur un problème environnemental.

Créez une vidéo publicitaire d'une minute, comme celle d'Intermarché.

En groupe, reprenez un des problèmes environnementaux (activité 1).
Écrivez votre publicité et imaginez le scénario. Filmez avec votre téléphone en plan fixe.

Présentez votre publicité et votez pour la vidéo la plus convaincante.

« JE FAIS LE BILAN »

Regardez à nouveau la vidéo.
Quelle est la situation de départ ?

Je suis capable de	Oui	Presque	Non
Expliquer pourquoi quelque chose pose problème.			
Hiérarchiser mes idées.			
Développer mes arguments.			
M'exprimer sur un sujet.			

LE CHOIX CLE INTERNATIONAL POUR DONNER AUX ENFANTS L'ENVIE D'APPRENDRE



Méthodes

Outils
Complémentaires





W. S. M. / G. O.

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion sur rfi.fr



15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

- | | |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue | N° 10 |
| <input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation | N° 11 |
| <input type="checkbox"/> La recherche en FLE | N° 12 |
| <input type="checkbox"/> Éducation comparée et enseignement des langues | N° 13 |
| <input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ? | N° 14 |
| <input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation | N° 15 |
| <input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE | N° 16 |
| <input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S | N° 17 |
| <input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues | N° 18 |
| <input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles en didactique des langues | N° 19 |
| <input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue étrangère, seconde | N° 20 |
| <input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i> en FLE/FLS...? | N° 21 |
| <input type="checkbox"/> Évaluations et certifications | N° 23 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire | N° 24 |
| <input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S | N° 26 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher | N° 28 |
| <input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle : recherches et dispositifs de formation | N° 29 |



Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros que vous souhaitez recevoir et envoyez-le accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
34, rue de Fleurus, 75006 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 70 69 25 89
Site : <http://www.asdifle.com>
Contact : asdifle@gmail.com

PARTENAIRE
DE LA CARTE
INTERNATIONALE
DE PROFESSEUR
DE FRANÇAIS

Les stages et séjours en France pour les professeurs de français

LE CALENDRIER 2020 

www.fle.fr

En partenariat avec :
Sorbonne-Université • Fondation Alliance française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France

F L E .FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

LA FORMATION QUI DÉLIE LES LANGUES.

FRANÇAIS
LANGUE
ÉTRANGÈRE
STRASBOURG

Cours par niveau

Solutions de logement

Sorties culturelles et
découverte de Strasbourg

 CielStrasbourg

LE CENTRE DE FORMATION
 CCI ALSACE
EUROMÉTROPOLE

+33 (0)3 88 43 08 31
www.ciel-strasbourg.org

ciel.francais@alsace.cci.fr

CCI
campus
ALSACE

CIEL
Centre International
d'Etudes de Langues
de Strasbourg

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

QUE DIRE, QUE FAIRE ?

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des professeurs de FLE.



PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

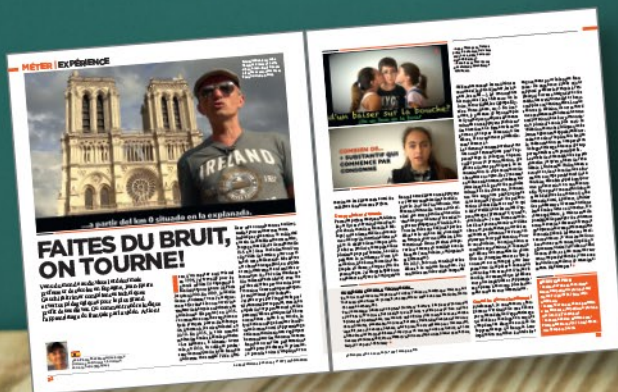
Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Racontez vos expériences de professeur de FLE !



Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**

Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



Nouveautés

Grands adolescents et adultes

didier
Français Langue Étrangère

Agir
Coopérer
Apprendre

L'atelier

Pour un apprentissage dynamique et positif !



jan 2020



2021



2022

MONDES EN VF

Le plaisir de lire en français

À partir
du niveau
A1



NIVEAU A1
2 nouveaux
romans illustrés
à dévorer !



Apprendre le fle autrement au CLA à Besançon !

© Marc Muller Studio 404



Cours intensifs de FLE
tout au long de l'année

Stage FLE + découvertes
de la culture française (patrimoine,
gastronomie, culture, sports...)
pour juniors et adultes

Des diplômes d'université
DUEF langue, culture, société (30 ECTS)
DU PROForm

et des programmes sur mesure
pour répondre au plus près de vos
attentes :

fle-cla@univ-fcomte.fr



★★★★ Enseignement
★★★★ enseignement
★★★★ accueil
★★★★ locaux
★★★★ gestion

campus
ADOCUEFE **fle**

www.cla.univ-fcomte.fr



CENTRE DE
LINGUISTIQUE APPLIQUÉE

UNIVERSITÉ 
FRANCHE-COMTÉ